ISOGRAPHIE

DES

Hommes Célèbres

ou COLLECTION de

FAC-SIMILE DE LETTRES AUTOGRAPHES ET DE SIGNATURES

Exécutée & Imprimée par

TH. DELARUE

Lithographe

sous les auspices de MM

Bérard, A.cien Dép.té, De Chateaugiron, Duchesne, Conservateur à la Biblque Roy.le, Tremisot et Berthier.

VOL.e 3.

A PARIS.

TH. DELARUE, *Impr. Lithographe, rue Notre-Dame-des-Victoires, 16.*

TRUTTEL et WURTZ, *& les principaux Libraires de France & de l'Etranger.*

1843.

Lacepède (Bernard-Germain-Étienne Laville (Comte de)
né à Agen en 1756, mort à Epinay en 1825

Liberté, égalité, fraternité

Citoyen

Je t'adresse un de mes amis et de mes compatriotes particuliers, qui desire de fréquenter les écoles normales, c'est un excellent patriote qui vient de défendre la liberté sur nos frontières en qualité de capitaine, et que le représentant du peuple convaincu de ses talens a rappellé depuis une quinzaine de jours, à ses premières fonctions d'instituteur et de professeur dans un collège - je te serai obligé d'avoir la bonté de l'inscrire, et si celà se peut, de lui indiquer un jour pour son examen. S'il est nécessaire que notre ancien confrère le c. Dubois soit importuné à ce sujet, voudras tu bien lui faire agréer ma prière?

Salut et fraternité

C. dit Lacepède

rue honoré no 1515, le 30 frimaire l'an 3.

au Cen Chabroud. Collon de M. Berard.

Lafontaine (Jean de)

né à Château-Thierry en 1621, mort à Paris en 1695.

Monsieur

Voicy le temps de faire nos ventes venu nous
avons suivi l'exploitation de celles de l'an
passé par deferenre aux volontez de son
Altesse et ace que son conseil avoit exigé de nous
ainsi il y a tantost deux ans que nous ne
touchons rien de nos charges je m'adresse a
vous plustost qu'a pas un autre scachant tres bien
que vous estes pour la justice et vous supplie
en mon particulier et au nom de tous les
officiers de considerer qu'il n'y en a pas un de nous
qui puisse ainsi attendre la jouissance de son
revenu sans une extreme incommodité je ne croy
pas que son Altesse veuille que des gens qui ont
eu assez de respect pour ne le pas vouloir servir
de leurs arrests soient reduits a ne pouvoir
subsister ny qu'elle veuille que nous soyons plus
malheureux que tous les autres sujets je vous
prie Monsieur de faire scavoir a Monsieur de

à Mr. Basoi, intendant du Duc de Bouillon.

viuerets l'ordre que le conseil de son Altesse
pretend y mettre quoy qu'il arriue je seray
tousiours

Monsieur

Vostre tres humble et tres
obeissant seruiteur
Delafontaine

A Rheims ce 1er
Sept. 1666

Lagrange (Joseph Louis)

né à Turin en 1736, mort à Paris en 1813.

Monsieur

La lettre dont vous m'avez honoré pour me notifier ma réception à l'Académie, quoique datée du 26 May ne m'est parvenue que le 25 de ce mois; ce delai a un peu retardé ma joie et ma reconnoissance. Comme je vois qu'il est de mon devoir d'écrire des lettres de remerciemens au Ministre et à l'Academie je vous prie de me permettre de vous les envoyer; celle qui est adressée a votre illustre Compagnie ne contient qu'une foible expression de ma vive reconnoissance et du vrai desir que j'ai de meriter l'honneur dont elle vient de me combler; oserois-je vous prier, Monsieur, de vouloir bien y suppléer vous meme, et etre auprès d'elle l'interprete des profonds sentimens dont je suis penetré à la vue de ses bontés?

J'ai l'honneur d'être avec la plus grande consideration et avec le plus sincere devouement

Monsieur

Votre très humble et très obeissant serviteur
Louis dela Grange

à Berlin ce 29 Juin 1772

au Secre perpétuel de l'Académie des sciences.

Laharpe (Jean François de)

né à Paris en 1739; mort dans la même ville en 1803

Une preuve, monsieur, du plaisir que m'a fait votre ouvrage; c'est qu'il était dans ma bibliothèque, et je ne suis pas assés riche pour acheter d'autres livres que ceux que je relis. vous pouvés juger combien je suis flatté d'en avoir une seconde édition que je ne dois qu'aux bontés de l'auteur, et je suis encore plus sensible à la lettre obligeante que vous avés bien voulu y joindre.

vous avés fait voir, monsieur, qu'après la Bruyère, la Rochefoucault, Duclos, Vauvenargues &c on pouvait encore écrire des choses nouvelles sur les moeurs. la nature morale est en effet aussi féconde, aussi inépuisable dans sa variété que la nature physique: il ne s'agit que d'avoir des yeux pour l'observer, et les vôtres me paraissent bien bons. les moeurs d'ailleurs, surtout dans une nation comme la nôtre, dépendent de tant de causes qui les changent et les modifient, que je ne serais pas surpris que d'ici à quelques années vous eussiés la matière d'un nouveau volume sur le même sujet, et vos successeurs et vos commentateurs trouveront encore à dire.

je suis avec une vive et parfaite reconnaissance

Monsieur,

votre très humble et très obéissant serviteur Delaharpe

samedi 1er avril 1789.

À Mr Senac de Meilhan.

Collon de M. Bérard

Lalande (Joseph Jérôme le Français de)

né à Bourg en 1732, mort à Paris en 1807.

---

10 avril

Monsieur

la bonté avec laquelle vous avés bien voulu accueillir mes sollicitations pour ce dernier m'encourage a vous en demander une nouvelle marque, en vous suppliant de remettre vous meme les pieces a m. Bordas de peur qu'elles ne soient retardées dans les premiers bureaux. ma maladie m'empeche d'aller solliciter cette grace en personne vous aurés plus de merite et moi plus de reconnoissance. 50 ans de travaux m'ont procuré quelquesfois de la part des grands la complaisance que j'ose solliciter auprès de vous. plus ils ont de lumieres plus ils m'inspirent de confiance et votre titre monsieur vous a fait pour me la pardonner.

je suis avec autant de respect que de reconnoissance

Monsieur

Votre tres humble et tres obeissant
Serviteur DelaLande

ancien directeur de l'observat.

Collon de Mr Lucas de Montigny.

Lally (Thomas Arthur, Comte de)

né à Romans en Dauphiné, mort à Paris en 1766.

---

ce 24 avril 1764.

Monsieur

Apres une souffrance de 18 mois il m'est bien douloureux de voir qu'au lieu d'accorder quelque soulagement a une santé aussi delabrée que la mienne on me retranche cette année des douceurs dont je jouissois l'ete dernier, celle de deux heures de promenade dans la providence; si je suis innocent je les merite par justice, et si je suis coupable je les merite par pitié, ainsi dans cette incertitude je m'adresse a vous avec confiance pour la permission de me promener dans le jardin depuis 4 heures jusques a 6, ou depuis 5 jusques a 7 tandis que j'ay encore la force de me trainer, car en verité je sens que je succombe sous le poids des années et des malheurs dont j'ignore le juge, quoy que j'en voye les causes

Je suis avec respect Monsieur

votre tres humble et tres
obeissant serviteur Lally

à M. le Lieutenant de Police.

Collon de M. le Mis de Dolomieu.

Lamballe (Marie Thérèse, Louise de Savoie Carignan, Princesse de)

Surintendante de la Maison de la Reine

Née en Piémont le 8 7bre 1749, morte à Paris le 3 7bre 1792.

... bains me font un bien Extrême
ma chere petite, je partirai dimanche prochain, pour Blenheim
Oxfort Bath et differente maison
de Campagne que je verrai sur
ma route, si vous m'écrivez vous
adresserez vos lettres à Londres
où je ne serai que le deux ou
trois du mois prochain, comme
je craindrai beaucoup d'ici les vos
lettres pourroient se perdre, je
vous manderai de Londres le jour
de mon retour, attendu que je
serai enchantée ma petite de
vous revoir et de vous Embrasser

vous ne croirez jamais que je
suis venu à Brighthelmston pr
y entendre une Nina, j'ai eu
cette satisfaction ce matin, par
une angloise; je mourois de rire
je n'ai jamais rien entendu ny
rien vu de si ridicule, ce que
vous croirez sans difficultés,
elle jouoit le rol de Nina
et son vieille celui de Germeuil
et la pauvre dame se donnoit
tout de peine pour sa déclama-
tion qu'elle étoit en nage, sa
sensibilité au lieu de porter
a l'ame portoite aux ris, cette

fameuse actrice s'appelle Mde
Abington que vous avez vue à
Paris, elle est anglaise, comme la
pauvre Mde de Maconnais qui
étoit toujours dans le bien
du ridicule, adieu ma petite
je vais me coucher, pour être
demain de bonne heure dans
les bains, je vous embrasse de
tout mon cœur,

M L T de Savoye

Lameth (Alexandre)

Né à Paris, le 28 8bre 1760, Mort le 19 Mars 1829.

---

paris le 20 mai 1825

A Messieurs les membres du conseil d'administration de la société de l'enseignement mutuel.

Messieurs

Mon intention n'étant point de retirer aucun avantage personnel de la loi d'indemnité, et voulant consacrer la portion qu'elle m'attribue dans la succession de ma mere a des objets d'intérêt public, je ne crois pouvoir mieux faire que d'en offrir une partie a une institution qui, en développant les facultés intellectuelles de l'homme, le rend plus propre a remplir les devoirs de la vie.

La Société formée pour l'amélioration élémentaire — consacrant tous ses soins a éclairer l'enfance, a cultiver en elle les vertus religieuses et civiles qui forment de bons citoyens, le respect des lois, celui de la propriété, des attachements de famille, et l'amour du travail, qui peuvent seuls assurer le bonheur et la prospérité de notre pays, je viens vous prier, messieurs, de vouloir bien accepter, au nom de la

Coll: de Mr de Chateaugiron.

Société dont vous formez le conseil, la moitié de ce qui pourra me revenir par l'effet de la loi d'indemnité; mais comme je ne puis mettre cette honorable association dans le cas d'avoir à supporter les embarras et les frais que pourra occasionner l'exécution de cette loi, je chargerai mon fondé de pouvoir de se concerter avec la personne que vous voudrez bien m'indiquer.

Recevez, Messieurs, l'assurance de ma profonde considération et de mon inaltérable dévouement.

Alexandre Lameth

Lantier (E.... F.... de)

né à Marseille vers 1736; mort dans cette ville en 1826.

A Madame de Pontcharral.

lorsque j'imaginai de peindre Lasthénie
dans un roman très imparfait
je lui donnai savoir, esprit, philosophie
et fis tous mes efforts pour faire un beau portrait
mais de l'art, de l'esprit avouons la faiblesse
à mon ouvrage en vain Minerve applaudit
en contemplant l'admirable Lucrèce
je vois qu'en ce jour la nature a
mieux fait.

Lantier

le 25 juillet 1825

La Revellière-lépeaux (Louis Marie)

né à Montaigu en 1753 ; mort à Paris en 1824.

Paris 7me vendemiaire an 5 de la république

Au représentant du peuple chénier,

Mon cher ancien collègue,

Le directoire executif a cru devoir arrêter qu'il seroit fait une cérémonie funèbre au champ de mars décadi prochain en mémoire du général hoche. il désireroit qu'indépendament des chants qui peuvent s'appliquer à toutes les pompes funèbres il en eut un particulier en l'honneur de ce jeune héros. mes collègues et moi nous avons pensé que personne plusque vous ne pouvoit remplir dignement cet objet ils m'ont chargé de vous prier de vous en occuper. le civisme qui vous a dirigé pendant votre carrière législative le charme que vous êtes en possession de repandre sur nos fêtes nationales par vos hymnes l'enthousiasme qu'elles y font naître ont du faire tout naturellement jeter les yeux sur vous par les amis de la liberté et par ceux du goût. si comme nous l'esperons vous voulez bien vous charger d'acquiter cette portion de dette de la reconnoissance nationale, vous pourriez vous concerter pour la musique avec le citoyen méhul ou tout autre compositeur au quel vous croiriez devoir préférablement confier votre poésie.

Salut et fraternité L.M. Revellière-lépeaux

a M. J. Chénier. Collon de M. Bérard.

La Reynie (Nicolas de)

Présid.t à Mortier au parlement de Bordeaux, créé le premier Lieutenant Gén.al de police, le 29 Mars 1665.

Né à Limoges en 1625, mort à Paris, en Juin 1709.

Ce 23. octobre 1688.

Je vous envoye le texte de l'ordre concernant les barbiers et ie n'ay rien trouvé a legard des patissiers et boulangers. ie vous prie de voir dans les copies que vous avez tirez des registres des bannieres et autres sil n'y a aucun reglement qui ait esté fait a leur esgard pour l'observation des dimanches et jours de festes.

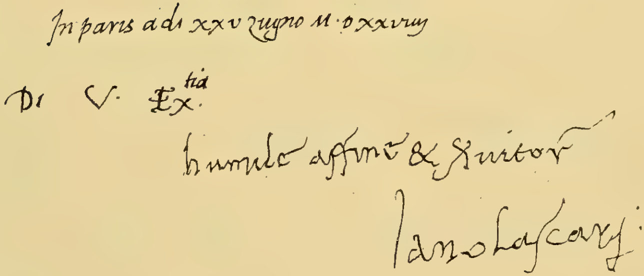
De La Reynie

Coll.n de M.r Duchesne (aîné)

Lascaris (André Jean)

né à Constantinople vers 1445, mort à Rome en 1535.

Souscription d'une lettre adressée au Grand-Maître Montmorency.



In paris adi xxv zugno M·DXXVIII

Di V. Extia

humile affmo & Servitor

Iano Lascari

Bibliothèque Royale.

La Tour d'Auvergne Corret (Théo[le] Malo Corret de Kerbeauffret de)

Premier Grenadier des armées de la République

Né à Carhaix en Bretagne le 23 Déc[bre] 1743, tué d'un coup de lance au combat de Neubourg (Bavière) le 8 Messidor, an VIII (27 Juin 1800).

Partout les braves l'ont nommé le plus brave. (*)

Passy le 12 floréal an 8e de la République française

Le cit[oye]n La Tour d'auvergne corret au cit[oye]n Besnard inspecteur général des ponts et chaussées.

Vous me connaissez bien peu mon cher compatriote, si vous
pensez que mon cœur a pû s'ouvrir à la joye sur l'événement
dont vous me parlez. quelqu'un qui ne se mit compter avec sa patrie
que pour briguer l'honneur de la servir, et qui Rangea toujours
parmi les choses les plus indifférentes les éloges, les honneurs, les
Rangs et les distinctions, pourrait-il n'être pas vivement
affecté de se voir Louer en face, d'une manière qui ne ménage
même pas sa pudeur; et de voir attacher à ses faibles services un
prix aussi énorme, et aussi disproportionné, supérieur aux
[illegible] et aux espérances, [illegible] fait un devoir de Repousser
un titre qui ne paroit à mes yeux applicable à aucun soldat
français, et surtout à un soldat attaché à un corps où l'on ne
Reconnut jamais la distinction du 1er ni du dernier. je suis trop
jaloux de conserver des droits à l'estime des grenadiers, et à leur
amitié pour consentir à aliéner de moi leur cœur en blessant
leur délicatesse. Les voies où j'ay marché ont toujours été droites et faciles.
j'attendais de mes services (s'ils méritaient qu'on y attachât un jour
quelque prix) un salaire plus conforme à mes goûts, et plus digne
d'un ho[mm]e de guerre; où l'oubli, ou que l'on eut bien Rappeller qu'après
moi mais il est des contrariétés dont toute la prudence humaine
ne saurait nous garantir, et je vois que dans une Révolution, celui
qui fut assez heureux pour éviter la ciguë, doit au moins s'attendre à
boire l'absynthe à longs traits. Salut Républicain.

(*) Lettre de Carnot au 1er Consul, 5 Floréal an VIII (25 Avril 1800.)

Laubardemont (Jacques Martin de)

Conseiller d'Etat sous le règne de Louis XIII.

Monseigneur

Vostre Eminence a tesmoigné des sentimens si pieux et si charitables au mal des
religieuses Ursulines de cette Ville et autres personnes seculieres affligées des malings
esprits que j'ay creü qu'elle auroit a plaizir d'estre particulierement informée
de ce qui s'est passé au Jugement du procès que j'ay faict et instruict contre
l'autheur de ce malefice, ayant prié le Sr Richart Conser a Poictiers et l'un de ceux
qui ont assisté a ce Jugement d'en aller rendre compte a Vostre Eminance, et
soubz sa faveur, s'il luy plaist, au Roy, Et comme c'est la Vertu propre de
Vostre Eminance de tirer tousjours le bien du mal, Je m'assure, Monseigneur,
qu'oultre le soulagement de ces pauvres creatures, auquel Vous nous avez commandé
de nous employer avec les Ministres de l'Eglize qui y travaillent sans cesse,
Vous menagerez avec l'industrie et sage providance que Dieu vous a donnée
les miracles que nous avons receu et que nous attandons encor de sa main
pour le bien universel de la religion catholique, Cette ocazion, Monseigneur,
a desja produict la conversion de dix personnes de differantes qualitez et sexe
Nous n'en demeurerons pas la, s'il plaist a Dieu, puisque par la force de votre
courage et tres genereuse conduicte Il a entierement estaint la faction des
huguenots Il Vous donnera la resollution de les convertir a luy, par l'authorité
de ses miracles et de la puissance qu'il a donnée a son Eglize, J'oseray Vous dire,
Monseigneur, que Vous cognoissant, autant qu'en ma bassesse Je puis cognoistre
la grandeur de Vostre Eminance, Je me suis promis pour la fin de cette oeuvre
la conversion de tous les heretiques du Royaume, lesquels apres des miracles si
manifestes, n'auront plus besoin que du commandement du souverain pour retourner
au giron de leur mere qui a tousjours les bras ouverts pour les recepvoir,
Mais quoy? Monseigneur, Je m'estant peut estre trop avancé et au della des
termes de ma Commission, Pardonnez s'il Vous plaist, a mon zelle, et a l'ardent
dezir que j'ay pour Vostre gloire, Vous nous donnez tous les jours des nouveaux
subjects d'admirer Vostre Vertu, Je ne puis que Je ne face aussy journellement
des voeux pour la prosperité de Vostre administration, si Vous avez agreable
Monseigneur, que Je Vous parle de notre affaire, Je diray a Vostre Eminance
que nous avons icy vescu dans un grand ordre et police, et avec une telle Union

au Cardinal Richelieu

quil a semblé que nous estions tous animez d'un mesme Esprit Nous avons
eu qu'un aduiz en toutes chozes, et mesme au Jugement du procès, larrest
a passé tout d'une commune voix, quoy que chascun de ces M^rs au nombre de
quatorze en ait dict les raizons avec tant de suffizance que j'oze asseurer
quil n'a esté rien dict par aucun en ceste occazion qui ne fust tresdigne de bonne
audiance Et mesme le S^r lieutenant gen^al de Chinon nous a faict cognoistre
par ceste action quil a des qualitez qui surpassent Infiniment les forces ordinaires
de son jeune aage Je vous asseure Monseigneur que c'est un tresdigne subiect
et qui merite d'estre approché du Roy et de Vostre Eminance par quelque grand employ
Je crains Monseigneur de vous estre Importun c'est pourquoy Je remés au S^r
Richar de vous dire le surplus s'il plaist a Vostre Eminance de l'entendre comme
Je l'en supplie treshumblement et de me permettre que soubz l'honneur de vostre
advein Je puisse me dire Celluy que Je seray toute ma vie avec une parfaicte affection

Monseigneur

Vostre tres humble et tres obeissant
serviteur
Laubardemont

A Loudun ce xxe Aoust 1634

Lauzun (Antonin Nompar de Caumont, Duc de)

connu d'abord sous le nom de Mr. de Puyguilhem,

Maréchal de France,

Né en Gascogne en 1632, mort à Paris, le 19 9bre 1723.

Sire

transporté de ioye et de gratitude
des effets de la clemance quil plait a
vostre Maiesté de repandre sur moy;
ie demeure confondu Sire dans limpui
sance ou ie suis danployer des parolles
a des graces qui me sont aussi sensible.
les actions du reste de ma vie vous
parleront de latachemant que vostre
Maiesté me trouvera pour sa sacré personne
et vous feront connoistre que nul subiet
ny domestique nest plus a vous que

Lausun

Lavater (Louis)

né à Zurich en 1741, mort à Zurich en 1801.

Monsieur,

En reponse à votre chere Lettre de 2 Mars, j'ai l'honneur de Vous dire, que je vous donnerai un Exemplaire complet des Essais physiognomiques, (dans le Tems de la Souscription - c.a.d. jusque le troisieme Tome, qui est sous presse, et qui va etre fini en deux ou trois mois ‡, est à avoir) pour 9 N Louisneuf, le Tome à 3 N L argent contant, avec 25 % rabais. Si vous tirez les Exemplaires immediatement de moi. Le prix de l'ouvrage apres ce terme sera au moins 10 N Louisneuf peutetre douze, parceque le Troisieme Tome sera extremement riche. Si vous avez les Exemplaires de Mr Weibel immediatement, vous lui payerez ce qu'il demandera — Si vous les tirez des Exemplaires, qui sont restés encore à Geneve — vous me les payerez, avec le rabais de 25 %. au reste, si je peu vous etre utile, je m'en ferai plaisir.

Z. ce 9 Mars 1785.

J'ai l'honneur d'etre
Monsieur,
votre tres humble
Serviteur
J C Lavater.

Collon de Mr de Chateaugiron.

Lavoisier (Antoine Laurent)

né à Paris en 1743, mort à Paris en 1794.

Epernay le 2 juillet 1770

Monsieur

Le tems a eté couvert hier toute la journée et il a plu a differentes reprises; mais les nuages s'etant en partie dissipés vers le soir je m'etois ~~propose~~ preparé a observer avec une lunette acromatique de trois pieds la nouvelle Comete decouverte par M. Messier et annoncée dans la Gazette de france. mais des nuages qui demeurerent fixes vers le midy m'empecherent de remplir mon objet.

Ayant tourné par hazard mes regards du coté du nord je fus tres surpris de voir dans l'intervalle des nuages une apparence lumineuse tres marquée qui fut bientost cachée a ma vue. comme le tems n'etoit pas fort couvert je ne perdis pas l'esperance de la revoir de nouveau. effectivement vers minuit les nuages se dissiperent entierement et je m'assurai que ce que j'avois apperçu etoit une Comete. ~~on remarquoit un~~
le noyeau n'en etoit pas beaucoup plus gros qu'une etoille de la seconde grandeur, il etoit environné d'une atmosphere lumineuse qui pouvoit occuper un espace de un degré et demi e ou deux degrés dans le Ciel. j'ay cherché a determiner a peu pres la position de cette Comete affin qu'on put la retrouver aisement dans le cas ou elle diminueroit de grosseur. comme je n'avois pas avec

à Mr. de Fouchy.

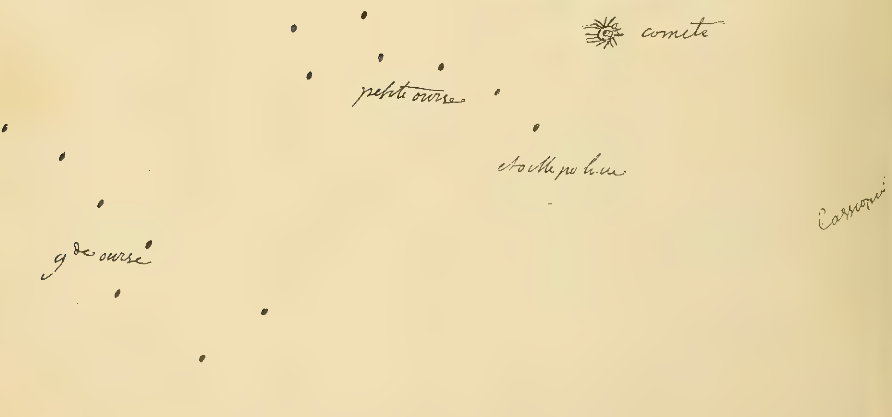
Collon de Mlle Clementine Cuvier.

moi de Cartes Celestes, je me ~~Contenterai~~ Suis Contente de figurer a peu près les etoilles qui l'environnoient. Si le tems a été découvert a Paris cette Comete aura été surement observée par quelques astronomes et tout ce que j'ay l'honneur de vous annoncer dans cette lettre devient alors absolument inutile je me feliciterai toujours d'avoir trouvé cette occasion de vous renouveller les ~~sent~~ temoignages du respectueux attachement avec lequel je suis

Monsieur

Votre tres humble et tres obeissant ~~serviteur~~

Lavoisier



Law (Jean)

né à Edimbourg vers 1671, mort à Venise en 1729.

paris ce 14 may 1718

Je vous enboye monsieur la notte des ordonnances qui monseigneur le Duc D'orleans m'a donné ce matin pour vous remettre. S.A.R. m'a ordonné de vous dire de les expedier. Je suis parfaitement et avec estime monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

Law

Lebeau (Charles)

né à Paris en 1701 ; mort dans cette ville en 1778.

Cher abbé

Je vous pardonne tous les péchés dont je vous ai parlé dernièrement, en considération d'Homère. ah! que vous traités bien M. Bitaubé! quel homme que ce M. Bitaubé! croit-il vivre trois mille ans? il vivra six mois dans les ruelles et sur les toilettes. quelle différence entre ses traductions et les vôtres! c'est vous, mon cher ami, qui entendés Homère et non pas ce traducteur de Mad. Dacier, aussi froid qu'elle.

Votre dernière phrase est pleine d'esprit: mais n'est-elle pas un peu présomptueuse. adieu.

Lebeau

Adressée à l'abbé Arnaud.

Collon de Mr Berthevin

Lebon (Joseph)

né à Arras vers 1765; mort à Amiens en 1795.

Réponse de Joseph Lebon à une pétition du Sr Armand Guiselin, ex-noble, domicilié à Rety, détenu en la maison d'arrêt des Ursulines, qui réclame sa mise en liberté en considération de son patriotisme et de l'avantage que retirera la République des fossés qu'il est en train d'établir pour découvrir des mines de charbon de terre.

L'agent national près le district
de Boulogne prendra des mesures
à l'occasion des fosses dont parle le pétitionnaire
et lui fera voir qu'il n'est point d'homme nécessaire
dans une république Joseph Lebon Rep. du peuple

Collon de M. de Chateaugiron

Le Brun (Charles) Peintre,

né à Paris en 1619, mort à Paris en 1690.

Monseigneur

Il est tres necessaire pour avancer les ouvrages du dedans des tuilleries quil vous plaise de donner un quart dheure daudiance pour resoudre toutes les choses qui sont necessaires a y executer parceque autrement lon ne peut rien faire quatatons ainsi Monseigneur si vous agréez que jaille a saint germain pour cela jiray sitost que vous me le permettrez et porteray avec moy un memoire detout ce quil faut resoudre pour apres travailler avec toute sorte de diligence Je prends cette liberté parceque les ouvriers me pressent et parcequils ne peuvent rien faire que les choses ne soint entierement resolües Jattends vos commandements et suis

Monseigneur

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Le Brun

Paris ce 24me May 1666.

à Colbert.

Le Brun (Ponce Denis Écouchard)

Poète Lyrique, Membre de l'Institut National de France

Né à Paris en 1729, Mort à Paris le 2 7bre 1807.

Citoyen Ministre

Je n'ai pu vous trop remercier de la manière obligeante dont vous m'avez obtenu et annoncé le bienfait du gouvernement; mais ce bienfait, doublement cher, me deviendrait inutile, si vous n'acheviez point votre ouvrage. Si votre amitié ne vient pas à mon secours, mon Génie et ma Santé périssent, faute de repos et de sommeil. Amant des Muses, vous savez que le plus intrépide Orphée ne saurait vivre sans Morphée.

Malgré vos ordres, j'ai toujours l'enfer sur ma tête. Et l'enfer qui se venge de ce que je l'ai voulu déplacer. C'est une Mégère et son enfant qui ne cessent de crier la nuit et le jour. De quel droit sont-ils dans la cour du Museum? qui croirait que son père, ce Concierge si indigne du palais des arts, occupe à la fois, à votre insçu,

Au Ministre de l'Intérieur.

Coll.on de Mr Chambry

Et tout le logement de notre Collègue Mantelle
qu'on vient de lui donner, et tout son ancien logement
dont il devait être sorti, et de supprimer la pièce qui
est sur ma tête. Citoyen Ministre, vous pouvez, d'un
mot, me rendre le repos et la vie. accordez-moi la
petite <u>pièce isolée</u> qui est la partie supérieure de
ma chambre à coucher. Elle m'est d'autant plus
nécessaire qu'à <u>70 ans</u> et devenant <u>aveugle</u>,
j'ai besoin d'un conducteur, d'un lecteur, d'un secrétaire
et même d'une Epouse qui veille sur mon existence.
O mon cher et ancien Ami, au nom des muses
Et de l'humanité, profitez du moment de me
rendre heureux. bientôt je ne serai plus.

Amitié tendre, reconnaissance et respect.

Le Brun

Lecourbe (Claude Joseph)

Lieutenant-Général.

Né à Lons-le-Saulnier en 1759, mort à Béfort, le 23 8bre 1835.

ARMÉE du Rhin

No.

Liberté. *Egalité.*

Au Quartier-général à Manheim le 12 Brumaire *l'an 8.me de la République française, une et indivisible.*

Au général Baraguay d'Hilliers

Mon intention étant de faire Repasser Le Rhin a toute Les troupes de L'armée, demain et dans La nuit du 13 au 14.

Vous donnerés de suite Les ordres pour que tous Les equipages, et parcs de Reserve, parte de suite pour pouvoir passer Le pont de neckerau chez La nuit.

Vous Releverés de suite La 27eme Le long du neker appuyant sa gauche a manheim.

Le général Ney a L'ordre de placer la plus grande partie de ces troupes aujourdhui sur Le Bergstras. appuyant sa gauche a heidelberg.

Vous tiendrés encore neker gemund, ou en deça par des avants postes.

je vous ecrirai ce soir plus en detail.

je vous Recommande de prendre un pretexte quelconque et de ne Rien Laisser transpirer, jusqu'a ce que vous effectuiez decidement votre Retraite

faites courir Le Bruit quil arrive trois ½ bdes de demain.

Salut fraternité

Lecourbe

Lecouvreur (Adrienne)

Célèbre Tragédienne,

née en 1690 à Fismes en Champagne, morte à Paris le 20 Mars 1730.

---

a paris ce 10e janvier 1730

on na jamais mis tant dart et tant deloquence
pour dire a quelquun je crois mon filles
impossible entre vos mains. premierement
monsieur vous maués promis de tout temps
votre rolle; car je crois que cett promesse
que tout ce que vous mauez dit avant
et depuis la lecture quil vous plut de vouloir
faire chés moy des premiers actes de votre
piesce: la confiance que votre naiueté
mavoit inspirée, lamitié que vous me temoignés
et peutetre mon amour propre, ne mont
pas laissé penser un moment que votre choix
put etre douteux; ainsy je nay éxigé
ny confirmation ny promesse plus marquée.
dailleurs vous me lauriés signé de votre
sang quau premier scrupule jaurois cessé
dy prétendre
.... quand amoy je trouve quen me
donnant des éloges que je ne mérite pas,
vous me faites injustice dailleurs. je suis bien
plus éloignée de ressembler a mesny qua
cette phillas que vous me luvés, alaurez-vous
vous oubliés que jay joüé de temps de mesdemoiselles les vieilles
pauline et atalide
athalie phedre elisabeth cornelie sans que
le public ait paru se plaindre de ma foiblesse

ny de mon courage, et je croys que lame
est plus nécessaire que la taille : je ne veux
disputer ny de graces ny de talens avec celle
que vous me préférés, mais je ne crois pas
la force sy superieure ....

.... je tiens mon ame aussy
noble et aussy sensible a la vertu que vous
en puissiés trouver. Cest ce qui ma fait
admirer votre piesce, cest ce qui ma plu
dans votre rolle, et cest ce qui me porte
a vous pardonner un affront quaucune
autre femme noublieroit de sa vie : je dis
affront parce que javois, en pleine assemblée
que vous me laviés promis et quapres un
engagement authorisé par lacceuil que je
recoys encore du public et par lamitié
que je vous ay temoignée et par les louanges
sinceres et vives que je vous ay données
il est incontestable que vous aviés deu ...
vous jetter a la teste dune autre encor
plus deraisonnable que vous destiniés cette ...
aun autre que votre ami Paradin mais
la peur du diable fait souvent plus de devots
que le véritable amour de dieu. voila
ce qui peut vous consoler jay lhonneur destre
monsieur votre tres humble et tres obeisante
servante
le Couvreur

Lefebvre (François-Joseph, Maréchal) Duc de Dantzick
né à Rufack en 1755 ; mort à Paris en 1820.

---

le 26 Fevrier an 4e de la Republique —

Lefebvre

au général Kleber —

il n'est pas possible mon général de vous exprimer le plaisir que j'ai de vous conserver avec moi cela me rend de dix mille plus fort mais je crains de ne pas faire usage mon courage seroit capable si j'avois plus de cavalerie mais comme les circonstances ne permettent pas de m'en donner d'avantages jespere que mes bayonnettes suppleeront a ce defaut

Lefebvre.

Lefranc de Pompignan (Jean Baptiste)

Membre de l'Académie Française

Né à Montauban le 7 Aout 1709, mort à Pompignan, le 1er Novembre 1784

a pompignan ce 5 novembre 1735

je reçois vos deux lettres, j'y réponds à la fois, et je cours au plus pressé. il faudroit lire dans mon coeur pour connoitre toute l'étendue de ma joye. je n'ai jamais senti de plaisir aussi vif que celui d'apprendre le mariage de Mademoiselle deshayes, ou plutôt la déclaration de ce mariage que je crois fait depuis quelque temps. le tableau de tout ce qui s'est passé à st urain est aussi présent à mes yeux que si j'avois été un des temoins; mais ma joye est bien diminuée par le regret que j'aurai toute ma vie de n'y avoir pas assisté. je leur ecris à la hâte, et certainement ils reconnoitront le langage d'un coeur plein de sentiment pour eux. je suis pénétré de ce que vous m'ecrivez vous même. vous leur devez de l'amitié, mais en vérité ils ne vous en doivent pas moins. jouissez de leur bonheur; je les connois trop bien pour n'être pas persuadé qu'ils le partageront toujours avec vous.

Coll: de Mr le Baron de Crassiron

je n'ai entendu parler ni de l'abbé de La care ni de nos deux anglois. j'attens ces derniers avec impatience et je les verrai comme nos amis et comme les citoyens d'un pais qu'un amateur des talens des sciences, et des arts ne peut se dispenser de cherir et de réverer. je répondrai à l'article de la cargaison poëtique quand je l'aurai reçue.

Vous m'étonnez par tout ce que vous me dites sur Mlle Dumesnil le ciel soit loüé, nous en avons une. je vous renvoye à la lettre de Mr. de la popeliniere. croiriez vous bien que j'ignorois le retour de Mlle Dufrêne. il y a près de trois mois que je n'ai eû de ses nouvelles, et la dernière lettre de Mr. de néelle ne m'annonçoit rien d'approchant. c'est un détail que je sçaurai bientôt.

je reviens à la nouvelle mariée. vous aurez des vers assurément; mais pour le coup j'ai trop envie de bien faire. je sacrifierois tout ce que j'ai fait, et tout ce que pourrai imaginer de mieux à l'avenir pour une centaine de vers dignes d'elle et de pollion. mais d'autres y suppléront; j'ai pourtant l'avantage d'avoir donné le ton. et si l'on fait part au public des ouvrages adressez à nôtre divine muse, la datte de mon épitre fera mon eloge. je suis tres flatté du suffrage du prince Royal de prusse. je vous prie même de luy envoyer incessamment le peu de vers qui m'ont mis au nombre des autheurs inconnus ou connus. Didon et les adieux de mars. ce dernier ouvrage est ecrit en aussi bons vers que je sois capable d'en faire et la lecture n'en deplaira

pas à ce prince qui me paroit avoir du goût pour nôtre poësie.

que puis-je vous dire sur l'impatience où je suis de vous revoir, que vous ne sentiez vous même, si vous rendez justice à ma façon de penser.

plus je reçois de vos lettres plus je sens le prix de nôtre amitié, plus je vous aime, plus je desire de vous voir, et de passer ma vie avec vous.

j'oubliois vrayment une des plus jolies choses que vous m'ayez jamais envoyées. vous entendez bien que je veux parler ~~[illegible]~~ de la lettre que ~~[illegible]~~ m^r. de formont vous a écrite sur Mlle Deshayes. le madrigal est aussi galant et aussi ingenieux que j'en connoisse.

adieu, ne me grondez plus tant; mais plaignez moy autant que vous m'aimez.

Lefranc

A Monsieur

Monsieur thieriot

a paris

Legouvé (Gabriel Marie Jean Baptiste)
né à Paris, en 1764, mort à Paris, en 1812.

Sire,

Votre Majesté I. R. constante protectrice des lettres et de tout ce qui concourt à la splendeur des états, a honoré de pensions des littérateurs connus par leurs travaux. une de ces pensions est vacante par la mort de M.r Chenier. J'oserai la solliciter de votre bienveillance, comme membre de l'Institut, comme remplissant depuis huit ans, et seulement pour la moitié des honoraires qui y sont attachés la place de Professeur Suppléant au collège de France, comme nommé par votre Majesté elle même membre de la Légion d'honneur et Rédacteur principal du Mercure où je n'ai rien touché de mes émolumens depuis le mois de juillet dernier.

J'aurai l'honneur d'ajouter à ces considérations que je suis père de famille, que ma fortune a été diminuée par une maladie et des malheurs particuliers, et que j'ai constamment consacré mon foible talent au service de votre Majesté.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

Sire,

de votre Majesté Impériale et Royale
Le plus obéissant et le plus fidèle serviteur et sujet

Legouvé

Le 29 fevrier 1811.

à l'Empereur.

Coll.on de M. Bérard.

Leibniz (Guillaume Godefroi, Baron de)
né à Leipzig en 1646; mort à Hanovre en 1716

Mon Reverend Pere

Hanovre 17 Janvier 1700

Je commence par le remerciment que je vous dois pour vostre beau livre de l'amour de Dieu. il me semble que vous convenés avec les idées que j'en ay et dont j'avois marqué quelque chose dans ma precedente. Si on donnoit des definitions, les disputes cesseroient bien tost. c'est pourquoy je tachay d'en donner de la justice, de la sagesse, de la charité, et de la Beatitude; en parlant du droit de Nature dans ma preface du Codex Juris Gentium Diplomaticus. je trouve ce même defaut dans la philosophie, et quelques fois même dans les Mathematiques.

Ce que j'avois écrit à M. Bernoulli de Groningue, et qui l'avoit converti sur l'estime des forces, n'a pas esté imprimé. C'estoit des lettres que nous échangions, et qu'il aura communiqué à Monsr. le Marquis de l'Hospital. Ce n'est pas la premiere fois que j'ay reussi à persuader par lettres. Mais cela n'est pas ordinaire, et encor moins de convaincre les gens par des livres, sur tout lors qu'ils ont pris parti publiquement, car peu de gens sont capables de cette sincerité sur ce chapitre que vous possedés avec tant d'autres belles qualités et dont vous avés données preuves publiques. Les Lettres pourtant paroissent plus propres à gagner ceux qui nous sont contraires que les livres, car elles interessent moins ce point d'honneur, qui joue son jeu, lors mêmes qu'on n'y pense point. Le tete à tete est le plus commode pour conferer sur la Philosophie; mais des gens comme moy qui se trouvent dans des endroits éloignés des grandes villes, [struck out] ont le malheur de ne pouvoir profiter par ce moyen des pensées des excellens hommes, dont Paris ou Londres abondent, et à qui on n'oseroit, ny ne doit demander qu'ils se donnent la peine de s'expliquer par lettres!

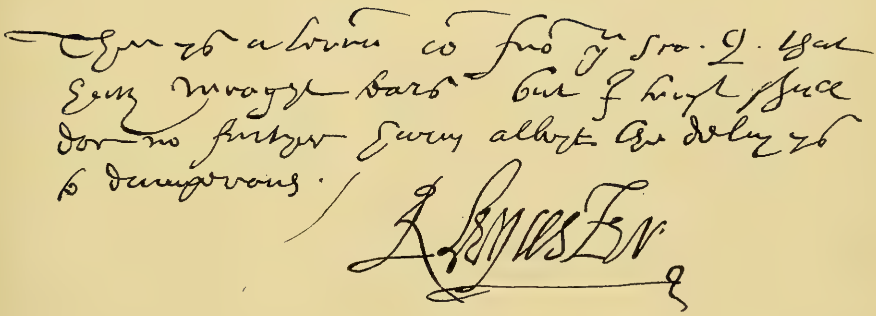
je suis avec zele
Mon Reverend pere
vostre treshumble et tresobeissant serviteur
Leibniz

Au P. Malebranche

Collon de Mme de Châteaugiron.

Leicester (Robert Dudley, Comte de)

né en 1531, mort à Cornbury, en 1588.



Signature au bas d'une autre lettre dans le même volume.



à sir Francis Walsingham.

Lekain (Henri Louis)
né à Paris en 1728, mort à Paris en 1778

Paris ce 26 may 1767

Monsieur

Dans le nombre des Commissions dont jay été chargé à Grenoble pour paris, il n'en est aucune qui m'ait été donnée pour vous; croyés, Monsieur, que si j'eusse eu quelque paquet à vous remettre, je n'aurais pas tardé jusqu'à ce moment à vous le faire tenir; j'aurais saisi cette occasion comme bien d'autres, de vous obliger, et de vous donner des preuves sensibles de toute la considération avec laquelle je suis très sincèrement

Monsieur

Votre très Humble
et très obeissant serviteur
Lekain

Lemierre (Antoine Marin)

né à Paris en 1733, mort à St Germain-en-Laye en 1793.

M. Le Mierre.

Je suis bien malheureux Monsieur, je viens de passer à côté de vous sans vous reconnoître, je me flattois de l'honneur de causer avec vous sur Barnevelt. au défaut de notre entretien voulés vous bien que je vous remette la pièce pour la lire à vos momens perdus; puisse t'elle vous intéresser et ~~bientôt~~ obtenir une permission de paroître que j'aurois peine à croire qu'on luy refusât.

. . . .

Je regrette bien Monsieur, de ne pouvoir rester plus longtems à Versaille pour avoir l'honneur de vous voir et de vous assurer des sentimens qui vous sont dus et avec lesquels j'ay l'honneur d'être Monsieur, Votre très humble et très obéissant serviteur

Lemierre

ce 29 avril 1782.

Lenclos (Anne de) dite Ninon

née à Paris en 1616, morte à Paris en 1706.

---

ie comence par vous
dire Monsieur que ie
suis tres fachée que le
lait ne vous ait pas
reussy cest le meilleur des
remedes pour la poitrine
quant le temperament
ne si oppose pas ie suis
tres sensible au nouvelles
que vous me donnes
d'angleterre assures.

à M. l'Abbé d'Hautefeuille. Collon de M. de Monmerqué.

Ml de [illegible] eurement que
ie luy rends ses [illegible]olles
et que sa santé m'est
aussy chere que la miene
si votre santé vous
permet d'aller a
l'appartement de
l'aymable princesse
faites la souvenir
de moy

Signature au bas d'une quittance en date de 1689.

Anne de Lanclos

Lenoir (Jean Charles Pierre) Lieut.t de police,
né à Paris en 1732; mort à Paris en 1807.

Je prie Mr. Le Gouverneur
de permettre au Sr pierre
bevolier, d'embrasser et
de faire son adieu à
M. Doubrowsky. qui sera
avec le Sr Longpré —
inspecteur de police,
chargé par ordre du roi
de le conduire au lieu
de sa destination. ce
25. mai 1783 Lenoir

A Mr. le Gouverneur de la Bastille — Collon de Mr. Berard.

Le Nostre (André)

né à Paris en 1613; mort dans cette ville en 1700

Monsegneur

cet offiecier de vaisseau quy a lhonneur
de vous presenter ses respect et mon nepveu
a neuw lieutenant quy a toujour bien heureux
fortuné autant de bravour que par son
noble Maison tout le corps vous en asseurera
Il na de protection Monsegneur que celle quy
vous me donnerés quy vaudra mieux que tout
ce quel a fait soyez luy favorable sy on fait
des capitaines Monsegneur de port chascun
me la promis Il sert bien son oncle a ce quy
vaut se feroy fut des chevallier Il a un
oncle a cordon bleu et chevallier de saint
michel voila ce me semble de bonne preuves
a tout le sujet Monsegneur de mes
tres humbles prieres et de vous
asseurer que je suis avec un profond
respect Monsegneur

Votre tres humble
et tres obeissant
serviteur Le Nostre

ce 25me novembre 1696

Bibliothèque du Roi.

Lerme (François de Roxas de Sandoval Duc de)

Premier Ministre de Philippe III Roi d'Espagne,

Mort en 1625.

Señora

Muy particular fabor he reçeuido
con la carta que V. Mag. christianissima fue
servida de mandarme escrivir teniendo
por serviçio el aver guiado las colores
y libreas de la ynfanta mi señora y pue-
do asegurar a V. Mag. que toda la md. que
me haze se enplea bien en la gran volun-
tad y cuidado con que yo bivo de servir a
V. Mag. christianissima y con mil deseos de
tener muchas ocasiones en que hazerlo
y al Rey christianissimo que Dios guarde
y prinzesa mis qua buena venida se

à la Reine de France.

esspera aca con el alegria y contento a mj

ento que V mg^d cristianissima puede consi

derar pues nos promete tan dichosa

union los buenos suzesos que a embaxado

ras pueden desear que siendo hija de V mg^d

todo lo asegura y no aiudara menos a ta

les fines la hija que de aca le ha de ir a V mg^d

que holgara de verse en presencia de V mg^d

para de mas zerca servirla yo lo e de ser i

como tal quiera dios que lo veamos presto

y guarde la cristianissima persona de

V mg^d con la felizidad que yo deseo de lerma

a 23 de Oct^re 1612

señora

beso las manos a V Mag^d cristianissima

el duque marques de denia

Coll. de Mr le Cte d'Hauterive

Lesdiguières (François de Bonne Duc de)

Pair et Connétable de France

né à St Bonnet de Champsaur, Dauphiné, le 1er Avril 1543, mort à Valence en Dauphiné, le 28 7bre 1626.

Sire

J'ay receu celle qu'il a pleu a V. M. m'escrire du quatriesme de ce moys par laquelle elle me commande de surceoir l'execution des entreprinses jusques que j'aye nouveau commandement ce que je feray puisqu'il vous plaist mais de faire cesser les levees de gens de pied et de cheval je ne puis sans ruiner entierement tous les affaires qui regardent vostre service car de contremander les capitaines si vous en aviez apres besoing vous ne pourriez avoir les troupes sont desja a la frontiere et les autres prestes a marcher au premier mandement. Il est donc plus que necessaire que

[illegible]

ont messieurs de Cuyn et de Bullion et aussi
comme je me dois conduire pour satisfaire
l'esprit de son Altesse de Savoye [illegible]
Jay estimé que cest affaire meritoit de
vous depescher ce courrier en dilligence affin
qu'au plustost je puisse scavoir vos volontés
et commandements ausquels je me randrai
tres [illegible] ma vie tres obeissant sur ce je prie Dieu
Sire qu'il donne a votre Majesté longue
et heureuse vie cest de Vigille le 8 May
1610

Vostre treshumble tres obeissant tres fidelle
subject et plus obligé serviteur

Lesdiguieres

au Roi.

Coll. de M. Feuillet de Conches.

Lessing (Gotthold-Ephraïm.)

né à Kamenz (Lusace) en 1729, mort en 1781.

Hochedelgebohrner,

Hochzuehrender Herr,

[illegible]

Ich bin, mit vollkommener Hochachtung

Ew. Hochedelgeb.

Berlin den 30 December 1757.

ergebenster Diener

G. E. Lessing

à Mr. Lindner, de Riga.

Le Sueur (Eustache)

né à Paris en 1617, mort à Paris en 1655.

Je soubz signé Confesse auoir receu de dom Anselme
La somme de cent Liures tz pour le tableau de l'Autel de la
Chapelle de S. Magdelaine que J'ay faict . faict a paris —
ce dernier Jour de decembre mil six cens cinquante un

E Le Sueur

Letellier (Michel) Jésuite.

né près de Vire en 1643, mort à Laflèche en 1719.

+Paris ce 10. fevr. 1710

Monsieur

Je vous suis doublement obligé du present dont vous m'avez honoré, et pour la qualité du présent mesme, et pour l'honneur que vous m'avez fait de penser a moy. Il faudroit n'avoir aucun goust des choses de Physique, et ne prendre pas d'interest a ce qui regarde l'utilité publique, pour ne pas estimer la decouverte qu'a fait Mr. vostre fils, et la methode egalement juste et spirituelle dont il a sceu pousser cette decouverte, et en faire la description. Je me persuade que ce ne sera pas la derniere dont il enrichira la Republique des lettres, et je vous prie de croire que personne n'applaudit plus sincerement que moy aux louanges du fils et a la joye qui en doit revenir au Pere, de qui je suis avec beaucoup de consideration, de reconnoissance et d'estime

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Le Tellier J

confesseur du Roi

Leti (Gregorio)

Historien Italien

Né à Milan le 29 Mai 1630, mort à Amsterdam le 9 Juin 1701.

Reale Altezza

Tempo fa R.A. che conseruo ne' più viui sentimenti dell'animo un rispetto, et una riuerenza particolare verso la Casa, e Persona dell'AVR. onde ho sempre stimato somma fortuna il procurar le occasioni da celebrarne le di lei immortalissime glorie, e con la lingua, e con la penna, come si può osseruare in diuerse mie operette, anzi non contento di ciò ho anche procurato con amici che non uscisse cosa alcuna alla luce, che fosse per portar pregiuditio alla sua Casa, e persona Reale, e così mi glorierò à farlo con maggiore zelo per l'auuenire, non hauendo in questo mondo, dopo la fede douuta alla Patria, altro scopo, che quello d'acquistare col mezzo d'una diuotissima seruitù la sua Reale Protetione, e Padronanza; che però trasmetto come tributo di riuerente ossequio all'AVR copia della Italia Regnante ch'ho fatto stampare per commodità de' Caualieri Viandanti. So che con la sua Reale, e magnanima bontà perdonerà la R.VA. al mio ardire, et alle mie debolezze, et accetterà con la sua solita generosità l'humilissima diuotione d'un cuore, e d'una penna quali cesseranno prima di viuere, che di darmi altri stimoli se non quelli di farmi conoscere all'Vniuerso

Dell'AVR

Geneura 13. Maggio 1675.

Diuotiss.mo et osseq.mo Seruidore

Gregorio Leti

à la princesse Christine de France, Duchesse de Savoie

Col. de Mr. Alexdre Martin

L'hospital (Michel de)

né à Aigueperses en 1505, mort à Vignay en 1573.

A Monsr de gomor

Monsieur, vostre lettre a trois choses ausquelles nous satisferons; quant au [illegible]

[illegible]

troublé aujourd[illegible]

de cestuy de general. Je seray s'approchant [illegible] lundy, Mgr Bourdy

d'attendre la Ligue en [illegible] et je la [illegible] rebellion

Au demeurant mes[illegible] je ne vous dirai que vous eussiez esperé

pour vous escrire. Car l'affaire est tres de longueur, ainsi

ne scay par quy. Ce pendant nos affaires empirent alors

des meschans de Normandie. Nous rendrons assez la pourveue

des [illegible], mais il semble que presque les jours

Dieu vous donne ce qu'il vous est de besoing et a vous

Monsieur tres humble et longue vie. [illegible]

[illegible] en vostre bonne grace. De Chartres ce [illegible]

fevrier [illegible]

Vostre tres humble frere

et serviteur [illegible]

Communiqué par Mr le Mis de Bremond.

Ligne (Charles Joseph, Prince de)
né à Bruxelles en 1735, mort à Vienne en 1814.

Cher et bien Cher à Nous Tous; et Toutes, et Surtout à Moi qui ai reconnu si vite Votre charmante âme, et vos aimables qualités.

Vous m'avez déjà donné bien des inquiétudes; et j'en ai de terribles, dans ce Moment-cy. Rassurez Moi bien vite. — C'est Mᵉ d'Oudenarde que je dis d'en avoir été tirée à nous n'avons jamais reçu Vos Lettres. je finis la Mienne à la hâte, Car M. Ferrand Va partir.

Oh! Cher Monsieur De Brack Comme Je Vous aime! Etes Vous Mon Fils, Beaufils, oncle, frère, ou Neveu? Je n'en Sais rien: Mais Je Vous Suis bien Tendrement attaché pour la Vie.

Ligne

Vienne le 8 May.

a Mr Brack

Communiqué par Mr. Brack.

Linné (Charles)

né à Roesbult en 1707, mort à Upsal en 1778.

Nobilissimo Juveni
Dno ANT. NIC. DUCHESNE

S. pl. d.
Carol. a Linné

Accepi dulcissimas Tuas X. D. die 10 Novembris
datas, in quibus me beare voluisti primo
Tuæ eruditionis flore et nova Fragariæ specie.
In tenera adeo ætate nullum etiamnum novi
qui tam longe penetravit in Floræ regna
ac Tu, dum potuisti usus medicos et oeco-
nomicos plantarum patriarum tam egregie
tamque complete indigitare. Prævideo quivis
quantus Tu eris in hac arte, si D. T. O. Tibi
plures annumeret annos, quod animitus
opto. Tibi gratulor qui poteris quotidie
adsidere lateri Magni artis nostræ Princi-
pis et ex ejus ore haurire eam experien-
tiam et Doctrinam, quam nullus umquam
antea potuit comparare. In Tuo libro ob-
servo tot pondera quot verba, hoc eo magis
miratus, cum competat solum viris senioribus
et in arte longissime provectis.

Devotissima mea reddas Summo D. Jussieu
et me Tuis annumera.

dabam Upsaliæ d. 23 Decembr. 1764.

Lipse (Juste.)

né à Isch, près Bruxelles, en 1547, mort à Louvain en 1606.

I. Lipsius P. Aegidio Schondonchio
S. D.

Hemelarium nostrum laetis oculis vidi, tristibus dimisi: ô miserum eo suum nomen! Commendavi volens. quod ipsius filiam est. meretur ab omni dote. Quod liberius est vix; ita defficimus, pro meâ parte. Ergo accipe litteras, et per te ipse, ad eos ipsos quos inscriptos legis, curaque sane et μάλα παθητικῶς scriptas. Nihil pro ullo mortalium, apud ullum mortalium, ego possim, si pro hoc non possim. — καὶ ταῦτά σοι
τῷ νῷ δ' ἔσκεψαι, ἃ ἀπὸ τῆς γλώσσης λέγω.

Ad P. Duranzzium inieci etiam de collegio Germanico, si fortasse et tibi hoc videntur: quod suggessit meus Lessius. Nam quid melius est. videtur mihi in vestrum coetum iniret eo se parare. Deus incolumes servet te tuaque in [illegible].
Lovanii, XIII. Kal. Octobr. CIƆ. IƆC.

Llorente (Don Juan Antonio)

né à Rincon del Satto en 1756; mort à Madrid en 1823.

+ Paris 25 Aout 1814

Monseigneur, et tres cher ami.

La bonté, dont j'eprouve assez frequement les effets, dans l'amitié que vous avez voulu avoir avec un homme malhêreux, me donne le courage necessaire pour vous prier la grace de prendre la peine de lire, et corriger le brouillon ci-joint d'une lettre que j'ai pensé ecrire à MM.rs les redacteurs du Moniteur, de la gazette de France, du Journal des debats, et du Journal de Paris, pour eviter que quelqu'un traduisse le premier volume des mes <u>Annales de l'Inquisition d'Espagne</u>; Agreez, Monseig.r, mes sentiments de confiance, et d'affection la plus sincere avec les quels j'ai l'honneur d'etre

Monseigneur

votre tres humble et tres ob.dnt ser.r

Llorente

A M. Grégoire

Coll.on de M. Berard.

Longueville (Anne Geneviève de Bourbon-Condé, Duchesse de)

Née au Château de Vincennes le 29 Août 1619, Morte à Paris le 15 Avril 1679.

+ de Montreuil Bellay ce 13e octobre

Monsieur

envoyant ce gentilhomme au roy pour l'assurer de mes tres humbles respects, et de la fidelité que j'auray toutte ma vie pour son service, je luy ay donné charge de porter cette letre a V.E qui luy asseurera de la sincerité de mes intentions, je les regleray tousiours par les obligations de ma naissance et de mon devoir, et les conformant entierement au respect que je suis obligée d'avoir pour toutes les volontés du roy vous trouverés s'il vous plaist que je suis

Monsieur

Vostre tres affectionnée servante
Anne de Bourbon

Au Cardinal Mazarin

Coll.on de M. le Cte de Hauterive.

Lorraine (Charles de Guise, Cardinal de)
né à Joinville en 1525, mort en 1574.

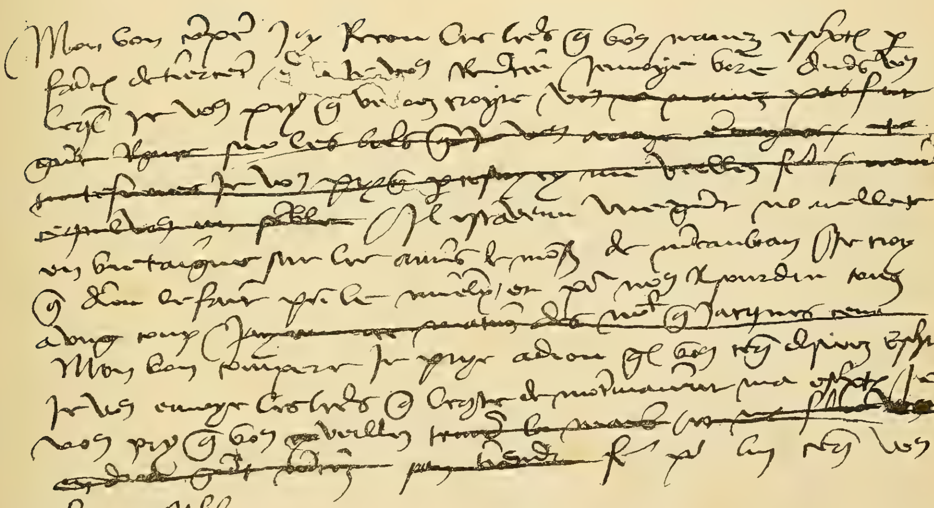
(Lisle Adam ce IIII.e jour de May. 1554)

madame ma seur je vous prie guardez vous bien
de faire vne fille mais faictes nous vng petit
prestre et je vous aideray a le faire honneste homme
monsieur le card.al nre frere est icy aussi j'ay parle
de voz affaires et vous asseure qu'il se delibere bien
vous estre si bon frere que vous aures grande occasion
vous en contanter et je vous en puis bien asseurer
il n'est [illegible] comme celon cette madame de [illegible]
qa dire verite elle sest trop hastee et vous puis asseu
rer tant [illegible] que la condition ne vault chose
du monde je viens au tour quant je vous verrai
il beaucoup d'autres choses mesmes des nouvelles de
... et du frere du lazare, ma niepce de bouillon
est du tout guerie et se porte fort bien et suis bien aise de
ce que l'amoureux n'est plus malade de ses gouttes
Vre obeissant et plus affectionne frere
C. Card.l de lorraine

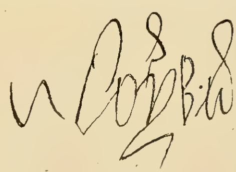
à Mme la Duchesse de Nivernais. Bibliothèque Royale.

Louis XI, Roi de France

né à Bourges en 1423; mort au Château du Plessis les Tours en 1483.



Signature au bas d'une lettre aux Trésoriers de France



à Tristan

Bibliothèque du Roi

Louis XI, Roi de France,

né à Bourges en 1423, mort au Château du Plessis-les-Tours en 1483.

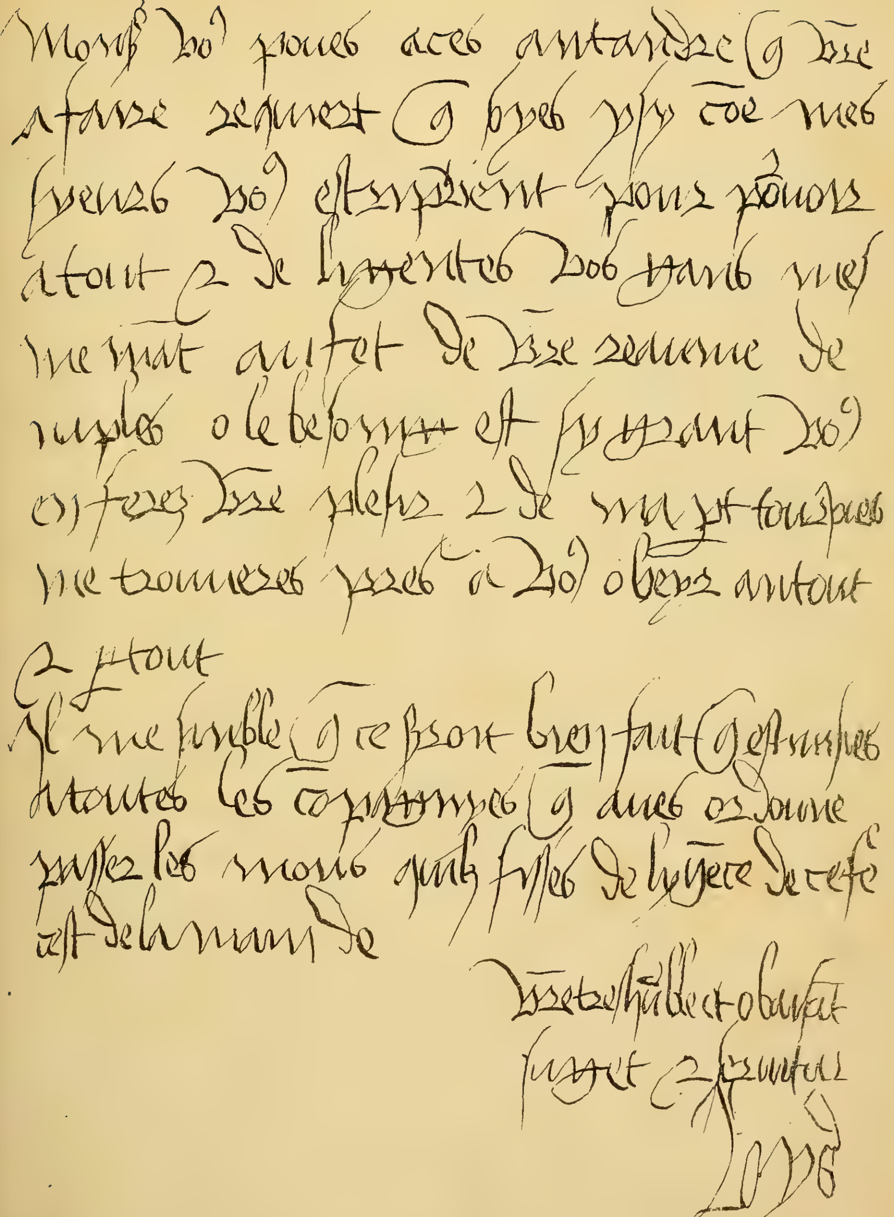
---

monsr. le gouverneur mon amy je vous recommande ceci car cest la chose
ou monde que jay plus a cueur et vous le tiendray bien plus que je ne envoye
monsr du bouchage escript de ma main

a Loys

Louis XII (Roi de France)

né à Blois, en 1462, mort à Paris, en 1515.



Louis XIII Roi de France,

né à Fontainebleau en 1601, mort à St. Germain en 1643.

Mon cousin Je nay voulu laiser retourner
Boisonniere trouver mon Cousin le Duc
depernon sans vous temoigner par ce mot
conbien je vous scai de gre de l'affon que
vous mavés fait paroitre encore depuis
peu a mon service cest en continuant
celle que vous y avez toujours aportee,
Asurés vous que jen conserveray le
souvenir pour m'en revancher aux
ocasions qui se presenteront, ce que je
feray daussi bonne volonte que je prie
Dieu qu'il vous tienne en sa Ste garde
Escrit a nantes ce xiiij Juilet 1626

Louis

Lettre adressée au Cardinal de la Valette

Bibliothèque du Roi.

Louis XIV

né à St Germain en Laye en 1638; mort à Versailles en 1715.

Le samedy a 11 heures du soir
Le feu ne ma pas esté heureux
il faut me faire porter demain
10 mil pistolles qui faut
que j'aie demain au coucher
sur les heures ordonnez a celuy
mettre aussi tost que vous aurez
receu ce billet de me les aporter
et que cela ne manque pas
car je veux payer ce que je dois
et avoir de quoy jouer

Louis

Louis XV Roi de France,

né à Versailles en 1710; mort dans la même ville en 1774.

---

a mon arrivée icy j'ay appris votre heureuse
délivrance je ne m'y attendois pas si tost.
il faudra faire le baptesme ce soir tard
ou demain de grand matin. vous ferés dire
au curé sous le secret de la confession de quí
est cet enfant, de n'en jamais parler, ni de ne
point montrer ny de donner l'extrait de ce baptesme
que de ma part si cela lui est possible comme
je le croy. le parain et la Maraine deux
domestiques dont vous seres sure du secret
de nom Louis aimé fils de Louis de Bourbon, et
de votre nom ——— dame de Mailly, coulonge
ba.

a versailles ce 13 janvier 1762 a 5 h du soir

Louis

à la mère de l'abbé de Bourbon

Coll.on de M. de Chateaugiron

Louis XVI,

né à Versailles en 1754, mort à Paris en 1793.

Versailles le 30 Juin 1775

M. Turgot Monsieur, m'a rendu compte de
votre repugnance a prendre la place que je
vous ai offert, mais je pense toujours que
votre amour pour le bien public doit la
vaincre, et vous ne sçauriez croire le plaisir
que vous me ferez d'accepter au moins
pour quelque temps si vous ne voulez pas vous
determiner tout a fait. je crois que cela est
absolument necessaire pour le bien de l'etat.

Louis

A M. de Malesherbes

Louis XVIII, Roi de France,
né à Versailles en 1755, mort à Paris en 1824.

A Hamm le 14 Mai 1793.

Votre lettre, Monsieur, m'a causé un plaisir indicible, mais avant de vous en parler, je vous dois un aveu. J'avois vû avec autant de surprise que de peine, votre nom sur la liste des Officiers-généraux de la soi-disant République et comme les hommes ne peuvent juger que sur les apparences, je ne puis pas vous cacher que vous aviez perdu mon estime. Mais avec quel plaisir je reconnois mon erreur? comme vous vous êtes vengé de moi? combien je vous estime, combien je vous admire? On ne prononce qu'avec respect le nom de Pélisson, mais quand on pourra comme je l'espere, connoître toute l'étendue de votre dévouement, on ne parlera plus que de vous. Mais c'est assez parler de votre gloire, il faut vous entretenir de ma reconnoissance. Vous m'avez procuré le bien le plus précieux que j'aye au monde, la seule véritable consolation que j'aye éprouvé depuis nos malheurs. Il ne me manque que le moyen de témoigner moi-même aux êtres plus chers que ma vie, dont vous m'avez donné des nouvelles, combien je les aime, combien leur billet,

à M. de Jarjayes

Communiqué par Mme de Jarjayes.

et l'autre gage de leur amitié, de leur confiance, ont pénétré mon
cœur des plus doux sentimens. Mais je ne puis pas me flatter de tant
de bonheur et je suis bien sûr que si vous en connoissiez un moyen, vous
me l'indiqueriez. J'aurois désiré vous voir, vous parler de ma
reconnoissance, m'entretenir avec vous d'eux, des moindres détails des
services que vous leur avez rendus, mais je ne puis qu'approuver les
raisons qui vous font rester en Piémont. Continuez à y servir notre
jeune et malheureux Roi, comme vous avez servi le frere que je
pleurerai toute ma vie. dites de ma part à M. de Jolly combien je suis
satisfait de sa conduite et comptez tous les deux à jamais sur moi.

Louis Stanislas Xavier.

LOUIS, dit le grand Dauphin, fils de Louis XIV,
né à Fontainebleau en 1661 ; mort à Meudon en 1711.

---

au camp de Creutzenach ce 9 Juillet 1693

Jay receu la lettre que vous maviez escrite du
1 de ce mois en mesme temps que celle du duc
de bourgogne. je suis bien aise de voir quil se
corrige et quil ait este quelque temps raisonable
dites luy pour cette foix icy que je ne luy fais point
de reponse mais que je lencourage toujours a
bien faire son devoir et a profiter des instructions
que vous luy donnez. vous en direz autant au
duc dAnjou. . . . .

. . . . je crois que vous
estes bien persuadé de lestime et de lamitié
que jay pour vous.

Louis

Au Duc de Beauvilliers

Communiqué par M. le Cte de la Rochaymon

Louise de Savoye, Regente de France,

née au Pont de l'Ain en 1476, morte à Grez en 1532.

[illegible]

au Connétable de Montmorency.

Bibliothèque Royale.

Louvet-de-Couvray (Jean Baptiste)

né à Paris, en 1764, mort à Paris, en 1797.

J'ai remis l'adresse que vous
m'avez fait passer, Citoyen ; je n'ai pu
lire, sans être vivement touché, le récit
des vexations qu'on vous a fait éprouver ;
et le ton de votre lettre me prouve assez
que vous n'avez besoin, auprès des Républicains,
du témoignage de personne.

Plusieurs passages de votre lettre si bien
écrite, m'ont fait grand plaisir, et j'en profiterai.
Je ne partage pourtant pas toutes les
opinions qu'elle renferme ; je n'ai pas le tems
de les discuter par écrit, mais je vous promets
du moins de les méditer.

Salut et fraternité. J.B. Louvet
du Loiret
représentant du peuple

30 germinal. an 3.

à M. de St Surin.

Collon de M. de Monmerqué

Louvois (François Michel Le Tellier M.is de)

Secrétaire d'État au D.t de la Guerre

Né à Paris, le 18 Janvier 1641, mort à Versailles, le 16 Juillet 1691.

---

apres ces lettres

le roy me commande de dire a M.r de

Besemaux que si le gentilhomme de

Madame qui est a present a la bastille

il le resçoive et le garde jusques a nouvel

ordre il s'appelle de bois autrement

Lavaur si M. de Besemaux veut passer

demain chez moy sur le midy je luy

expliqueray plus particulierement

ce que le roy desire de ses soins a

cet esgard

Louvois

au Gouverneur de la Bastille

Coll. de M. Chambry

Luce de Lancival (Jean Charles Julien)

né à St Gobin en 1766, mort à Paris en 1810.

---

j'ai reçu, monsieur, avec autant de plaisir
que de reconnoissance vos félicitations flatteuses
et le joli cadeau qui les accompagnoit. je vous
devrai plus encore sans doute, quand je vous
aurai lu; c'est une dette que je vais m'empresser
de contracter.

je n'ai pas la prétention de m'acquitter, en vous
offrant en retour quelques bagatelles littéraires
que vous trouverez ci jointes; c'est le dénier de
la veuve, et c'est l'intention seule qui fait ici
tout le mérite de l'offrande.

salut estime et reconnoissance

Luce de Lancival

p.s. Mr. Castel est à fontainebleau; j'accepte
l'aller rejoindre sous quelques jours, et je lui
remettrai votre animal qui n'est pas bête.

ce jeudi.

à Mr. Félix Nogaret.

Collon de Mr. Béard.

Luther (Martin)

né à Eisleben en Saxe en 1484, mort à Eisleben en 1546.

G & p. Dictatum est mihi R[everen]de in dno pr[...] ad te profecti
sunt proximo sabbato Aulae nostrae Camerarios exploraturi
deus secundet iter in Christo. Magnifico electori deo volente
pridem e Wittenberga mansuri feria quarta proxima post [illegible]
et inde dei Vesperas sum Aldenburga [illegible] Altera
die per [illegible] zur [illegible] (si poterit via esse) ad Bornam
[illegible] Vel si non poterit per Grymmam [illegible] convenientem
[illegible] Quare si vobis (nam opus non est)
[illegible] aut alterum equitem qui duce & magister [illegible]
[illegible] in [illegible] e [illegible] Aulae nostrae
[illegible] non cupio Cognitus princeps mihi offerat. Habes
quid cogitem. In domino bene Vale. Die [illegible] Donati [illegible]
7 post [illegible] Petri 1544.

T. D.

Martinus Luther D.

Rndo in Christo patri
D. Nicolao ab Amsdorff
Episcopo vero Ecclesiae Dei
Numburgensi. Suo in dno
Maiori suspiciendo

à Nicolas d'Amsdorff.

Luxembourg (François henri de Montmorenci, Maréchal Duc de)

né en 1628, mort en 1695.

---

a roulelar ce 9 octobre (1691)

je suis sy touché monsieur des marques
que vous voulez bien me donner de l'honneur
de vostre souvenir, quoyque je ne les
meritte guieres par lendroit quy me les
a attirées, que je ne sauroys assez vous en
tesmoigner ma reconnoissance, mais je
vous suplie destre persuadé monsieur
que les sentimens que j'ay toujours eu
pour vous, me rendent en quelque façon
digne de ceux dont vous m'honorez,
et que personne au monde nest avec plus
de passion et de verité que moy vostre tres
humble et tres obeissant serviteur
Montmorency Luxembourg

Luynes (Charles d'Albert Duc de)

Connétable de France

Né au Pont St Esprit, le 5 Août 1578, Mort au Camp de Longueville, le 14 X^bre 1621.

Monsieur Le roy
aiant comande a mon frere de
Brantes daller visiter la raine sa mere
de sa part, ie luy ay donné charge
de vous voir particulierement, et de
vous faire ressouvenir de ce que vous
et moy conviusmes touchant ce que
la raine mere devoit faire sur les

partenant si cestoit quelque autre
que mon dit pere qui eut ceste charge
ie mexpliquerois mais me remetant
a luy de tout ie vous suplieray de
croire que ma foy est angagee de
ne manquer iamais a ce que iay
promis et particulierement de
vous faire cognoistre que ie suis

Monsieur

Vostre
humble serviteur
de Luynes

3.e octob.

Mabillon (Jean)

né à St Pierre Mont en 1632 ; mort à Paris en 1707.

à Paris ce 23 May 1699

Benedicite

Mon reverend Pere

Je vous auray un surcroit d'obligation, si V.R. veut bien me faire la grace de me copier la copie du titre d'Eberhard fondateur de Morbach. J'aurois bien voulu avoir aussi copie de ceux, dont vous avez trouvé les originaux dans la chambre du R. Procureur de cette abbaye lorsque vous prîtes la peine d'y aller. J'esperois que ces Messieurs deputeroient icy quelqu'un pour les apporter, et que je pourrois en avoir communication. Mais il y a apparence qu'ils ont pris d'autres mesures............

.... Je prie N. S. qu'il vous conserve et donne un bon succes aux remedes de notre tres cher Pere D. Hyacinthe. Je suis avec beaucoup de respect aussi bien que D. Thierry

Mon reverend Pere

Vostre tres humble et tres obeiss.t serv.r

F. Jean Mabillon M.B.

Collon de M. de [illegible]

Mably (Gabriel Bonnot de)
né à Grénoble en 1709, mort en 1785.

Vers. 15. janv. 1774

mille pardons, Monsieur mon cher Cousin, si je reponds si tard aux marques d'amitié dont vous me comblez, mais je ne suis point le maître de mon temps, et je me suis trouvé entrainé par un cercle d'affaires. les vœux que je fais pour vous ne sont pas moins sinceres que ceux que vous avez la bonté de faire pour moi. j'espere que vous voudrez bien vous charger de mes plus tendres remercimens pour Mde Bonnot et pour toute votre chere famille. ce n'est pas tout Condillac infiniment sensible à l'honneur de votre souvenir, vous prie de lui faire la même grace. je suis avec le plus tendre attachement, Monsieur mon cher Cousin, votre tres humble et tres obeissant serviteur l'abbé de Mably

M. Bonnot.

à M. Bonnot. Collon de M. de Cheppe.

Maffei (Le Mis Scipion)

né à Verone en 1675, mort à Verone en 1755.

---

a Parigi il 16 Febraro 1733

Monsignore

Non so se nella lettera, che in fretta le scrissi (come fo pur troppo di questa) le toccassi il punto dell'Iscrizion Greca di Berenice spettante alla Cronologia, e all'accordo dell'anno Giuliano ricevuto in Egitto, e in tutto quel tratto con la Festa de' tabernacoli degli Ebrei. Parmi, che tal Festa non potesse cader ai tempi [?]; e a giungere [?] dove ho libri, trovo in Censorino cap. 21. che in tali anni correva uno scorcio [?] grande, e una sproporzione [?] tra l'anno Egizio e il Giuliano, dunque non potevan d'accordo, e però bisognerà [?] l'anno dell'iscrizione contener uno scarto [?] di tre o quattro giorni. Se ne potrebbe fare il calcolo, ma non ho mai un'ora di tempo, e non ho ancora potuto veder nessuno di quei che trovano delle Feste degli Ebrei. È per altro un bel punto, e che meriterebbe d'esser trattato di proposito. In questo paese sono pochissimi per conto degli studi gravi: non si tratta che di bagattelle, e si fonda poco anche in quelle: non voglio però, che questa mia osservazione si sappia, perché non amo cominciar [?] sì [?] di questi [?]. Sono di tutto cuore

Mons.re

D.V.S. Ill.ma

Scip. Maffei

Collon de Mr le Chr Hennin.

Maïenne (Charles de Lorraine, Duc de)

Chef de la Ligue, Lieutenant Général de l'Etat et Couronne de France;
né à Alençon le 26 Mars 1554, mort à Soissons le 4 Octobre 1611.

Madame ancores quil ny ait aucun
subiet dimportuner Vre Magté sinon ce
que le Sr de Lanosme luy pourra faire entendre
Je luy diray comme nous sommes attendans
la venue de Mr le Marechal de Bellegarde
~~du retour~~ lequel fait quelques difficultés touchant
sa suitte et la demeure du Seigr Carle Bragne
en ce lieu toutesfois je croy qua la fin il viendra
et vous supplieray treshumblement de croire
Madame que je ne tascheray a rien tant qua faire
au Roy et a vous service qui vous soit agreable
esperant que Dieu me fera la grace de pouvoir
tousjours par mes actions comme de ma fidelite
rendre certain tesmoignage a vos Magtes ce
pendant je suppliray Nostre Seigneur apres
vous avoir baisé treshumblement les mains de vouloir
Madame conserver la persone de Vre Magté en
parfaitte santé tres longue et heureuse vie de
Turin ce xvj Juillet.

Vre treshumble et tres obeissant subiet et serviteur

Charles de Lorraine

La Vierge ma souveraine Dame

Coll. de Mr Chambry

Mailly (Louise-Julie de Nesle, Mailly, Comtesse de)

née à Paris le 16 Mars 1710, morte dans la même ville le 30 Mars 1751.

---

vous donneres a monsieur le marquis de nesle mon pere les vivres qui lui seront necessaires pendant le courant du mois doctobre a la fin du quel je vous paires votre memoire, sur tout quil ne scache pas, que cest mois que paye cette depense Mailly de Mailly

a versailles ce 30 septembre 1741

Maine (Louis Auguste de Bourbon, duc du)

né à Versailles en 1670, mort en 1736.

A Sceaux ce 30 Aoust 1718.

Il est bien genereux, Monsieur, et bien digne d'un homme comme vous de ne pas oublier le plus malheureux et le plus innocent de tous les hommes. je ne murmure point de mon affreuse disgrace je desirerois seulement que les causes en fussent rendues publiques estant tres assuré qu'il est impossible d'en produire. Mon silence et mon respect dans cette violente crise est la preuve de la pureté, et si j'ose le dire, de la droiture de mon coeur. Je suis venu icy pour que ma conduite y soit plus exactement observée et je ne desirerois autre chose si non qu'elle le fust par d'honnestes gens.

L. A. de Bourbon

à Mr. d'Argenson. Collon de Mr. Berard.

Maine (Anne Louise Bénédicte, de Bourbon, Duchesse du)
née en 1676, morte en 1753.

a paris ce 22 ianuier

vous savés monsieur combien ie suis sensible a toutes les marques de vostre amitié, ainsy vous ne deués pas douter que ie naye receu auec beaucoup de reconnoissance la lettre que vous avés pris la peine de mécrire a loccasion de la nouuelle année, iay grande confiance aux voeux que vous avés la bonté de faire pour moy, ie vous en demande la continuation monsieur et celle de vostre amitié, et destre bien persuadé que celle que iay pour vous ne finiera quauec ma vie

Louise Benedicte de Bourbon

à Mr l'Évêque d'Auxerre.

Collon de Mr de Monmerqué

Maintenon (Françoise d'Aubigné, M^ise^ de)
née dans une prison à Niort ; morte à St Cyr en 1719.

---

a Versailles ce 30 avril

le Roy a esté charmé de vostre lettre
il est vray que le stile en est eloquent et
vif c'est que le coeur s'en est meslé autant
bien que l'esprit je n'ai plus ni l'un ni
l'autre ie suis dans une extreme langueur
et ie croy que ie m'en vais mourir ie
sens un espuisement que ie n'avois iamais
senti On dit que vous revenés bien tost
ie serai tres aise de vous voir Monsieur
le Duc c'est vous le dire familliérement
mais vous le voulés bien ainsy Que cette
lettre soit pour Mme la D de Richelieu
comme pour vous et croiés moi tous
deux tres fort a vous

Maintenon

A M. le Duc de Richelieu

Collon de M. Berard.

Malesherbes (Chretien Guillaume de Lamoignon de)

né à Paris en 1721, mort en 1794.

à paris ce 8 fevrier 1757

j'ay reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire au sujet des livres saisis à Rheims sur le Sr gayot, j'ay reçu en même tems un memoire des sindic et adjoints de votre librairie, et je vous avouerai que je ne sçaurois excuser leur conduite, je ne vois pas même sur quoy ils peuvent fonder leur refus d'obéir à des ordres reiterés d'envoyer à paris les livres saisis. s'ils ont des frais, il est juste de les leurs payer, s'il leurs est du une partie de la confiscation, on aura egard à leur droit, mais rien ne les peut authoriser à refuser d'obéir. c'est à eux à envoyer des memoires de leurs frais, et de leurs pretentions, on n'a jamais refusé de les entendre mais, je le repete encore, il faut commencer par obeir.

j'ay l'honneur d'estre tres parfaitement, Monsieur

Votre tres humble et tres
obeissant serviteur
delamoignon de Malesherbes

m. Lergeat lieutenant de police de Rheims.

Malherbe (François de)

né à Caen vers 1556 ; mort à Paris en 1628.

Sonnet pour l'absence d'une maitresse

~~Beaux et grands~~ bastimens, d'éternelle structure
Superbes de matiere, & d'ouvrage divers
Où le plus digne Roy qui soit en l'Univers
Aux miracles de l'art fait céder la nature.
Beau parc & beaux jardins qui dans vostre closture
Avez tousjours des fleurs & des ombrages vers
Non sans quelque demon qui deffend aux hyvers
D'en effacer jamais l'agréable peinture
Lieux qui donnez aux coeurs tant d'aimables desirs
Bois, fontaines, canaux, si parmy vos plaisirs
Mon humeur est chagrine & mon visage triste
Ce n'est pas qu'en effet vous n'ayez des appas
Mais quoy que vous ayez, vous n'avez point Caliste
Et moy, je ne voy rien quand je ne la voy pas.

1608

Signature prise au bas d'une lettre à Peiresc.

Fr. Malherbe

Malebranche (Nicolas)

né à Paris en 1638, mort en 1715.

A Paris le 11e Juillet

Je croi mon Reverend Pere vous
devoir donner avis que M le Marq.
de L'hopital m'a envoyé son livre pour
vous le faire tenir et que je l'ai
fait porter au Messager il y a deux
jours Vous y trouverez dequoi vous
occuper ces vacances et je pense que
vous en serez parfaitemt content Quand
vous le remercierez son addresse est a la
rue de la ~~Perte~~ Perle au Marais car
je serai apparamment aux champs quand
vous le remercierez Il me semble qu'il n'y
a pas de nouvelles de Litterature mais
on dit que la paix de Savoye est faite
Il va paroitre un livre du P Lami benedictin
contre Spinosa. Le P de Bizance qui
est dans ma chambre vous fait
ses complimens aimez moi toujours
mon R P autant que je vous honore

Malebranche P D Lo

Mancini (Marie)

Nièce du Cardinal Mazarin, mariée en 1661 au Prince Colonna Connétable de Naples,
née à Rome le 30 Juillet 1639, morte au mois de Mai 1715.

---

de Rome le 26me feuurier 1663

jey trouue bien iuste Monsieur les sentimans
que uous me temoygnes auoir touchant le
pretandu seiour que LAbbe de bourlemont
uous a dit que mon frere uoulet faire a Rome
contre son auis sy cella auet este ce seroit
encor plus contre le mien uous aures peu
sauoir quil y a pres dun moy quil et
party pour naples ou il et encor ie
pretand que cella uous face uoir la
faucete du dire de cet Abbe lequel uous
a done une information contraire a celle
quil en auet le metre de chambre du cardi
nal manchini luy ayant assure que mon
frere partiret sans faute dans trois iours
apres luy ce quil fit ie uous auoue que iey
este bien surprise du faux rapport quil
uous en a fait cependant ie uous prie de croire Monsieur
que si ie luy done conseil cet de suiure les
uostres estant bien persuadee que uous seres
tousiours dans nos interest ie uous les recomm
ande et aussi de croire que ie conserueray toute
ma uie une tres forte estime pour uous

La conetable colonna

à Colbert

Coll. de Mr d'Hauterive

Mansart (Jules Hardouin)

né à Paris en 1645, mort à Marly en 1708.

J'ay l'honneur d'informer sa Majesté, que Mr de chamillart m'a escrit au suiet de l'incendie arrivée a la monnoye Il y a quelques Jours, causée par les forges du serrurier, et pour a l'auenir remedier a cet Inconuenient, Il demande sy Je pourois trouuer un lieu propre a les mettre dans le vieil Louvre du costé de St germain de Lauxerois, cela se peut dans la place qu'on faict la closture, qui a face sur la rue vis a uis la petit porte du cloistre, mais Il faut que sa Majesté l'aprouue et m'en donne l'ordre, c'est ce que Je mande a Mr de chamillart

Le Sr de vulé m'escrit de St germain, que la poutre de la chambre de la princesse d'angleterre et la [illegible] s'est trouuee entierement pourie dans les portées preste a tomber, Je croy que le Roy

à Louis XIV.

Communiqué par M. M. Duval

ne desaprouvera pas que je donne au plus tost les
ordres necessaires pour en remettre une autre Inspection
et sy cet ouvrage ne pouvoit estre restablie
parfaitement avant l'ouverture, il me paroist que l'on
pouvoit la loger dans le pavillon du feu
Roy dangleterre, sa Majesté aura la bonté s'yl luy
plaist de me donner ses ordres sur ces deux
articles, j'espere avoir l'honneur de l'entretenir
encore a fontainebleau, dans le quinze du
courant, Mansart

a Sagonne ce premier octobre 1707

Manuel (Louis Pierre

Procureur de la Commune de Paris en 1791, Membre de la Convention Natle

Né à Montargis en 1751 mort à Paris le 25 Brumaire an 2 (15 9bre 1793)

MUNICIPALITÉ DE PARIS.

Procureur de la Commune.

le procureur de la commune, prévenu par des citoyens
que la nation manquera bientôt des ~~[illegible]~~ sols et
que par conséquent des ouvriers se trouveront bientôt sans
ouvrage, ce qui veut dire sans pain, s'empresse de
prier messieurs les commissaires des biens nationaux
de vouloir bien remplir les intentions de la munici-
palité, en faisant descendre des cloches, le plutôt
possible, demain et jours suivans

P. Manuel

ce dimanche.

Coll. de M. Boutron Charlard

Marat (Jean Paul)

né en 1744 à Boudry, Principauté de Neuchatel, mort à Paris en 1793.

Paris ce 28 May 1790.

S'il est affreux, Messieurs, pour un écrivain honête, dont le zèle s'exhalta quelquefois à la vue des malheurs dont la Patrie étoit menacée, mais dont le cœur fut toujours pur, de voir sa plume deshonorée, et son nom diffamé par une vile tourbe de barbouilleurs faméliques, marchands de scandale et d'atrocités; il n'est pas moins affligeant pour lui d'être obligé de se morfondre en vaines sollicitations pour arrêter cet infame trafic, ce honteux brigandage. Ami de l'ordre et de la paix, j'ai l'honneur, Messieurs, de vous adresser directement ma plainte, jusqu'ici portée sans succes aux administrateurs de la police. J'attends de votre équité un ordre positif pour arrêter et saisir les auteurs, imprimeurs, publicateurs et colporteurs des faux écrits qui paroissent sous mon nom: de même que la défense expresse de récidiver, et la permission d'afficher cette deffense.

J'apprends à l'instant que le commandant du district de St Louis en l'isle, vient de faire saisir deux douzaines d'exemplaires de ma feuille. Les colporteur

A MM. du tribunal de Police.

conduit au comité; ayant représenté qu'il étoit en règle, qu'il vendoit le vrai ami du Peuple, portant nom d'auteur et adresse d'imprimeur; on lui a répondu que c'étoit précisément celui qu'on cherchoit. les faux ne méritant aucune attention. Je réclame, Messieurs, la restitution de ces exemplaires; je vous prie d'accompagner l'ordre que vous donnerez à ce sujet, d'une injonction au commandant de police d'être plus circonspect à l'avenir.

Quelle seroit donc dorénavant la sauvegarde des citoyens amis des loix, s'il ne leur sert de rien de les respecter, et s'ils portent seuls la peine due aux infracteurs

Agréez, Messieurs, les sentimens respectueux que j'aurai toujours pour des magistrats intègres.

Marat, l'ami du Peuple.

Signature d'une lettre écrite en 1787.

Marat Médecin des gardes du Corps de Msgr le Comte d'Artois.

Marceau (François Séverin Desgraviers),

Général de Division de la République

Né à Chartres, le 1er Mars 1769 Mort au Château d'Altenkirchen le 23 7bre 1796.

des suites d'une blessure reçue le 19 en combattant dans la forêt d'Hochsteinbach

---

ARMÉE DE SAMBRE ET MEUSE.

DIVISION.

LIBERTÉ **EGALITÉ**

FRATERNITÉ

Au Quartier-Général à Trêves *le* 12 *du*

Mois de Fructidor *4me année Républicaine.*

MARCEAU *Général de Division.*

Au General Kléber

Je te Préviens mon cher Camarade que j'ai reçu une Seconde lettre du general
Kray qui demande toujours l'addition aux Conventions arretés de l'article
proposé, en Consequence je lui ai donné rendez-vous à Birkenfeld ou Selermann
l'affaire je te l'enverrai signée ou au General Jourdan s'il en est de retour
[illegible] ai ordonné le camp

... sans y penser, les occupations ou tondesis devoir venir se pendant

ton commandement des interieurs tauront sans doute empeché de me rejoindre

... de la terre cernée contre l'ennemi ne peut faire de mal et

que les plus avancés lui a un sisteme de deffense generale sur la rive

gauche et la Moselle je crois avoir de bons effets j'ai cru pouvoir le faire

avec d'autant plus de raison que cela ne coute pas grand chose; à mon retour

je verrai s'il n'y a pas necessaire de faire augmenter les ouvrages de la montagne

Verte, et s'il est pas possible d'en faire quelque chose de bon j'ordonnerai alors

et d'après ce que je verrai les ouvrages necessaires, mon génie qui doit y être a été

de le faire d'après le nouveau plan de campagne adopté dont j'ai et n'aurai sans

doute aucune connaissance mais aussi parceque faut s'occuper et occuper les autres

à quelque chose. je le ferai passer aussi dans peu du petit Geoffroi sur le sisteme

de position a prendre dans ces pertuis pour y soutenir la guerre, elles ont besoin

d'être m[illegible] je aurai ajouté des reflexions si j'eusse eu le temps, je remets cela à

des temps plus tranquils.

je t'aime et t'embrasse de tout mon cœur

Marceau

J'apprends par voie sure que l'on fait la demission de l'archiduc Charles qui bien

suede il y a pour conseil le comte de Bellegarde et un autre et paraît que la commune

Chez nous il y aura du changement car ... ne veut point que l'empereur reste plus à l'armée

Durlin.

Marguerite (Reine de Navarre)

née à Angoulême en 1492, morte au Château d'Odos en 1549.

Monseigneur ce porteur puys (?) qu'il vous a pleu faire
tant d'onneur que de me [illegible] de bien
que vous [illegible] quant l'occasion y sera
soy (?) va donner vous parler (?) Monseigneur.
Ie ne me veuz oublier de que humblement et
treshumblement recommander a vostre
bonne grace et vous supplie aussy l'avoir pour
recommandee et penser monseigneur qu'il
vous penra (?) de ce costé ou ie suis et
l'esperance que iay que Dieu me redonnera
bien tost la santé que quatre moys ie n'ay
eustee (?) aucune, laquelle ne fauldray
de vous aller faire la reverance [illegible]
[illegible] de ma mauvaise escripture suppliant
celluy (?) [illegible] la santé [illegible]
la vouloir acompaigner de toutes ses
graces et felicités qu'il a données a tous
vos predecesseurs au moins bonne et longue
vie pour laquelle prie (?) [illegible]

Vostre treshumble et tresobeissante
subiecte (?) et tante Marguerite

a Henry II, son Neveu. Bibliothèque du Roi

Marguerite d'Autriche,

Fille de l'Empereur Maximilien I.er et Tante de l'Emp.r Charles Quint, Gouvernante des pays bas,

Née à Gand en 1480, Morte à Bruxelles le 1.er Décembre 1530.

[illegible]

Vre plus humble

Marguerite

au Roi.

Marguerite de France Reine de Navarre,

née en 1552, morte à Paris en 1615.

Mon cousin an voiant se present il homme pour
savoir des nouvelles du roy mon mari il ma
sanblé que ie ne me pouvois adrese a nul quy
man mande plus libremant la verité
se que ie vous supplie comme ie fais
de ne trouver mauvés si ie ne vous ay es
crit plustost rien que mes maladies
nan ont esté cause car de bonne vou
lonté ie nan aré iamais fauté de bien
re counoistre les obligasions que ie
vous ay cregnant trop destre nomee
in gratte vous me feré donc se bien
davoir mes essecuses pour bonne & ne
leseres si vous plaist de continuer a
me fere part de vos lres.
ie supplie nre seigneur & vous
donner mon cousin otant de bonneur
que vous an desire

Vre meilleure cousine
Marguerite

Marie Stuart

née à Linlithgow en 1542, décapitée à Fotheringay en 1587.

(Octobre 1561)

Mon cousin ie masure que monsieur danuile ~~por~~ vous dira
si amplement de nos nouelles que ie n'ay besoign que de
vous prier de continuer la bonne volonte que me
avés tousiours portée et que portés a seulx a qui me
apartienent vous asurant que ne vous fairé de mesme
en votre endroit et a celui de votre fils a qui ie masure
ne saurés mains [illegible] de la paine qu'il a prinse pour
moy.

Votre bien bonne cousine e amie
Marie

au Connétable de Montmorency

Marie Antoinette, (Josephe Jeanne d'Autriche) Reine de France,
née à Vienne en 1755, morte à Paris en 1793.

Lettre de la Reine Marie Antoinette à M. le Général de Jarjayes, écrite du temple, après l'entrevue que celui-ci était parvenu à avoir avec elle, afin de l'informer des dispositions qu'il avait faites pour assurer son évasion.

nous avons fait un beau reve, voila tout, mais nous y avons beaucoup gagnie, en trouvant encore dans cette occasion une nouvelle preuve de votre entier devoument pour moi. ma confiance en vous est sans bornes, vous trouvez dans toutes les occasions en moi du caractere et du courage, mais l'interet de mon fils est le seul qui me guide et quelque bonheur que j'eusse eprouvé a etre hors d'icy je ne peu pas consentir a me separer de lui au reste je reconnois bien votre attachement dans tout ce que vous m'avez detaillé hier; comptez que je sens la bonte de vos raisons pour mon propre interet, et que cette occasion peut ne plus se rencontrer, mais je ne pourrez jouir de rien en laissant mes enfans, et cette idee ne me laisse pas de regret.

Marie Antoinette

à M. de Jarjayes.

Commée par M. de Jarjayes

Marie-Thérèse, d'Autriche (Impératrice-Reine)

née en 1717, morte en 1780.

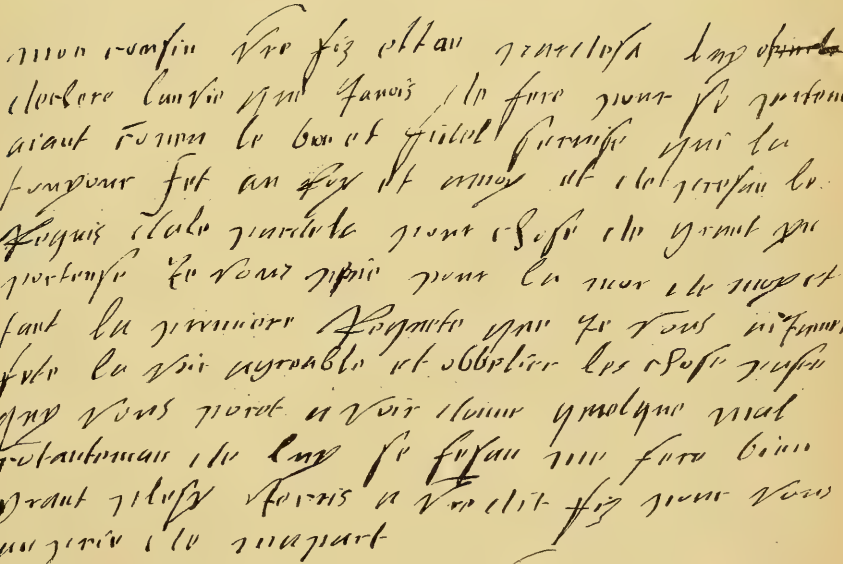
---

ma chere fille vous meritez bien par votre dilis
genee a m'ecrire et par la beauté du caractere
que je vous marque la premiere ma satisfaction
le bon dieu vous at douée des biens des talents
continuez a les bien amplojer et a suivre les
bons conseils de votre fidelle brandeis et je
vous promet qui vous serois heureux et serois
le bonheur de vos parents qui suis toujours votre
tendre mere marie therese

mes complimens a votre chere soeur et a ma
chere brandeis qu'elle se menage car sans
vansaite je suis inquiete pour elle.

Marie Ière (dite la Catholique) Reine d'Angleterre,

née en 1515, morte en 1558.


Vre bonne cousine
Marie

Marie II, (Reine d'Angleterre)

née à Londres en 1662, morte en 1695.

---

de Hamptoncourt ce 12/2 de May,

Je crois que M. le Marquis de Langee aura
seut par d'autres que je n'ay pas manqué
à Mon arrivée de le recomender au roi comme
je l'avois promise, qui M'a assuré d'abort
qu'il auroit soin de lui comme il a eu
despuis en le recomandant aux Estats
Mais j'ay voulu vous l'escrire Moi Mesme
Madame et vous remercier l'une et l'autre
pour vos bon souhaits dans les lettres que
vous M'avez escrite et de vous assurer tou
jour de la protection que vous demen
des et que je vous acord avec plesir

Marie

à la Marquise de Langée.

Collon de M. de Monmerqué.

Marie Thérèse d'Autriche

Reine de France, mariée à Louis XIV, le 3 Juin 1660,
Née le 20 7.bre 1638, morte à Versailles le 30 Juillet 1683.

Señora

Tia mi de mi padre he sani
do la falta del duque de
orlies mi tio que este en el
cielo y quando no hubiera
tanta razon en las obligaciones
para mi sentimiento en qualquie
ra de V.Mag.d asiste mi bolun
tad con toda la correspondencia
que deuo al cariño de su fineza
de V.Mag.d en hazerme merzed
el mio dura lo que la vida de
seando se la de dios a V.Mag.d las
muchos años que he menester de
Madrid a 6 de Marzo de 1660

Buena sobrina de V.Mag.d
Maria Teressa

la Reine mère.

Marie Josèphine Louise de Savoie,

Comtesse de Provence, Madame, Epouse de Louis XVIII, roi de Sardaigne.

Né le 2 7bre 1753, morte le 13 9bre 1810.

Je vien d'être informée que Le Cte d'artois
a chargé M^r de verdun de vous procurer
La somme necessaire pour terminer definitive=
=ment L'affaire de votre frere on vous rend
justice et on reconnoit votre conduitte
et La noblesse de vos sentimens, ainsi que
vos procedé, je suis fort aise que La
protection que je vous accorde vous soit
enfin utille, je ne L'accorde que lorsque
que je puis estimer, et soiez bien persuadé
que votre conduitte vous a merité La
mienne, je continuerai avec Le plus grand
plaisir a vous en donner des marques
si vous en aviez encore besoin et vous
pouvez etre bien persuadé que je
ne vous oublierai jamais s'il s'agissoit
de vous rendre encore service Je suis

Marie Josephine Louise

Coll: de Mr Lalande.

Marie Leczinska

Reine de France.

Née en Pologne le 23 Juin 1703, morte à Versailles, le 24 Juin 1768.

---

j'ay reçue hier deux de vos lettres mon cher
Cardinal l'une par brolore l'autre par le page
qui m'ont fait bien du plaisir toutes deux,
je ne vous ay point parlé dans les miennes
de ma santé parceque je ne puis vous en dire
que de nouvelles tres variées tantost bonnes
tantost mauvaises les nuits d'hier et d'aujourd'huy
ont esté meilleures celle d'avant hier detestable
l'ayant passée jusqu'a cinq heures du matin
sans fermer l'oeuil, actuellement j'ay un
rhume de cerveau qui m'empeche de respirer
il faut s'atendre a tout cela jusqu'a ce qu'il
plaise a mr le dauphin de m'en delivrer,
vous avez raison mon cher Cardinal de me gronder
du soupçon que j'ay eut mais il ne vous fait
aucun tort ce n'estoit que par mefiance pour
moy ayant toujours peur de faire quelques
sottises Dieu merci cette grande affaire est finie
il est venue hier chez moy avec sa soeur et
vous aviez raison de dire que j'en aurois pas
de peine a luy pardoner mais je suis tres
mécontente de vostre marechalle la pauvre
chalais luy a fait une honesteté en luy disant
qu'elle avoit esté deux fois chez elle pour
luy en parler et qu'elle ne l'avoit point trouvé
a quoi l'autre luy a chanté pouille et le tout
parceque Mde de buyssen est morte je vous
prie mon cher Cardinal de n'en point
parler, il est seur que ces aigreurs augmentent
tous les jours et qu'il n'y a aucun
moyen d'y tenir car elle vont souvent a l'imperti-
nence et j'ay bien peur qu'un jour elle ne perde
sa patience a bout !

en retournant le feuillet je m'apercoit
que je n'ai pas trop bien commencé ma lettre
mais il faut que vous la resevez telle q'uelle est
je ne suis pas fasché de la peine inutile quel'on
a prise je vous advoue le vrai que j'en j'en ai une
secrete joye esperant q'uelles seront toute de meme
le terreur m'a fait une grande frayeur au
point que j'en eut une autre que cela ne
me fit quelque mal; je suis ravis mon cher
Cardinal de vous ssavoir a Compiegne je vous
prie d'assurer le Roy de mille tendres amities
et lui dire que je compte les jours et les moments
jusq'ua son retour au reste mon cher cardinal
je suis sensible au dernier point de toutes
les marques d'attachement que vous me donnez
et il n'y a que la suite de ma vie qui puisse
vous prouver ma reconnoissance avec la
q'uelle je serai jusqu'a mon dernier soupir
de Coeur et d'ame a vous Marie

le 20

a Mon Cousin le Cardinal
de Fleuri

Marie Adélaïde de France, 4me Fille de Louis XV.

Madame Adélaïde

Née à Versailles, le 23 Mars 1732, morte à Trieste, le 8 Juin 1799.

---

j'ai appris que les fermiers generaux, Monsieur n'avoient pas fait attention de ma recommandation a leur comité pour la place de bordeaux que j'ai demandé pour le Sr gautier de vernouillet, je vous prie d'envoyer un ordre par ecrit pour qu'il soit pourvû de la place de controlleur des actes de bordeaux, je vous prie de m'envoyer cet ordre et je l'envoyerai aux fermiers generaux, parceque je veux absolument avoir cette place, que je sçais tres positivement qui n'est pas donnée, et qui doit être finie demain a 11 heures.

Marie Adelaide

Le dimanche a 10 heures du soir.

Coll. de Mr. de Chateaugiron

Marillac (Louis de) Comte de Beaumont le Roger

Maréchal de France le 3 Juin 1629;

né en Auvergne en Juillet 1573, décapité à Paris le 3 Juin 1632.

Monsieur

Je n'auois peu penser aucun remede contre
lennuy et le desplaisir de vostre absence que
d'essayer a perdre la memoire de vous
mais au meilleu des difficultes que j'y
ay rencontreer, l'honneur de vostre souvenir
m'est venu reprocher ma honte et mon
peche, et confirmer la creance que me
tousiours rue que vous merittes destre
honnore et servy plus que tout le reste

obeissant religieusement
de me commander. Et ...
tres humble et tres affectionne ...

Cependant bien pardonner ma mauvaise
pensee car j'en ay un poignant repentir
et devez estre asseuré qu'il n'a servy qu'a
d'allumer encores d'avantage la passion
que j'ay pour vo[stre] service. Nous voulons
ny les tourner assez melancoliquement
le cercle se'clarsit tous les jours et garde
souvent le sillence. On y parle d'aller a
Paris vers le noel, et que Mme de Montbazon
nous en doit venir convier. Il m'y dit le
reste de le que je fray a ce porteur: estez
toujours partout le monde et tout hault
pour ne m'en pouvoir desdire, que je vous

en toutte ce que vous me fistes l'hon[neur]
toutte ma vie Monsieur Vo[stre]
[servi]teur

Marillac

d'Angers le 16 novembre 1627

à Monsieur de Toulonge.

Coll. de M. Feuillet de Conches.

Mariotte (Edme)

né en mort en 1684.

. . . . . J'ay donc trouué 3 reigles ou loix de la nature qui seruent a toute la mecanique, la premiere est celle que j'ay establie dans le traitté de la percussion que deux corps qui ont vne egale quantité de mouuement font vn egal effort l'vn contre l'autre, la seconde que tout corps pesant ~~est~~ qui ne peut descendre qu'il n'en fasse esleuer vn autre, descendra si la resistance de lautre se fait par vne moindre quantité de mouuement, et la 3e: que la resistance d'vn corps à estre esleué se mesure par la distance dont on le fait esloigner du centre de la terre cest par cette derniere qu'on prouue le plan incliné Monsr. Huggens nous a donné vne demonstration fort claire et fort juste de la 6e prop cy dessus que je vous enuoieray si vous l'auez agreable, Monsr. Justel est fort mal et en danger./ je suis auec beaucoup de respect

Monsieur

Vostre treshumble et
tresobeissant seruiteur
Mariotte

à Mr. Lantin.

Collon de Mr. Berard.

Marivaux (Pierre Carlet de Chamblain de)

Membre de l'Académie Française.

Né à Paris en 1688, mort à Paris, le 12 Février 1763.

---

je vous reconnoys, madame, a linterest que vous voulez bien prendre pour moy dans cette occurrence cy, et je me sens a mon tour penetré dune veritable reconnoissance; il est bien doux et bien consolant de se voir en quelque chose lobjet du ressouvenir dun aussy honneste et dun aussy bon coeur que le vostre, madame. je nen connois point de plus estimable je lay toujours dit je le diray toujours, et en [illegible] il me tarde de vous le repeter a vous meme. Mde tencin nest plus. La longue habitude de la voir qui mavoit lié a elle, na peu se rompre sans beaucoup de sensibilite de ma part; il ne me reste plus qua faire des voeux pour la durée de la vie des personnes qui vous ressemblent qui sont extremement rares, et qui avec autant desprit que Mde de tencin ont une ame digne de leternel atachement des plus honnestes gens. jay lhonneur destre avec respect

Madame

Votre tres humble et tres obeissant serviteur

Marivaux

permetez moy de faire icy mille tres humbles complimens a Mme la comtesse de vertaillac, et a Mr de vertaillac le fils

a paris ce 14 xembre 1749

à Mme de Verteillac

Coll: de Mr. Boutron Charlard

Marlborough (Jean Churchill, duc de)

né à Ash en 1650; mort à Windsor Lodge en 1722.

Ronsselaer June $\frac{17}{28}$ 1706

My Lord

I have receiv'd the honour of Your Lordsp letter of the 2d 25. of May, Congratulating the happy succes in this Country, and as I am very sensible that you who wish so well to the publick good, are no less satisfied with the advantages that may any way Contri-but there too, so I asure my self I have so great a share in Your friendship to doubt of the sincerity of your kind expre-ssions as to what Concerns my self, and I pray You would beleive me with great truth.

My Lord

Your Lordships
most obedient
humble servant
Marlborough

Marmontel (Jean François)

né à Bort en 1719, mort à Abbeville en 1798.

On a fait autrefois, Monsieur, un recueil de petites pieces
que j'avois composées dans mon jeune âge. peut être parmi
ces bagatelles, trouverois je quelques bribes à conserver dans
la collection de mes oeuvres; et cette brochure n'est plus ni chez
moi ni chez les libraires. je pense bien qu'en deblayant la
bibliotheque du roi on l'aura mise parmi les balayures;
mais enfin si dans quelque coin elle y existoit encore,
je vous serois tres obligé de vouloir bien me la prêter.
 Agréez Monsieur tous les temoignages du tres parfait
attachement avec le quel j'ai l'honneur d'etre Votre
tres humble et très obeissant serviteur Marmontel

a paris le 25 avril 1787.

a Mr l'abbé Désaunay.

Collon de Mr Bérard

Mascaron (Jules)

né à Marseille en 1634 ; mort à Agen en 1703.

Tulle le 5 de Janvier 1673

Je vous souhaitte Mademoyselle la plus glorieuse et la plus fortunée année que vous ayies passé de vostre vie ce n'est pas faire un petit souhait pour une personne dont toute la vie n'a esté qu'une suitte de gloire. aussy ne puisse point faire d'autres voeux pour vous tout le respect et tout l'attachement dont je suis capable. Je me pare de cela comme de mes plus bel ornement et je ne suis pas encore aux plus d'avancer progrez dans mes coeur qu'à le voire de tout le monde. plust a Dieu Mademoyselle avoir des occasions de vous en donner des marques qui ne vous laissassent aucun lieu de douter d'une verité qui me tient si fort a coeur. Je partyray dans quinze jours pour Bourdeaux je seray estrangement mortifié si je n'y trouve point Monsieur le premier president comme on me menace. Je me propose de cultiver avec tout le soin l'honneur de son amitié si je le trouve qu'en vous aurez le plaisir de voir l'accroissement d'une liaison dont vous avez fait les premiers noeuds. Je suis de tout mon coeur et avec tout le respect possible Mademoyselle vostre tres humble et tres obeyssant serviteur Jules E. de Tulle.

Massena (André) Maréchal de France, Prince d'Essling
né à Nice en 1758, mort à Paris en 1817.

ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL.

N.o

LIBERTÉ, ÉGALITÉ.

ARMÉE D'ITALIE.

AU QUARTIER-GÉNÉRAL à Nice le 5 Pluviose
an 8 de la République française, une et indivisible.

MASSENA, GÉNÉRAL EN CHEF,

au Général de D.on Soult.

Je vous Expedie un Courier Extraord, mon cher Soult, pour vous inviter à partir sur le champ en poste pour vous rendre a Nice, j'ai un extrême besoin de vous, et Bonaparte vous croit déjà a l'armée. ne diférez pas un seul instant a vous metre en route, et faites la plus grande dilligence, votre presence est on ne peut plus necessaire.

Milles choses honnetes a votre famille.

je vous embrasse [illegible]

Coll.on de M. Bérard.

Massillon (Jean Baptiste)

né à Hières en Provence en 1663, mort en 1742.

---

25 9bre 1735

il est vrai monsieur que mr le
curé de Maurice offrit devant moi
de vous reconnoitre et qu'il vous
reconnut en effet en qualité de curé
primitif. je crus là dessus avoir
terminé toutes vos differens. La
seule condition qu'il exigea fut que
vous viendriez tout seul et sans
estre accompagné de vos religieux
officier dans son Eglise. il est vrai
qu'on parla beaucoup du jour du
patron parcequ'il avoit fait le
sujet de la derniere contestation
qui eclata mesme dans Maurice
on ne parla point des quatre festes
annuelles parceque je crus qu'estant
reconnu en qualité de curé primitif
on ne pouvoit pas vous les disputer
et que sur le curé lui mesme
ne mit pas cette exception au droit
de curé primitif qu'il vous accorda

il pretend que s'il ne l'excepta
pas c'est qu'il crut que vous vous
contenteriez du jour du patron

à Mr. l'Abbé de Sers.

et qu'il a des bonnes decisions qui
vous otent les quatre fetes
annuelles dans son Eglise. Je
aurois dû sans doute alors
m'expliquer là dessus pour
rendre plus solide l'accord que
je venois de faire. les PP.
benedictins ont pris avec m.
le curé des arbitres à Angoulesme
pour examiner les consultations
qu'ils ont ensemble, le parti
le plus sage que vous puissiez
prendre est de vous unir avec
les religieux et de vous soumettre
pour vos pretentions à la decision
des mesmes arbitres qu'ils ont
choisis. cette voie est plus
decente et vous epargnera outre
les embarras bien des frais de
procedure dont vous connoissez
assez les inconveniens. je suis
mon cher abbé tres sincerement
votre tres humble et tres ob. de
serviteur

F. J. B. Evesq de Clermont
ce 27 9.bre

Matthioli (Le Comte Gérolamo Magni)

Premier ministre du duc de Mantoue, l'un des personnages dans lesquels plusieurs écrivains ont cru reconnaître l'homme au masque de fer.

né à Bologne en 1640, mort au château de Pignerol en 1685.

Ill.mo et Ecc.mo Sig.r mio Sig.r Padrone Col.mo

Travagliato per lo viaggio da uno cattaro vehe-
-mentissimo con gran pena ho potuto hoggi giunger
qui. Mi ritrovo in [illegible] di [illegible] onde con
somma passione non potto far tutto quello vorrei.
[illegible] [illegible] con [illegible] a [illegible] [illegible].
Non mi scordarò mai di tante gratie ricevute
da V.Ecc.za. Oh quanto mi pregio d'essere stato
la protettione di un Ministro di tanto merito,
e virtù com'è V.E. alla [illegible] con
farle humilissima riverenza.
Di V. Eccellenza.

Venetia li 20. Marzo 1676

Stimo bene [illegible] a dirittura a V.E.
le lettere per lo Corrier di Lione, perchè
giungono più presto –

[illegible]

Hum.mo Dev.mo Ser.re
[illegible] Matthioli

Maupeou (René Nicolas Charles Augustin de)

né en 1714, mort au Thuit près des Andelis en 1792.

Je reçois dans l'instant, Monsieur, l'Ampliation du bon qui etoit joint a votre lettre,

je suis penetré que le Roy vous ayt chargé de me temoigner sa satisfaction,

je vous prie de mettre a ses pieds ma respectueuse reconnoissance,

je m'estime trop heureux d'avoir pu contribuer en quelque chose au bien de l'état,

recevez, Monsieur, en particulier mes remerciments de tout ce que vous avez bien voulu faire a ce sujet,

je profite avec grand plaisir de cette occasion pour vous assurer, Monsieur, qu'on ne peut rien ajouter — aux sentiments avec lesquels vous sçavez que je vous suis plus veritablement attaché que je ne puis vous l'exprimer.

Demaupeou

ce 16 Avril 1790

au Garde des Sceaux.

Collon de M. Villenave.

Maupertuis (Pierre-Louis Moreau de)

né à St Malo en 1698, mort à Bâle en 1759.

Fragment d'une lettre de Maupertuis dans laquelle il annonce la mort de Mme la Marquise Du Chastelet.

La société perd une femme d'une figure noble et agréable etc qui mérite d'autant plus d'être regrettée qu'avec beaucoup d'esprit elle n'en faisoit aucun mauvais usage. ni tracasserie ni médisance ni méchanceté, caractère de femme d'un prix infini sur tout aujourd'hui : quelle merveille d'ailleurs d'avoir su allier les qualités aimables de son sexe avec les connoissances sublimes que nous croyons uniquement faites pour le nôtre ce phénomène surprenant rendra sa mémoire éternellement respectable.

Un mauvais plaisant ajouteroit que le Public, par cette perte se voit privé de nouvelles scènes, dont la liaison de ces 2 personnes les plus singulières dans leur espèce qu'il y ait jamais eu, auroit continué de le régaler

Maupertuis

Collon de M. Villenave.

Maury (Jean Siffrein) Cardinal,

né à Valréas en 1746, mort en 1817.

---

montefiascone 29 mars 1806.

vous m'écrivites, mon cher abbé, le 12 du mois d'aoust pour m'annoncer cette déplorable perte de mon digne ami l'abbé de malaret, et votre prochain retour à Lyon. je fus exact à vous répondre, et je confiai à votre amitié une commission qui devoit l'intéresser. j'ai attendu ~~...~~ inutilement de vos nouvelles. l'époque même du renouvellement de l'année qui est le jubilé ordinaire des pensées ne m'a procuré de votre part aucun souvenir. je suis sérieusement inquiet de votre silence que je ne puis expliquer. je vais même jusqu'à désirer que vous n'ayez aucune excuse pourvû que vous jouissiez d'une bonne santé. hâtez-vous donc de m'en assurer, et à ce prix je me trouverai trop heureux pour vous gronder, eh bien si je vous querelle mes reproches ne seront que des regrets de mon amitié affligée d'un si long oubli. j'aurois des confidences à vous faire pour me venger de vos rigueurs: mais outre qu'on ne peut pas toujours tout écrire je veux attendre une de vos lettres pour savoir préalablement où vous êtes et comment vous vous portez. vos éloges de Paris me feroient quelquefois soupçonner que vous n'en êtes pas encore parti. je me perds dans mes conjectures, dans mes vœux, et mes rêves aboutissent à des craintes que l'intérêt de l'amitié fait partager à mon frère et à tout ce qui m'entoure. je vous avois donné un successeur: mais l'épreuve me l'a ôté, et je n'ai que mes cinq doigts pour vous suppléer. je voudrois fort vous revoir. mais allons d'abord au plus pressé, et donnez nous de vos nouvelles. ma réponse sera ensuite un épanchement véritable de l'ame. adieu, mon cher abbé, je ne vous dis rien de plus aujourd'huy. c'est un simple cartel d'amitié que je vous propose. vous ferez honneur à l'appel. je vous renouvelle les sincères assurances de mon tendre attachement, et je vous embrasse pour moi et pour tous les miens.

Le Card. Maury

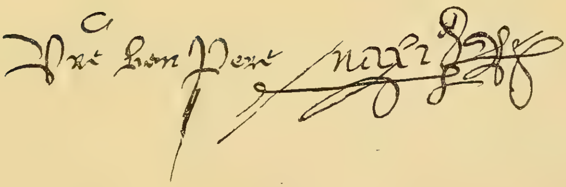
M. l'abbé Meyet, à Lyon.

Collon de Mr. Berard.

Maximilien Ier. Empereur,

né en 1459; mort à Wels dans la haute Autriche en 1519.

Souscription au bas d'une lettre en date du 22 Décembre 1512.



a sa fille Marguerite. Bibliothèque du Roi

Maximilien (Joseph) Roi de Bavière,
né en 1756; mort à Munich en 1825.

Nymphenbourg le 7 7bre 1809

Votre lettre du 18 août, Monsieur le Duc, m'est parvenue exactement; je ne demande pas mieux, je me ferai même un plaisir de concourir et de faire concourir mes Généraux Commandant de Provinces au bien du service du Corps d'armée que vous commandez; il n'y a que la manutention intérieure que je leur réserve attendu que chaque armée a une manière différente d'être conduite dans les détails; pourvu qu'on arrive au But n'importe les moyens c'est du moins ma façon de voir. Veuillez, Monsieur le Duc, vous adresser directement à moi et soyez sûr d'avance du plaisir que j'aurai d'aller au devant de vos désirs et de vous convaincre de mon amitié.

Max-Joseph

A M. le Duc d'Abrantès

Communiqué par Mme la Duchesse d'Abrantès

Mazarin (Le Cardinal Jules)

né à Rome en 1602, mort en 1661.

Le 5 7bre 1653 a Compiegne

Je viens de recevoir vostre lettre
avec celle de vostre frere, qui je
vous renvoye afin que autant que
vous pourrés vous donniés ordre aux
choses dont il fait instance, qui me
semblent de consideration, et je crois
qu'il seroit apropos de faire venir le
Lieutenant de l'Amirauté qui nous
chicane continuellt. et s'enrichit aux
despenses des vaisseaux ... je me remets
pour tout ce qui regarde a propos
de l'ordre ce billet non obstant que vous
me mandiés que partiriés ce matin
parce que l'arrivee de M. de ...
a Paris vous aura sans doute retardé
... pour achever l'affaire

Le Card. Mazarini

à Colbert.

Médicis (Catherine de)

née à Florence en 1519, morte à Paris en 1589.

(1573)

Monfils je ne veulx que lle se fayse aylyeur de fayre
rien pour moy que de vous voyr avecque
le desir de vous voyr le bon heur en
et toutes la grandeur qui vous balle que
ayes donne coeur de amplyer pour son
service et de vos frere qui ayst sieur de
vos bien que je ne lay jamays estes mere plus
heureuse plus sinon que dieu vous fase
la grase de bien tost prendre la Rochella
et vous conserver come le desire

Vre bonne mere
Caterine

à son fils Henri III.

Médicis (Laurent)

né en 1448; mort à Carreggi en 1492.

Mons di Bucciaggio. Io mi raccomando alla uostra buona gratia: alla quale piaccia sapere che io mando uerso la M^ta del Re uno de nostri seruitori per la cagione che da lui intenderete di bocca et anche da Lionetto: al quale ui piaccia agiustare fede di quello ui dira da mia parte; et anchora ui priego uogliate porgerli aiuto et fauore della bisogna che io desidero impetrare et obtenere dalla M^ta del Re: da cui reconosco et reconoscero ogni mio stato: alla quale ui piaccia humilmente raccomandarmi et io mi raccomando alla gratia uostra: pregandoui che se degua posso cosa alcuna pigliate fede di me et no mi risparmiate perche sono tutto uostro. Scripta a fiorensa adi xx di Gennaio 1482

R. D. V. Ser. Laurentius de medicis

A M. du Bouchage   Bibliothèque du Roi.

Médicis (Marie de)

née à Florence en 1573, morte à Cologne en 1642.

Mon cousin le s.r Bouchant sen retournant en hollande Je luy ay commande de vous asseurer de la continuation de mon entiere affection dont ie vous donneray des preuues toutes les fois que loccasion sen presentera. Cependant Je vous prie de prendre creance en ce quil vous dira et de vous asseurer que Je suis

Mon cousin

Vre bonne cousine

Marie

a Bruxelles ce 16 Mars 1632

Collon. de Mr. Lucas de Montigny

Méhul (Étienne Henri)

né à Givet en 1763, mort à Paris en 1817.

Je vous prie, mon cher maître, de ne point m'attendre ce matin : je viens de recevoir une espèce d'ordre de la part du comité d'instruction pour composer à la hâte un chant funèbre à l'honneur de Ferraud.

Méhul

au Citoyen Langlet

Collon de M. le Cte Morel de Vindé.

Melanchthon (Philippe)

né à Bretten en 1497; mort à Wittemberg en 1560.

S. D. Erat in procinctu Franci
adolescens, cum haec scriberem. Ideo
scripsi brevius. Dei beneficio hic
sunt ἀκατάστατα, et mediocris
tranquillitas [illegible] ubi ornamentum
tuas literas avidissime expecto de
[illegible], et de synodo. [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible], quaeso ut D. doctori Magenbuch
commendes adolescentem, si Noribergae
[illegible] curari cum parva
[illegible], ut existimo. Bene vale die
Dominico post festum D. Viti

Philippus

[illegible]

Ménage (Gilles)

né à Angers en 1613, mort à Paris en 1692.

A Paris ce 25. Juillet 1680

Monsieur

Je suis au desespoir de ne m'estre pas trouvé hyer en mon logis, lorsque que vous prisstes la peine d'y passer & je vous en fais un million de très humbles excuses. Je vous renvoye vostre Vie de Génébrard que j'ay leue avecque beaucoup de plaisir. On m'a dit, que l'endroit du troisième avis du Pape au Roi, où il est dit que St. Louis laissoit volontiers aux Prélats la disposition des Bénéfices qu'il prétendoit, estoit pris de Génébrard: mais que cela ne se trouvoit point ailleurs: & qu'en cela Génébrard s'estoit trompé au fait. C'est une chose qui mérite d'estre examinée: & dont vous pouvez faire un article dans la Vie de Génébrard. Je me suis trompé, en vous disant qu'il falloit dire Basilea. Il faut dire Basilia. Mr. Nublé vint hyer chez moi pour savoir vostre logis, affin de vous y aller rendre ses respects. Il estoit très fasché de ne vous les avoir pas rendus: & il m'a très instamment prié de vous le bien témoigner. Je vous demande toujours la continuation de vostre amitié: en vous assurant que de mon costé, je suis toujours de toute ma passion, & avecque toute sorte d'estime & de respect,

Monsieur

Vostre très humble & très obéissant serviteur MÉNAGE

à Mr. Philibert de la Mare. Bibliothèque du Roi

Mercier (Louis Sébastien)

Membre de la Convention Nation.le & de l'Institut.

Né à Paris, le 6 Juin 1740, Mort à Paris, le 25 Avril 1814

---

il faut un ordre en toutes choses. mettons
les envois journaliers par les cinq ou six heures du soir.
cela ne derangera rien. vous pouvez m'envoyer
du vin ordinaire un peu de roti. en petite
quantité je verrai ma fille dans vos bras. la
faire entrer ; c'est la chagriner et moi aussi. vous
ferez peu de geste à cause des voisins. vous ne
m'attendrez pas la nuit. vous m'enverrez ma
piece imprimée le vieillard et ses trois filles
et ma piece manuscrite. la maison de socrate
prenez l'exemplaire ou il y a quelques corrections
de ma main. vous l'envelopperez bien en mettant
dessus mon nom et mon adresse ayez bien soin de
cet envoi. nos affaires sont stagnantes. j'ai peu
d'esperance vu la longueur qu'on y met : on parle
encor d'un transferement. envoyez moi quelques
livres de l'armoire par la porte ; ou d'autre. comme
j'ai une malle, on les transportera plus facilement.
vous demanderez a Buisson un exemplaire du
dernier voyage qu'il a imprimé. vous ferez une visite
à M. labaume pour voir s'il veut finir. adieu je
vous embrasse dites moi quelles sont les personnes qui
vous accompagneront

Mercier.
Deputé

à sa femme.

Coll. de M.r Alex.dre Martin

Merlin, de Douai (Philippe Antoine Comte)

Membre de l'Assemblée nationale, de la Convention, du Directoire exécutif, et de l'Institut. Ministre de la justice. Procureur-général impérial;

né à Arleux dans le Cambrésis le 30 Octobre 1754, mort à Paris le

---

copie d'une lettre écrite par Merlin (de Douai), représentant du peuple, au g[illegible] Beysser, détenu à l'Abbaye

paris, 1er [illegible] l'an 2 de la Républ.

qu'as-tu fait, mon ami (car tu le seras, tant que je pourrai croire à ton dévouement à la République), qu'as-tu donc fait pour provoquer un mandat d'arrêt à ta charge? aurois-tu trahi la patrie, tandisque tu m'assurois, tandis que tu prouvois ostensiblement par tes victoires, qu'elle n'avoit point de plus franc défenseur que toi? n'y a-t-il sur ton compte que de faux rapports, ou m'en as-tu fait toi-même de faux, notamment sur ta conduite à Caen? tu as eu le courage, il y a deux mois, de venir librement à la barre de la Convention, reconnoître la justice de l'arrêté que j'avois été forcé par tes écarts de lancer contre toi, et d'y venir avec la certitude d'être guillotiné, si cet arrêté n'étoit pas levé. eh bien! ayez aujourd'hui la force de déclarer à tes amis, à Levestre, à Gérard, à moi, si ta conscience est chargée de quelque crime. alors nous cesserons de nous intéresser à toi, et d'un œil sec nous te verrons marcher à l'échafaud

au général Beysser. Col. de Mr. Jules Boilly.

Mais si tu es innocent, nous mourrons, s'il le faut, pour te défendre. parle donc, l'incertitude sur ton compte est un tourment pour des hommes qui sont devenus tes amis par patriotisme, mais qui te sacrifieroient, comme ils se sacrifieroient eux-mêmes, à la République.

J'ai appris que mon fils avoit versé des larmes bien amères sur ton arrestation. Je n'en suis point étonné; il a toutes les vertus de son âge, il ne sauroit être ingrat. quelque soit ton sort, nous t'aurons toujours lui et moi de grandes obligations, pour l'avoir appris, encore impubère, à combattre les ennemis de la liberté et à voir de sang froid les dangers de la guerre. Signé Martin (de Douai)

pour copie.
Martin (de Douai).

Suit la réponse de Boyer.

Métastase (Pierre-Bonaventure)

né à Rome en 1698; mort à Vienne en 1782.

133

Monsieur

Vienna 9 Giugno 766.

Pietro Metastasio

(dettata)

Dopo aver letta l'elegantissima Lettera del Sig.^r Giuseppe Aurelio Morano, io non posso ingannarmi giudicandolo un ingegnoso, dotto, et applicatissimo giovane, gia inoltrato nelle greche, e Latine Lettere al segno dove pochi giungono maturi: e me ne congratulo, così con esso Lui, che con la mia diletta Partenope, e con me stesso che per dritto di Lungo domicilio, e per cento vincoli di gratitudine, entro à parte di tutto ciò che può recare a Lei onore, o vantaggio. Ma s'inganna moltissimo nell'opinione, che á concepita di me il troppo parziale, e cortese Sig.^r Giuseppe. I miei talenti più Limitati assai di quello ch'egli suppone non àn saputo radunare capitali di dottrina, o d'altra specie onde meritare, et allettar convivas cultores, et accoglier Loro in Lauto hospitio. Il Padre Appollo à trattato me rispetto all'ingegno con generosità che non eccede il segno comune: e nel rimanente non mi á punto distinto dagl'altri miei pari... e sono con vera, e costante stima

Monsr

Umo Dmo offmo Serv.^re
Pietro Metastasio

Monsr Jos. Aurel. Morano (Naples)

Coll^on de M. Renouard

Mézerai (François Eudes de)

né à Rye, près Argentan, en 1610, mort en 1683.

Monseigneur

Oserayie vous reiterer par cete Seconde Lettre
Les mesmes prieres que Jay desia pris la hardyesse
de vous faire par ma premiere dont voicy les -
mesmes termes. / Ce que m'a dit mr Perrault de -
vostre part a esté vn terrible coup de foudre quj -
m'a rendu tout a fait jmmobile & quj m'a osté -
tout sentiment horsmis celuy d'une extreme -
douleur de vous auoir desplû. Ma seule esperance est =
Monseigneur, que Dieu vous ayant rendu vostre santé -
vous ne me defendrez pas aujourd'huy de prendre part
à la resiouissance publique, & que pendant cete satis=
faction vniuerselle des gents de bien, vous ne voudrez
pas que je sois le seul quj demeure dans vne tristesse
mortelle. permetez moy donc, s'il vous plaist, Monseigneur
dans cete heureuse conjoncture, d'jmplorer le secours de
vostre genereuse bonté. Je la supplie treshumblement -
d'jntercéder pour moy aupres de vous, & de m'obtenir ma -
grace, que je vous demande auec vne entiere sousmission
& vn tresprofond respect. Je ne pretends point —
Monseigneur, Justifier mes manquements, autrement —
qu'en les reparant & en justifiant la rectitude de mes -
Intentions par vne prompte & sincere obeissance —
Ce quj me sera d'autant plus facile, qu'une seconde -
edition de mon ouurage, estant augmentee de plus de
trois cents articles, & d'un tresgrand nombre de choses aussy -
vtiles que rares & curieuses, effacera & aneantira bientost —
La premiere, Car, comme le scauent ceux quj entendent —

Le commerce des Livres, c'est vne experience Infaillible que les impressions posterieures, quand elles se font du viuant des auteurs & quelles sont plus amples & plus correctes font perir tout à fait les precedantes, en sorte qu'on n'en tient plus compte, & que mesme on n'en voit plus du tout. C'est dans cete disposition, Monseigneur, que J'ay prie Mr Perrault de vous asseurer que je suis prest à passer l'esponge sur tous les endroits que vous jugerez dignes de censure dans mon Livre; Et de vous protester en mesme temps, que je veux employer tous mes efforts & si peu de talent que Dieu m'a donné pour faire connoistre à toute la terre que vous n'auez jamais fait de creature qui soit à vous par vn attachement plus veritable, ny qui puisse auoir plus de passion & plus de zele pour tout ce qui vous touche qu'en aura jusqu'au dernier soupir de sa vie

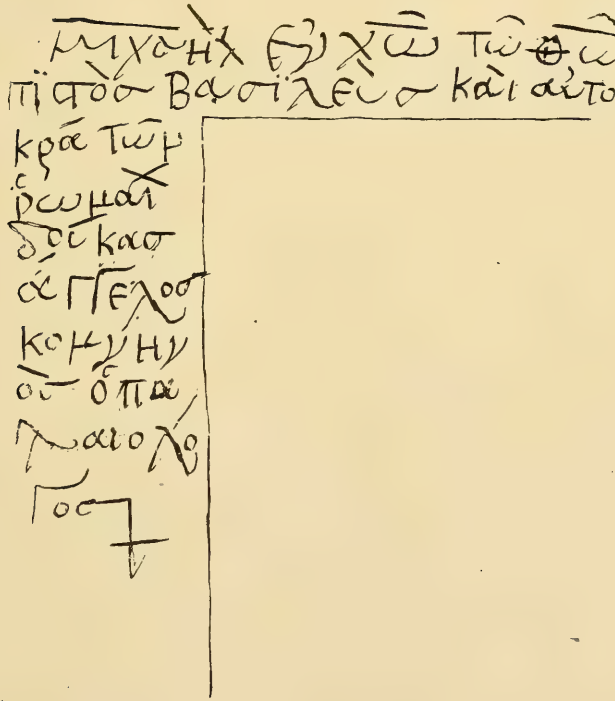
Monseigneur

ce dernier de Januier
1669

Vostre treshumble, tresobeissant
& tres acquis Seruiteur
Mezeray

Michel VIII (Paleologue, Empereur Grec)
né vers 1224, mort en 1282.

Montfaucon (Bibliotheca Coisliniana, p. 25) pense que ces lignes sont de la main de Michel Paléologue, Empereur de Constantinople, qui fut couronné l'an 1260, à Nicée.


μιχαὴλ ἐν χ͞ῳ τῷ θ͞ῳ
πιστὸς βασιλεὺς καὶ αὐτο
κράτωρ
ῥωμαί
ων δούκας
ἄγγελος
κομνηνὸς
ὁ πα
λαιολό
γος

Bibliothèque du Roi

Michel-Ange-Buonarroti

né au Château de Caprèse dans le territoire d'Arezzo en 1474, mort en 1564.

†

Mal fa chi tanta fe si tosto oblia

Cornelia io mero achorto che tu eri sdegniata meco
ma no trovavo la cagione ora per lultima tua mi pare
aver inteso il perche quado tu mi mandasti i caci mi
scrivesti che mi volevi madar piu altre cose ma che
i fazzoletti non erono ancor finiti e io perche non etrassi
in spesa per me ti scrissi che tu no mi madassi piu nie
te ma che mi richiedessi di qualche cosa che mi faresti
gradissimo piacere sappiendo azi essendo certa della
more chi porto acora a urbino be che morto e alle cose
sua / Circa al venir costa o mandar qua mi
chelagniolo / e bisognio chio ti scriva in che
termine io mi truovo ... mandar qua mi chelagniolo

no ne aspro posso perche sto sezadonne e sezagovern...
e questo e troppo tenero p ãcora e potre nascerne cosa
chi ne sarei molto malcotento e chi poi ch'ãcora chel
duca di firẽze da un mese inqua sua gratia fa grã
forza ch'i torni a firẽze io gli ho chiesto tempo tanto
ch'io acconci qua le cose mia e che i lasci in buõ ter
mine la fabrica di sãto pietro i modo che io stimo
star qua tutta questa state e acconcio le cose mia e le
vostre circa al mõte della fede questo verno andar
rimene a firẽze p sempre perche son vechio e non o tẽpo
di piu ritornare a roma e passero di costa e volẽdomi
dar michelagniolo lo terro i firẽze con piu amore
che figliuoli di lionardo mio nipote insegnãdogli che io so
chel padre desiderava che gli imparassi

Vostro di tucti voi michelagniolo buonarroti
in roma

Cõ grandissi
mo servo

ieri a di venti secte di marzo
ebi sua ultima vostra lettera

Mignard (Pierre)

né à Troyes en 1610, mort à Paris en 1695.

Monsieur

Je vous fais scauoir que si vous ne faitte Afaire auec les personnes qui vous onts Comandé le dernier portrait du Roy Acheual que vous faitte, Jay un Caualier de la cour, de mes Amis qui desire lauoir, lon vous en donera argent Contant, autant que vous en naue eu de Monsieur lembassadeur de malte, lon me presse un peu pour en auoir la Responce, parceque Jay Conduit laffaire Comme Il faut, si vous vene A paris bien tost ces une affaire qui se fera du jour au landemain. Vous prendres Vos mesures La dessus, et vous me feres Responce en me faisant esperer quelque bonne isus de cette Afaire si par fortune quelque personnes Vous en parle vous dires que je vous en ay escrit, mais quil faut auparaduant que de Rien Respondre que vous voyes Mr. de bois franc. brullé ma lettre sil vous plait et vous obligeres

Vostre affectionné serviteur

Mignard.

de paris
ce mecredy.

Louise **Mignot, Mad^me. Denis**

Veuve en 1744, remariée en 1779 à M. Duvivier,

Née vers 1710, morte en 1790.

ce 20 juin des delices

lisez et jugez Monsieur si notre muse vieillit. il
me semble quelle a conservé sa fraicheur et
ses graces en allemagne et en suisse comme si
elle etoit au milieu de paris. mon oncle se fache
et pretend que cette epitre ne vaut pas la peine
de vous etre envoiee. mais je le laisse dire.
tout iroit bien dans cette P. nous recevons tous
les jours sur elle des avis qui nous desesperent
nous ne pouvons plus douter quelle ne soit en
de bien mauvaises mains tant a paris que
dans les pais etrangers, et amoins que St denis
ne demande encor une fois sur son salon
pour la preserver des mal voulants. je la
crois dans un grand danger
nous fesons actuelement limpossible pour en retirer
deux copies mais quand meme on nous les

a M. d'Argental

coll. de M. [illegible]

rendroit qui nous assurera que les meme gens
n'en garderont pas une par devers eux
cependand il ne faut pas se desesperer puis que
jus queici elle na pas paru peut etre ne paroitra
telle jamais
Mon Oncle travaille actuelement a une tragedie
quil vous donnera cet hyver. en general il produit
plus facilement que jamais et son feu ne
se consume point
on dit que Mr le Marquis de [illegible] viendra
a gexe au mois de juillet. nous n'en sommes
qu'a une petite lieue. s'il vouloit accepter
un lit dans notre cabane nous en serions
bien flatés mendez moi Monsieur si ce bruit
a quel que fondement et si effectivement
il viendra de nos cotez
jai lhonneur detre avec le plus inviolable
attachement Monsieur Votre tres humble
et tres obbeissante servente
Denis

Millevoye (Charles Hubert)

né à Abbeville en 1782; mort à Paris en 1816.

Ville d'avray, 6 8bre 1810.

Monsieur et cher Voisin,

Je viens de relire mon Belzunce. Je crois, entre nous, qu'avant d'arriver au port, ~~il a~~ si tant est qu'il y arrive, il ~~avait~~ encore besoin de faire quarantaine. Le début était lent; je l'ai rendu plus rapide. J'ai aussi corrigé plusieurs détails. Mais surtout, d'après les judicieuses observations que vous m'avez transmises, j'ai augmenté le poème d'un morceau sur les Galériens et d'un court épilogue sur les pestiférés de Jaffa. Je vous envoye ces deux morceaux: vous en jugerez. Je suis, je le sais, tout à fait étranger au concours, mais j'ai cru devoir ce nouvel effort à l'attention dont l'Académie honore mon ouvrage.

Agréez, je vous prie, l'expression de tous mes sentiments.

Millevoye

A M. Arnault.

Millot (Claude François Xavier, Abbé)

né à Ornans en 1726, mort à Paris en 1785.

A Paris le 2 juillet 1777

Arrangez vous sans moi, mon cher frere : ç'a toujours été mon intention. Je ne crois pas plus que vous qu'il soit juste de me charger des risques du billet Bougnon, surtout ne pouvant l'avoir dans mon lot. si l'on y fait entrer la maison acquise depuis les premiers arrangemens ces risques devroient être communs. Cependant j'en prendrai volontiers sur moi la moitié, ou davantage, s'il le faut pour applanir toute difficulté. En un mot, faites ce que vous jugerez le mieux.

Il est inutile, mon cher frere, de vous réiterer mes tendresses que vous partagerez avec les habitans actuels de Moncey

Millot

Mirabeau (Victor Riquetti, Marquis de)

né à Perthuis en Provence en 1715; mort à Argenteuil en 1789.

Au bignon le 12 juillet 1781

Mr le cte de caraman a eu mon cher la bonté de
faire des demarches pour vous; ce qui ne manque pas
de rapeller a votre cœur tout ce qu'il a desja fait depuis
le moment ou il fut pour ainsy dire vous chercher dans
les rues pour vous ramener aux voyes et aux sentiments
qui pouvoient vous rendre digne de votre nom. je suis per-
suadé que vous vous rapelerez ces choses, quand des
penchants et des habitudes derogeantes voudroient repren-
dre leur empire sur vous, et que vous ne voudrez pas
vous montrer indigne du cautionnement d'un homme de
merite sur lequel la nation jette aujourd'huy des regards
d'esperance et de consolation et qui vous a prevenu de
tant de manieres et par tant de bontés.
Dans des circonstances ou l'on a eté obligé a des reformes
considerables, suitte du relachement precedent, on luy a
pourtant donné les esperances relatives a votre avancement
au moyen des conditions dont il a bien voulu vous donner
connoissance. mais on ne luy a pas caché ny a moy non
plus que votre retour a quarante dans pays ou l'on peut vous
reputer en guerre pour venir icy ou l'on est en pleine paix
recouroit a la bonne volonté de ceux qui voulent vous servir.
vous avez jusques icy temoigné que les raisons de santé ne
vous en imposoient pas beaucoup, et ce qui peut ainsy vous
etre imputé a merite tourneroit aussy a votre desavantage
si vous reveniez maintenant. je serois de ma part tout
faché d'y avoir contribué par l'ordre que je vous donnay
quand je le croyois necessaire.

Mirabeau

au Chevalier de Mirabeau

Collon de Mr. Berard.

Mirabeau (Gabriel-Honoré Riquetti, Cte de)

né à Aix en 1749 ; mort à Paris en 1791.

---

proposé au directoire le 7 mars 1791

Mesures provisoires

pour employer et diminuer la multitude des pauvres actuellement soudoyés par la commune de Paris.

1°. Diminuer immédiatement de trois sols par jour et par tête le salaire de tous les ouvriers des atteliers publics.

2°. employer sur le champ cette économie à des distributions de riz, de pommes de terre &c dans des refectoires publics aux vieillards aux infirmes et aux enfans, refectoires qui ne rassembleront jamais plus de deux cens personnes.

3°. retenir progressivement un denier par jour sur la paye des ouvriers des dits atteliers jusqu'à ce qu'elle se trouve réduite à douze sols.

4°. offrir, par un avis dans les papiers publics, aux départemens, aux districts, et aux entrepreneurs quelconques qui voudront prendre des ouvriers dans les dits atteliers, une prime journaliere de quatre sols par individu, laquelle prime aura lieu pour trois mois par tête d'ouvrier qui aura été retenu d'ici au quinze d'avril, et pour deux mois seulement après cette époque.

5°. demander à l'assemblée nationale d'indiquer un jour auquel les diverses députations seront tenues de donner des renseignemens sur les travaux qui peuvent occuper des ouvriers dans leurs départemens respectifs.

6°. publier un arrêté qui motive les précédentes mesures et qui fasse sentir le danger et l'immoralité de l'aumône proprement dite.

Mirabeau l'aîné

Coll^{on} de M. Lucas de Montigny.

Mirandole (Jean Pic de la)

Seigneur de la Mirandole et de la Concordia

Savant et philologue célèbre par la précocité et l'étendue de son esprit,

né à la Mirandole le 24 Février 1463, mort à Florence le 17 9bre 1494

Jo. Picus Miran. Jo. franc°. Nepoti Salutem
in eo qui est vera salus.

Discedenti tibi a me plurimas statim ad malum oblatas occasiones quae te perturbent et a recto Bene vivendi proposito adversentur non est fili mi quod admireris: Sed neque quod doleas aut expavescas: quantum illud potius esset mirandum Si tibi uni inter mortales sine sudore via pateret ad celum: non quasi primum et fallax mundus et malus demon esse desineret: Aut quasi tu in carne adhuc non esses que concupiscit adversus spiritum: Et nisi saluti nostre vigiles prospexerimus Circeis ebrios poculis in prodigiosas brutorum species illecebrosa deformaret. Sed et gaudendum tibi esse affirmat Jacobus scribens gaudete fratres cum in tentationes varias incideritis: Nec inmerito que enim spes glorie si nulla spes victorie Aut victorie locus quis esse potest si pugna non est. Vocatur ad coronam qui provocatur ad pugnam ad atque ad eam praesertim in qua nemo vinci potest invitus neque aliis nobis ut vincamus viribus est quam ut vincere ipsi velimus Magna christiani felicitas quando in eius arbitrio posita est victoria Et omni vincentis voto omni expectatione maiora futura sunt premia Dic queso fili carissime est ne aliquid in hac vita ex his quorum libido terrenas agitat mentes pro quo adipiscendo non multi prius subeundi labores multa indigna et misera tolleranda sint: Bene actum secum putant mercator si post decennem navigationem post mille incommoda mille vite discrimina rem suam comparaverit paulo uberiorem …

Vale et deum time Ex Ferraria die xv. may 1492

Col. de Mr. Feuillet de Conches.

Moellendorf (Richard Joachim Henri Cte de)

Feld-Maréchal prussien,

Né dans la marche de Preignitz en 1724. Mort à Havelsberg le 28 Janvier 1816.

Monsieur!

Je suis très charmé d'apprendre par les lettres du 4 d'août dont vous m'honorez que Sa Majesté a eu la grâce de vous nommer Major de ses Armées. Je vous en félicite de tout mon coeur et y prends l'interet, que je dois aux souvenirs d'un Prince auquel j'ai été sincèrement attaché a cause de ses grandes qualités. et je me ferais un vrai plaisir Monsieur de vous témoigner les sentiments d'estime et de considération avec lesquelles j'ai l'honneur d'être

Monsieur

Berlin le 11 d'août 1802.

le très humble et très obeissant serviteur

Möllendorff

Coll. de Mr Chateaugiron.

Molé (François René) Acteur — né à Paris en 1734 ; mort à Paris en 1802.

Marseille, le 7. 7bre 1787.

Bonjour, Mon bon ami Talma. Il m'a fait grand plaisir de lire les assurances de votre amitié, mais les nouvelles que vous m'annoncez n'ont fait nul plaisir à la mienne pour vous, et à l'intérêt qu'excite l'honnêteté de votre personne. Rassurez-vous, mon ami, Monsieur Destutatter, Mgr. le Maréchal de Duras, Florence, tous savent les sacrifices que vous avez faits pour suivre la carrière que vous avez entreprise; vous les avez faits sur leurs promesses, sur l'intérêt qu'ils vous ont témoigné et ils ne les retireront pas au moment décisif. On demande, dites vous, mon suffrage, je vous le donne de tout mon cœur. Vos qualités premières vous sont assez avantageuses pour laisser espérer que l'usage et votre amour extrême pour votre talent, pourront vous mener un jour à y avoir un rang très distingué; je le désire et si mes conseils peuvent y concourir, ce sera de tout mon cœur. Adieu, mon ami. Je vous souhaite autant de succès que vous avez d'honnêteté. Je vous embrasse et vous aime de tout mon cœur. — Molé

Molé (Edouard)

Président à Mortier au parlement de Paris,

né vers 1550. mort en 1614.

Monsieur ie eusse pensé faire trop grande faute
si ieusse laissé retourner Monsieur De Bosquerre
sans quelque mot pour me continuer s'il vous plaist
en vostre souvenance, et vous tesmoigner que
ie ne serais iamais en lieu quelconque, que avec un singulier
desir de vostre bonne voulonté. Je ne vous sçaurois
au surplus assés clairement representer mon ennui
d'avoir desja tant coulé de temps esloigné de vous
et que chaquefois que ie me pense pres de mon retour,
chaquefois ien suis reculé l'une des choses qui me
fasche le plus est que cependant ie sois privé d'autant
de moien d'aprandre. Je crains que vous recongnoissiés
une si euidante preuve de la perte de mon temps
que desja ien rougis en moimesme. Les hommes desireux
et de la douceur et des livres y sont si clairsemés

que c'est pitié. J'y ai esperé voir monsieur de Lescale
Et l'y ai attendu maintesfois avec monsieur son frere,
mais vous l'aves retenu tousjours. Ce n'est point de merveille
ou je suis, pres ou loin, vous me feres s'il vous plaist
tant de faveur que de me maintenir en vostre bonne grace
Je vous en randrai tout service d'aussi bon cueur
& je prie Dieu
Monsieur qu'il vous tiegne en sa sainte garde, et en parfaite
de santé. De Bordeaux ce 14 de Juin 79

Vostre bien humble & asseuré amy, & serviteur
Mne

Molé (Mathieu)

Premier président du Parlement de Paris, Garde des Sceaux de France

Né en 1584. Mort le 3 Janvier 1656.

Monsieur

Les voeux publics qui se font pour S. M. par la liberté qu'il luy a pleu d'accorder aux prisonniers qui estoient en la Bastille m'obligent ce me semble (de la conjoncture) de passer un peu plus avant et d'envoyer jusques au Bois de Vincennes afin que M. L'abbé de St Cyran puisse jouir du mesme bonheur. Je le cognoys il y a plus de quinze ans et prenois sujet de venir souvent au logis durant ce temps et n'ay jamais rien recognu en luy soit pour sa doctrine soit pour ses moeurs qui puisse seulement porter ombrage. J'en avois parlé par trois fois a feu Mgr le Cardinal et luy avois offert d'estre sa caution et enfin il m'avoit promis a la premiere veue de S. M. de luy en porter parolle mais depuis ne la pas faict. Il y a long temps que l'autheur de sa prison est mort. Je m'ose promettre que si cette grace luy est accordée il achevera l'ouvrage qu'il avoit entrepris de produire a ma prière et auquel il avoit travaillé pres

Au Cardinal Mazarin.

Coll: de M. le Cte d'Hauterive.

de deulx ans qui est la responce a un livre du Ministre le Faucheur contre le st Sacrement: Et un mois devant que d'estre arresté il m'estoit venu donner assurance que toutes les materiaux qu'il debuoit traicter estoient prestz, et que les pierres estant toutes taillees le bastiment seroit en peu de temps achevé. Aussy a on trouvé au nombre de ses manuscriptz qui furent des lors pris et portez on scait bien ou et depuis examinez de toute sorte de personnes amys ou ennemys et ausquelz on n'a peu en trouver a redire, un traicté de l'Eglise avec plusieurs autres. Dieu sera donc loué par cette action de justice et de misericorde. L'Eglise en sera servye et le particulier tiendra cette faveur pour un singulier benefice qui l'obligera toute sa vie de continuer ses voeux pour le bon heur de la France et qu'il plaise a Dieu d'augmenter sa longueur

les Jours de nostre Monarche que tous
ceux qui sont nez nen voyent jamais la fin.
Et si par ma tres humble priere je contribue
quelque chose a une si juste action ien
demeureray tres redebvable et tascheray
a l'advenir toutes les occasions de recognoistre
une si signalee faveur par les effects d'une
obeissance tres fidelle et inviolable —
Et a vous Monsieur tres obligé des soings
particuliers que vous en aurez pris vous
assurant que je seray toute ma vie

Monsieur

[illegible] aussy [illegible] subiect
[illegible] de Mezieres [illegible]
[illegible] aupres de vous

Vostre tres humble et tres
affectionné serviteur

[signature]

Poquelin Molière (Jean Baptiste)
né à Paris en 1622 ; mort en cette ville en 1673.

La pièce suivante a été trouvée parmi les manuscrits de la Bibliothèque Royale et l'on croit qu'elle est de la main de Molière. Nous la publions pour être jointe aux signatures qui font partie de la 1ère livraison de l'Isographie.

Vn fort honneste medecin dont jay l'honneur d'estre le malade me promet et veut s'obliger par devant notaire de me faire viure encore trente années si je puis luy obtenir vne grace de V. M. Je luy ay dit sur sa promesse que je ne luy demandois pas tant, et que je serois satisfait de luy pourueu quil s'obligeast de ne me point tuer : Cette grace Sire, est vn Canonicat de vostre chapelle roiale de Vincenne vaccant par. . . . Mais oseroisje demander encore cette grace a V. M. le propre jour de la resurection du tartuffe ressucité par vostre bonté. Je suis par cette premiere faueur reconcilié auec les deuots ; Je le serois par cette seconde auec les medecins. C'est pour moy sans doute trop de graces à la fois, Mais peutestre n'en estce pas trop pour V. M. Et jattends auec vn peu d'esperance respectueuse la response de mon placet. /.

Poquelin Molière (Jean Baptiste)

né à Paris en 1622, mort dans cette ville en 1673.

Signature de Poquelin et de sa femme au bas de leur acte de mariage, en date du 20 février 1662.

J. B. Poquelin ./. Armande Gresinde Bejart

Signature au bas de l'acte de naissance de l'un de ses enfans, en date du 1er 8bre 1672.

J. B. Poquelin Moliere ./.

Signature au bas d'une quittance de quatre cents francs, en date du 26 juin 1668, pour ajustemens et augmentation des habits de la fête de Versailles.

J. B. P. Moliere ./.

Archives de l'Hôtel de ville et Bibliothèque du Roi.

Moncey (Duc de Conegliano)

Maréchal de l'Empire, Gouverneur des Invalides,

né à Besançon le 31 Juillet 1754, mort à l'hôtel des Invalides, à Paris, le 19 Avril 1842.

Je certifie, d'après l'opinion qui m'est bien connue de mes frères d'armes de cette armée; que le citoyen la tour d'auvergne qui en a toujours été l'exemple par ses vertus civiques et guerrières emporte tous nos regrets; que témoins de ses travaux, de ses veilles, et de ses fatigues toujours soutenues aux avant postes, c'est avec douleur que nous voyons tous l'épuisement de ses forces et de ses moyens phisiques qui nous privent d'un militaire dont l'expérience et les talents ont infiniment contribués aux brillants succès que nous avons remportés sur l'espagnol./

Lecumberry navarre espagnole pays conquis le 15 brumaire de l'an 3 de la république française une et indivisible —

le général commandant l'armée

Moncey

Monge (Gaspar)
né à Beaune en 1746, mort en 1818.

Paris le 8 Messidor an 5 de la République Française.

Mon cher Confrère

Devant partir demain pour une absence de deux mois, il ne m'a pas été possible de me concerter avec vous et avec notre confrère Brisson pour voir, de la part de la classe des sciences, le Panorama de Toulon, et je m'y suis rendu seul. J'aurais été charmé de conférer avec les autres ; mais je ne les avois pas prévenus, et je ne les ai pas trouvés.

Il y a huit ans et demi que je n'ai été à Toulon ; les formes et les positions des objets ne sont pas aussi présentes à ma mémoire que le sont celles des objets qui environnent le palais des Thuilleries ; néanmoins je me rappelle très bien le fort Lamalgue, et je me ressouviens encore assez bien des masses qui sont aux environs. D'après cela, il me paraît que le Panorama de Toulon est de la même exactitude dans le dessin, et de la même fidélité dans le ton, que le Panorama de Paris.

Je vous embrasse tendrement et vous prie de faire mes compliments à notre collègue Brisson.

Monge

à Mr. Charles.

Collon de Mr le Vte Morel de Vindé.

Monluc (Blaise de Lasseran-Massencome Seigneur de)

Maréchal de France.

Né au Château de Monluc vers 1502, Mort à Estissac près Agen en 1577.

[illegible]

Monluc

à Catherine de Médicis

Coll. de Mr. Feuillet de Conches.

Monnoye (Bernard de la)

né à Dijon en 1641; mort à Paris en 1728.

Inscription pour un marché.

Huc, agite, huc omnes visuri accurrite Cives
Quo non in toto pulchrius orbe forum.
Grande forum, cui se tellus, se devovet aër,
Cui vectigales unda ministrat opes.
Vivite securi posthac; fora cætera desint,
Hoc unum, quod vos pascere possit, erit.

De La Monnoye

Monsigny (Pierre-Alexandre)
né à Fauquemberg (Artois) en 1729; mort à Paris en 1817.

Aux artistes Sociétaires de l'Opéra Comique National
Le citoyen Monsigny

Citoyens

Lorsqu'en 1775. je vous ay prié de disposer en faveur du celebre Dézède de la pension que vous m'aviez fait l'amitié de m'offrir, je vous ay dit que Dézède la meritoit plus que moy par ses talents; je vous ay dit qu'il seroit indigne a moy d'enlever a ce Grand ~~artiste~~ la seule recompense a laquelle (a cette époque) il avoit droit d'esperer; aujourd'hui mes chers concitoyens, je vais vous faire une autre priere.

Dézède est mort, il laisse une veuve sans fortune, faites moy l'extreme plaisir de me permettre de vous prier, de laisser a la citoyenne Vve Dézède la jouissance de cette pension.

Depuis 35. ans je n'ay reçu de vous que des marques d'estime et d'amitié, mettez le sceau a ces marques d'estime et d'amitié en m'accordant ce que je viens de vous demander pour la veuve du celebre Dézède. Le bonheur d'obliger la veuve d'un grand artiste est si doux a mon coeur que vous ne me refuserez pas ce moment de jouissance.

Je suis a jamais ~~votre ami~~ votre admirateur
Salut et fraternité

Monsigny

Aux Sociétaires de l'Opéra comique

Collon de M. Garon

Montausier (Julie Lucine d'Angennes de Rambouillet Dsse de)
née en 1609, morte à Paris en 1671.

---

de paris ce 2 febvrier

Monsieur

Lors que jescrivis la semene
passee a Mad vostre fame
je ne scavois point la perte
q vous avies faite de Mr
vostre pere je norois pas
manque sens cela a vous
assurer des le mesme tems
de la part que je prens a

à M. le Mis de Feuquières

vre douleur ce m'en seroit
une tres sensible sy vous croies
que personne du monde
vous honorast plus veritablement
que moy et fust avec plus
de passion

Monsieur

Vostre tres humble et tres
affectionnee servante
Julie Dangennes

Monbason ou Montbazon (Marie d'Avaugour de Bretagne, duchesse de)

l'une des héroïnes de la fronde, 2me femme d'Hercules de Rohan, duc de Montbazon, qu'elle épousa en 1628, et belle-mère de Marie de Rohan duch.sse de Chevreuse,

né vers 1612, morte à Paris le 28 Avril 1657.

Monsieur

ie vous suis infinimant obligee
de lhonneur que vs maves fait
de prandre part an la perte
que iay faite de feu monsieur
mon mary vs luy aves randu
iustise de le plaindre puisque
il faisoit vune profession
particuliere de vs parfaitemant
honorer iay vu fils quy nous
a voue tous ses servisses sy bien

monsieur que la maison est aussi
venant a vous le prix au reste
ie vous demande la continuation de l'honneur
de vos bonnes graces et d'estre per-
suade que ie suis plus que
personne du monde

Monsieur

Tres affectionnee
et tres [illegible] ser
vante
marie de bretaigne
duchesse de monbason

de rochefortte
dix ianvier 1655

Montebello (Jean Lannes, Duc de)

né à Lectoure en 1769, mort en 1809.—

Burgos le 7. Xbre 1808.

je vous fais mon compliment mon ami sur ce que vous avez été nommé candidat au Sénat, j'espère que Sa Majesté vous y mettra tout à fait; j'ai fait une chute de cheval qui m'a fait beaucoup souffrir, mais qui ne m'a pas empêché d'aller battre 80,000 mille hommes commandés par Castaños, je n'avais que 15 mille français de la petite armée; monsieur le maréchal Augereau sera content son frère s'est distingué, comme je n'ai pas le temps de vous donner des détails je vous envoie copie du rapport que j'ai fait à l'Empereur. adieu mon ami, dites des amitiés à Masséna et Augereau, ne m'oubliez pas auprès du docteur que j'aime beaucoup plus qu'il ne croit;

Lannes

à M. le Cte Guéhéneuc.

Collon de M. Marion.

Montecuculi (Raimond, Comte de)

né dans le Modenese en 1608, mort à Lintz en 1681.

Ser.mo Prn.pe mio Sig.re Pron.e Col.mo

Il Sangue, e l'affetto, col qual V. A. Ser.ma
era unita al Ser.mo Arciduca,
cagionerà senza dubbio nell'animo
suo quella passione, che l'ossequio di
noi altri divotissimi servitori
ci fa sentire nel nostro.
Ne sono così stordito del peso di questo
colpo grave, e improviso, che non so
formar parole per rammaricarmi
con l'Altezza Vra, ma racchiudendo
l'amarezza nel cuore, faccio con
atto interno di condoglienza nell'
animo, nè posso abbastanza stupirmi,
che un Prnpe nel fior degli anni,
di complessione robusta, e di vivere
regolare, ci venga tolto sì di
repente, che lo sappiamo prima
morto, che infermo; e rivolgendo
la mente a Dio, lo supplico a
degnarsi di compensare nell'
Augustiss.ma Casa questa gran disgrazia
con nell'altre benedizioni.

Umiliss.mo divotiss.mo servitore
R. Montecuccoli.

Montespan (Françoise Athenaïs Rochechouart de Mortemart Marquise de)
Née en 1641, morte à Bourbon L'archambault en Mai 1707.

---

ast germain a vne heure

per colbert est a versaille et ie
me disposet a ist aler chercher
en goifant de fable mest comme
ie parlest de mon voiasge le
roy a dit quil emmenet la reyne
a perest dinacy et quil ni alest
que se qui seret dans son carasse
asseuret sanblablemant ie de
vrais auoir plasse mest il nia
point de regle. sur se quy a ra
port amoy ainsy il faudt a
tandre iusque a demain au
soir que doit reuenir mr

colbert pour que ie luy puise
parler et comme vous croies
que sella vous re demandera
set lettre ie vous les ranuoie
met sy vous pouuet les
ra voir ou les garder il
seret bon que vous me les ran
voyassies de main pour que
ie les y puise montrer ie con
seions bien tout se que vous
me mandes et vous de net
croire que ie panse et joue le
tout come vous lo dens

au Duc de Lauzun. Coll. de Mr le Cte d'Hauterive.

Montesquieu (Charles de Secondat, Baron de la Brède & de)

né au Château de la Brède en 1689; mort à Paris en 1755.

---

je vous ecris Monsieur mon cher et illustre
abé et je voudrois fort que ce fut un moyen
de m'entretenir votre amitié que je cultiveray
toute ma vie autant quil me sera possible
parce quelle est pour moy d'un prix infini.
je suis assés content du sejour de viene les
connoissances y sont tres aisées a faire, les grands
seigneurs et les ministres tres accessibles la
cour y est meleé avec la ville le nombre des
etrangers y est si grand qu'on y est en meme
temps etranger et cytoyen notre langue y est
si universelle quelle y est presque la seule
chez les honnettes gens et litalien y est presque
inutile je suis persuadé que le francois
gagnera tous les jours dans les pais etrangers
la comunication des peuples est si grande

A l'abbé Dolivet

quils ont absolument besoin dune langue
comune et on choisira toujours notre francois,
il seroit aisé de deviner si on interceptoit
cette lettre que c'est un academicien qui
parle a un academicien, monsieur de
richelieu est parti d'icy adoré des fames
et tres estimé des gens sensés; les deux
plus grands homes de lettres quil y ait
a viene sont le prince eugene et le general
staremberg, si vous pouvés menvoyer deux
exemplaires des conseils de madame de
lambert et 2 autres des eloges du czar et de
mr neuton vous me feriés plaisir je
voudrois leur faire voir les ouvrages et
je suis bien aise de leur doner bone

opinion de notre france il faudra les remettre
a monsieur robinson qui aura j'espere
la bonté de les envoyer par le premier
courrier dangleterre a viene; je vous demande
pardon si je vous prie de faire pour moy
cette petite avance mais vous aurés peutestre
besoin que j'en fasse pour vous et que
je vous achete quelque chose en allemagne
et en italie. vous ne scauriés croyre dans
quelle veneration monsieur le cardinal est dans les pais Etrangers
de plus que je vous demande une
graces: il y a quelques jours que j'ecrivis
a monsieur le cardinal et a monsieur de
chauvelin que je serois bien aise destre
employe dans les cours etrangeres et que
j'avois beaucoup travaille pour men rendre
capable vous me feriés bien plaisir de

voir la dessus Monsieur chauvelin et de
tacher de penetrer dans quels sentimens il
est a cet egart je nay jamais eu occasion
de le conoistre pendant quil a esté particulier
et de puis je nay pas voulu luy doner
assés mauvaise opinion de moy pour quel
put croire que je cherchois la fortune
cependant je voudrois sçavoir si je suis
un sujet agreable ou si je dois m'oster cette
idée de la teste ce qui sera bientost fait
les raisons pour quon jette les yeux sur
moy sont que je ne suis pas plus beste
qu'un autre que jay ma fortune faite et
que je travaille pour l'honeur et non pas
pour vivre B°. que je suis assés sociable
et assés curieux pour estre instruit dans quelque
pais que j'aille a dieu mon cher abé je suis
plus a vous qua moy meme montesquieu.
a viene ce 10 may 1728 je croy que ceci doit estre
secret

Montfaucon (Bernard de)

né au Château de Soulages en Languedoc en 1689 ; mort à Paris en 1741.

Receüe le 26. Avril 1713.
Je luy ay fait reponse le 27.

je ne say si vous avez encore appris que le P. Germon a fait de nouveau un assez gros livre, De Hæreticis Manuscriptorum Corruptoribus. j'en ay lu une partie et parcouru l'autre il me paroit pitoyable. C'est principalement le P. Coutant qu'il attaque et celuy-ci répond a Germon, et je crois que la réponse sera bien tôt en état d'etre imprimée

Vous verrez dans peu a Tours un Religieux Italien; C'est le P. Quirini Benedictin de Venise, homme de la premiere qualité et d'un merite rare. C'est sans contredit le plus savant homme qu'ait aujourdhuy l'Italie, et de mes meilleurs amys. Il souhaite avec passion d'avoir l'honneur de vous connoitre, et de conferer avec vous sur un grand dessein qu'il a. Il espere de profiter beaucoup des lumieres que vous luy donnerez. je vous tiendray compte des éclaircissemens que vous vous voudres bien luy donné comme donnez à moy meme car je l'ayme sincerement et il est tout a fait aymable

conservez moy toujours quelque part dans votre amitie, et croyez qu'on ne peut etre plus sincerement que je suis, ~~Monsieur~~

Monsieur

a Paris ce 23 Avril 1713.

~~Monsieur~~ votre tres humble et tres obeissant serviteur

fr. B. de Montfaucon
mb

Montgolfier (Jacques Étienne)

né à Vidalon-lès-Annonai en 1745, mort à Serrières en 1799.

Monsieur

j'ay l'honneur de vous adresser une copie de mon memoire que vous avés bien voulu vous charger de faire Recommander a M^rs. les intendants du Commerce que vous connoissés vous me rendres un service signalé en executant votre promesse qui comme vous le verrés en prenant lecture du memoire ne peut vous compromettre visavis de personne J'ay l'honneur d'être bien parfaitement

Monsieur

Votre très humble obst serviteur
Montgolfier

a paris le. 26. janv. 1782.

Montmorenci (Anne de) Connétable de France.

né à Chantilli en 1493, mort à Paris en 1567.

Je vous ay mande par mon
frere comme la notiffication
a este faite par lanpereur par
quoy ne fera difficulte de
faire ce que le Roy vous
a escript

Vostre antyennement
bon amy et cousin
Montmorency

à M. d'Humières. Bibliothèque Royale.

Montmorency (Henri II, Duc de)

Né à Chantilly, en 1595, décapité à Toulouse le 30 8bre 1632.

Monsieur

Je ne puis attendre l'effet
de la tres humble priere que
je fais au Roy pour mon cousin
de Bouteville que de vostre seule
faveur et je l'ay jamais si
ardemment desiree et imploree
qu'en cette occasion qui ne me
donne pas moins d'ennuy de
voir la continuation de ses fautes
que d'apprehension de la rigueur de
la loi. Vous connoissez la malade
et aimez a mon avis la personne
qui se pourroit rendre digne
de choses plus proportionnees
a sa naissance est souveraine de

au Cardinal Richelieu

Coll. de M. le Cte d'Hauterive

nentreprens pas de lesclairer
mais seulement tous les offices
que ie luy puis rendre de
sy sorte a la tres humble
supplication de la grace
de la vie en consideration
des signalez services de plusieurs
qui ont porte le mesme nom
que luy jespere de lobtenir
de la bonte du roy mais
principallement par ce que
vous mavez promis de
maimer et de croire que je
suis avec toute sorte de verite
et de passion Vostre treshumble
Monsieur et tres obeissant serviteur
Montmorency

Montesson (Charlotte Jeanne Béraud de la Haie de Riou Mme de)

Mariée en 1773, à Louis-Philippe, Duc d'Orléans

Née en 1737, Morte à Paris, le 6 Février 1806.

---

vous savés par trois que je suis à paris, que je suis malade, que je pars le 6 de cette decade pour plombières, vous savés de plus combien je vous aime, et que j'ai le plus grand desir de vous voir, et cependant vous ne me donnés pas une marque de souvenir, il faut pour cela etre aimable ainsi que vous n'avés pas le tems de penser un seul instant à l'amitié, eh bien il sera pourtant absolument necessaire de vous voir avant mon départ, j'ai à vous confier une affaire qui me tient fort à cœur, donnés moi une heure fixe, ou plutôt venés diner avec moi ou le trois ou le quatre, au surplus ou à bien avoir des affaires il faut bien manger, et vous me ferés une peine mortelle si vous ne me donnés pas quelques momens avant mon depart, demain ou après demain il faut donc que je vous obtienne

ce 2 messidor

---

rue cérutti [illegible]
maison de lage pres
le boulevard

Coll. de Mr. Chambry

Montpensier (Anne Marie Louise d'Orléans Duchesse de) dite Mademoiselle
née à Paris en 1627, morte en 1693.

A Eu ce 22 octobre 1662

Monsieur de busi vous dites si bien
en si peu de mos que la crainte de dire
mal en beaucoup faict que une
contantion de vous assurer que je
suis fort reconoissante et parfaitte
mant

Monsieur de busi

Votre tres affectionne
amie
Anne Marie Louise dorleans

A Monsieur
le conte de
busy

Montrésor (Claude de Bourdeille, Comte de)

Grand Veneur et favori de Gaston Duc d'Orléans,

Né vers 1608, mort au mois de Juillet 1663.

Monseigneur

La responce que vostre Eminence eust la Bonté il
y a quelques temps de faire a la lettre que jeus
l'honneur de luy escrire pour luy demander de
l'employ pour Mr le conte de la chastre me donne
subject d'esperer que dans la disposition quelle fait de
plusieurs corps de cavalerie d'escamplis a cause de
la mort de leurs commandants elle aura quelque
esgard a la supplication tres humble que je prends la
liberté de luy adresser sur le mesme subject dans la confiance
ou je suis quelle ne jugera pas que nous soions indignes
de ressentir des effects de sa Bonté, si Monseigneur pour
faciliter cette grace et [illegible] plus de tesmoignages vers
les Enfans ou les proches de ceux qui ont esté tués
en Bien servant le roi, elle veust leur accorder
quelque recompense nous y subsisterons selon ses ordres
et aux conditions quil luy plaira de nous pres-
crire, pour ce qui touche la fidelité et le zelle de mr
de la chastre ce qui peut estre de son debvoir la

naissance et lexemple de ses peres leur ont inspiré
ainsi Monseigneur je marresteré seulement a protester
a vostre Eminence quelle naura Iamais regret du
bon traittement qu'il en receura que s'il estoit besoin
davantage garant auprés delle de sa recognoissance
que les obligations acquises et sa propre reputation
qui lengageroient a les ressentir et que vostre Eminence
voulust bien conter pour quelque chose mes services
particulieres de son entier attachement a ses biens
et ses interes je lui respondrois volontiers de sa
conduite et de ses actions comme je feré tousjours
des miennes et lui tesmoigner quil est impossible
de trouver davantage que je fais et d'estre avec
plus de respect et de passion que je suis de
vostre Eminence

Monseigneur
de paris ce 16
de Juillet 1636,

le tres humble tres obeissant
et particulier serviteur
Montresor,

Montucla (Jean Etienne)

né à Lyon en 1725, mort à Versailles en 1799.

à versailles, le 23. aoust 1782.

je suis bien sensible, monsieur, a l'interet que vous m'avez fait l'honneur de me marquer sur mon etat, lorsque j'etois aux prises avec la fievre. je vous prie d'en recevoir mes remercimens. graces au ciel je m'en crois debarrassé; mais je suis encore assez foible. toutes fois je sens mes forces revenir peu a peu.

j'aurois fort desiré procurer aux nos[rs] dejardins pour lesquels vous vous interessez l'effet de votre recommandation; mais M. le comte d'angiviller à qui manquent des logemens pour gens actuellem[t] en activité n'a pas jugé que ce fut le cas de transmettre à des enfans, qui à la verite travaillent de leur metier pour le roy, un logement deja occupé par leur pere et leur mere.

j'ai l'honneur d'etre avec un parfait attachement, monsieur, votre très humble et très obeissant serviteur.

Montucla

à M. Duchesne

Coll[on] de M[r] Duchesne

Monvel (Jacques-Marie Boutet de)
né à Lunéville en 1745, mort à Paris en 1811.

Citoyen Représentant,

vous êtes trop bon pour refuser au pauvre Natteur a qui nous nous interessons, tous un mot de recommandation auprès du ministre de la police. ce mot suffira pour lui faire toucher le mois qui lui est dû, mais il lui vaudra de plus, peut-être, l'avantage d'être réintégré, je vous demande comme une grace de lui accorder votre appui; sa situation doit exciter un vif intéret chez tous ceux qui le connaissent.

attachement, salut et respect.

Monvel

je joue la tragédie : j'ai besoin de roles. il n'y a que vous qui m'en fassiez de bons, d'excellents..... je me recommande a vous

à M. J. Chénier.

Collon de Mr. Berard

Moratin (Don Leandro Fernandez)

né à Madrid, mort à Paris en 1828.

La Comedia intitulada: Engañarse engañando, es efectivamente de Guillen de Castro; que la imprimió, con otras Comedias suyas, en Valencia año de 1625.

Los versos que citó Corneille en su Advertissement sobre el Cid, son de Guillen de Castro y de esta Comedia, en la segunda Jornada.

Las indicaciones del Lord Holland, en que duda de la existencia de esta Comedia, son infundadas: como otras del mismo benemerito autor, que á pesar de su celo y sus diligencias, no tropezó con sugetos bien instruidos en la historia literaria española, que hubieran podido guiarle, para acertar mas, en este dificil empeño. Moratin

Sr Arnao.

More (Thomas)

né à Londres, en 1480, décapité à la tour de Londres, en 1535.

And worldly profit I trust experience provith & dayly
more & more shall prove / that I never was very gredy thereon

At my pore howse in Chelchith the fyvth day of march
by the knowen rude hand of

Tho. More Kg.

Moreau (Jean Victor)

né à Morlaix en 1763 ; mort à Laun en 1813.

Armée de Rhin et Moselle.

Au Quartier Général à Strasbourg —

Le 3 fructidor An 5ème de la République Française

Le Général en Chef

Au general dumas membre du conseil des anciens.

J'ai reçu mon cher general votre lettres des 17 & 27 Thermidor. Je ne vous dissimulerai pas que nous sommes profondément affligés des divisions qui règnent entre le corps législatif & le directoire, indépendamment des suites funestes qu'elles peuvent avoir par une levée de bouclier qui commencerait nécessairement la guerre civile, elles entravent tout les fonds viennent de manquer à l'armée & nous venons d'être contraints, pour ne pas manquer à la fois de solde & de vivres, d'avoir recours au moyen extrême des réquisitions, toutes inconstitutionnel qu'il est, nul doute qu'il ne soit préférable à une insurrection générale & elle devient inévitable.

Au gal Mathieu Dumas

Collon de M. Berard.

L'imprimé que a fait courir sous le titre d'adresse de l'armée de Rhin et Moselle peut bien être l'ouvrage de quelqu'individu de l'armée, mais comme il n'y a ni nom d'imprimeur ni de signature, j'ai lieu de croire qu'il a été fait à Paris, surtout à en juger par la date, il n'est guère possible qu'il ait été fait, imprimé, envoyé à Paris et revenu à l'armée en aussi peu de temps, personne ici n'en avoit aucune connaissance.

Le rapport du Cn [illegible] est parfaitement écrit et dans de très bons principes, je ne me permettrai point de prononcer sur le fond de la question, connaissant assez peu l'affaire de Toulon, mais je pense comme lui que ceux qui ont pu livrer à l'ennemi l'entrée de leur pays ne s'en laveront jamais aux yeux des gens honnêtes. —

Adieu mon cher général, recevez l'assurance de mon bien sincère attachement pour vous et votre famille, je vous prie de me rappeler à son souvenir.

Moreau

Je vous serai obligé de me mander si le Cn [illegible] a reçu la lettre que je lui ai écrite pour votre [illegible]

Mornay (Philippe de) Seigneur du Plessis Marly

né à Buhy (Vexin français) en 1549, mort à la forêt sur Sèvre en Poitou en 1623.

SIRE,

Je me suis tousiours asseuré que V. M. me faisoit
cest honneur de me vouloir du bien, quelque visage
que j'aye veu au contraire. Aussy pensé je, que
V. M. n'a point trouvé de tare en ma fidelité,
quelque grande qu'ait esté la contagion en ce
siecle. C'est pourquoy je m'ose confier que V. M.
daignera entériner ma treshumble requeste, que
j'ay donné charge au porteur de luy faire, la-
quelle j'espere qu'elle jugera pleine de justice.
Et neantmoins pour la rendre moins importune
je supplie treshumblement V. M. de la vouloir recepvoir

par ans que par mesmes, que ceste aultre gran
deur à laquelle il a pleu à Dieu les addresser
A l'esgard de laquelle & ma demande & toute
autre mienne esperance est perie. J'en redou
bleray mes voeux à Dieu

Sire,

A ce qu'il donne à V. M. long, heureux & paisible
regne: & a moy la grace d'estre tousiours tenu, ce
que je suis

Vostre treshumble, tresobeissant & tres
fidele subiet & serviteur à jamais DuPlessis

De Saumur ce 26e
janvier. 1603.

au Roi Henri IV.

Collon de M. de Chateaugiron.

Mortier, (Edouard Adolphe Casimir Joseph,) Duc de Trévise.)

Maréchal de l'Empire grand Chancelier de la Légion d'Honneur

Né à Cateau Cambresis le 13 Février 1768, Mort à Paris le 28 Juillet 1835.

Armée de Sambre et Meuse, 25 fre an 3 — Division aux Ordres du Génl. Poncet

Services de l'Adjudant Général Mortier, chéf de Bataillon.

15. xbre 1794

Récapitulation.

	Ans	
Garde Natle bourgeoise	2	"
Garde Nle Soldée	2	"
Comme Adjudt Général	1	4 mois
Années de Campagne	2	9
Total	8 ans 1 mois	

Il s'est trouvé a la premiere Affaire a Quievrain le 30 Avril 1792 V.S. ou il eut son cheval tué

Edouard Mortier né le 13 fevrier 1768 (V.S.) au Catteau, District de Cambrai, Dept du Nord, agé de Vingt six ans dix mois. Il servi dans la garde Nle de Dunkerque depuis sa formation jusqu'au 1 7bre 1789 V.S.

Il est entré dans celle du Catteau et y a continué son service jusqu'au 1r 7bre 1791 V.S. — A cette époque il fut nommé Capitaine dans le

A la bataille de Jumape, a la prise du chateau de Namur et de tous les pays bas: — Au premier siege de Maestreich et aux differentes batailles qui eurent lieu dans la retraite de la Belgique: Aux Affaires des 5 et 6 8bre qui deciderent la Victoire a jamais memorable remportée sur les Anglais près Dunkerque. Comme Adjudant Général au deblocquement de Maubeuge ou il fut blessé; aux differens petits escarmouches qui eurent lieu l'hiver passé près le Catteau; Il y eut le pied droit cassé et n'en est point encore guéri:

A la bataille de Fleurus et a celles qui la precederent; au second siege et a la prise de Maestreich:

4.e Bataillon des Volontaires du Département du Nord, ou il a toujours servi en la meme qualité Jusqu'au 3 7bre 1793 (V. S.) qu'il fut promu au grade d'Adjudant Général Chef de Bataillon. —

Bonn ce 25 Frimaire 3me An Rep.ne

le Adjud.t Génl
Ed: Mortier.

Motte (Antoine houdar de la)

né à Paris en 1672; mort en cette ville en 1731.

Madame,

Vous n'êtes pas quitte de mes lettres, puisque je suis sûr de ma recompense. ce n'est pas que je doive trop compter sur la fidélité de Vôtre Altesse Serenissime; Elle vient de manquer à la condition du traité, même en l'acceptant: vous me promettiés que je verrois au bout de vôtre lettre une Loüise Benedicte de Bourbon; et cependant ce nom si désiré ne s'y trouve point; vous l'avés dumoins oublié. Vous me dirés, Madame, que je vous chicane malapropos; que les Princesses font ce qu'elles veulent, et qu'on n'a rien a leur dire. il est vrai; mais nous autres, Madame, nous desirons aussi ce qu'il nous plaît, quand les choses ne vont point à nôtre gré, il nous est dumoins permis de nous en facher en secret; mais on va plus loin avec vous, Madame on ôse vous le dire; et c'est là vôtre éloge.... je suis, Madame, avec un très profond respect de vôtre Altesse Serenissime,

Le très humble et très obéissant serviteur

D. lamotte

Motte (Jeanne de Luz, de S.t Remy, de Valois C.sse de la)

née à Fontette en 1756, morte à Londres en 1791.

La C.ss de Valois de la Motte assure Madame Labbeille de son
hommage tres humble, la prie de vouloir bien se charger de
dire a Mlle de Valois sa sœur quelle est inquiette de ne pas recevoir
de ses nouvelles et de reponse a la lettre quelle lui a ecrie par
son adresse de labbé Sapoke, il semblerais a voir la conduite de cette
de Melle quelle serais faché que Madame sa sœur ais été assé heureuse
dans ses plus grands Malheurs d'avoir reussi a prendre sa volée jusque
dans un payer ou elle est heureusement depuis quatre semaine endroit
seule ou elle puisse parler librement pour deffendre son innocence,
Mlle de Valois devrais au contraire être la premiere a desirer que sa sœur
recouvre lhonneur qui lui a été otter aussi injustement, elle devrais
recoutourir en fournissant tous moiens a sa sœur.

Comtesse de Valois de La Motte

Muller (Jean)

Historien de la Confédération Suisse chargé de l'Instruction publique dans le Royaume de Westphalie

Né à Schaffouse en 1752, mort en Westphalie, le 29 Mai 1809. –

Je Vous renvoye, mon cher Monsieur, l'interessante lettre de Votre ami Mitgau. Sans doute je m'occuperai fort des écoles inferieures qui sont la base de la culture nationale; mais je n'ai pas encore dressé de plan, tandis que je n'en ai pas de notices complettes. J'ai des actes concernant les benefices de Mollenbek, dont je compte addresser un rapport à S. E. le Ministre de l'Interieur, aujourd'hui encore ou demain.

Votre idée de l'autre jour (quant à Votre propre etablissement) rencontre des obstacles, qui pour le moment sont encore invincibles. Il faut penser à quelqu'autre place, plus lucrative même, et propre à assurer l'aisance d'une famille qui à juste titre Vous est si chere. Nous en parlerons encore.

Je Vous salue avec la consideration et l'interêt les plus veritables.

Cassel 21 Nov 1808.

J. Muller.

Coll. de M. A. Martin

Murat (Joachim) Roi de Naples,

né en 1767 à la Bastide Frontonière, mort au Pizzo en 1815.

Du quartier Général de Vienne le 19 frimaire an 14. —

ne croyés pas avoir été oubliée ma bien tendre et bonne mere, parceque je ne vous ai pas donné de mes nouvelles pendant le cours de cette campagne, a jamais memorable — votre tendresse pour moy, vos bontés pattern. ont été constament presentes a ma pensée, et si mon silence m'accuse, mes grandes occupations me justifieront auprès de la meilleure comme de la plus estimable des meres — oui ma mere votre plus jeune fils vous aime, et vous aimera toujours, et lorsque vous ne serés plus, il cherira encore votre memoire — j'ai été heureux de mes succès, parceque

à sa Mère.

Communiqué par la famille.

je suis sur qu'ils auront fait votre bonheur —

adieu, ma bonne mère; adieu, il ne me reste qu'un vœu à former au milieu de mes prospérités c'est que le Dieu bon et miséricordieux vous accorde une longue vie, et prenne même sur mes jours, pour prolonger les vôtres. — adieu, ma femme et mes enfants qui vous aiment autant que moy, vous embrassent bien tendrement — adieu

votre très affectionné et bon fils. Murat

j'embrasse mon frère et mes sœurs et belle sœur.

Muratori (Louis Antoine)

né à Vignola en 1672; mort à Modène en 1750.

Fanno i Gesuiti gran fracasso per cagione del Decreto
ottenuto dall' Imperador della China. Avendo essi ora
spuntato di far la Festa, e recitar l' Uficio del Nome di
Gesù, privilegio prima riserbato a' soli Domenicani,
qui è succeduta una piacevole Istorietta, ed i bianchi
han declamato in pulpito contra de i neri.
Promettono grandi risposte alla Storia Congreg.
de Auxil: ma finora nulla si vede.
M.r Bianchini fa ora una gran linea Meridionale per ordine
Papale nella Certosa Romana, a guisa di quella di S. Petronio in
Bologna. Così mi scrivo egli.
Pregovi a riverir diuot.e gli stimat.i Padri Mabillon, Guenié, Ruinart, e
il n.ro Filosofo Boivin, a cui persuadete qualche genio amo-
roso, affinchè non divenga tisico nel suo romitaggio, e non isven-
ga in mezzo a' libri. Scusate la Lunghezza di questa
l.ra, ne vi ponete cura per rispondere a tante bagat-
telle. Con ansietà aspettiamo tutti il Diario Italico. V.o Um.mo Div.mo Serv.
Lod.co Ant.o Muratori

Modena. 19. Gen. 1702.

Muret (Marc Antoine de)

Célèbre Humaniste,

Né à Muret près Limoges en 1526, mort à Rome le 4 Juin 1585.

1572

Monsieur, lors que ie receus le commentaire de Doneau sur le titre de
reb. dub. lequel il vous pleut m'envoier, ie me trouvois travaillé d'un catharre
qui m'a donné grand' fascherie, et me contraignit pour lors a differer l'office de
vous escrire, et vous en remercier, comme ie devois. Despuis encores m'a fallu
faire un voiage iusques a Ancone, duquel ie revins Vendredi dernier: et trouvai
vos secondes lettres avecques ma derniere oraison imprimée a Paris. Je vous re-
mercie de l'un et de l'autre infiniment, et vous promets, Monsieur, que ie rougis
de honte, ne pouvant faire chose aucune pour vous en contreschange de tant
de plaisirs et faveurs que ie reçoi continuellement de vous. Sed scis ipse,
quanta hic in bonarum omnium rerum difficultate versemur. Itaque animus tibi in solutum
accipiendus est. In commentario Donelli simplicitatem et perspicuitatem mirifice pro-
bavi. Ad Cuiacij quidem διεινότητα nemo prorsus mihi videtur accedere. Gratum mihi
accidit, orationem meam istic quoque editam esse. quamvis enim hic quidem ita placu-
erat, ut paucis diebus quater Romae, semel Patavij, typis descripta, a multis adhuc
quotidie efflagitetur: multo tamen magis, ut verum tibi fatear, me movent iudicia vestratium,
quos scio acutiores esse et harum rerum intelligentiores. Il ne me souvient d'avoir iamais
veu celui qui a fait l'epistre. Bien me souvient il d'en avoir souvent oui parler
a Messieurs de Ronsard, Daurat, Baif, et autres sçavants hommes avecques grand
honneur: et me disoit on qu'il m'aimoit fort: et quant a moi, i'ai eu souvent
grand desir de le voir, et lui ferois voulontiers tout le plaisir et service qu'il
pourroit recevoir d'un homme de ma sorte. etsi fateor me quoque in eo ea quae tu
scribis agnoscere. Je voudroi' bien que in alieno opere minus sibi licere voluisset:
et que l'imprimeur eust usé plus grand' diligence. Si ou lui ou autre veut reim-
primer le premier volume de mes oraisons, ie vous prie, Monsieur, suscipe negotium
meum, et prenés la peine de faire qu'on corrige non seullement les erreurs

que i'ai notés a la fin : mais encor aucuns autres, lesquels vous connoitrés aussi bien ou mieus que moi-mesmes. Je suis fort aise qu'en France on face quelque estime de moi : encores que ie voi bien, quelle abondance et fertilité vous avés par dela d'hommes tels, que ie ne serois pas bon a porter le livre apres eus. Si a reimprimer mesdittes oraisons l'imprimeur se portera bien, je vous promets que dans quattre ou cinq mois tout au plus je vous envoierai les diverses leçons reveues et corrigées par moi, et augmentées de cinq ou six livres, pour les lui donner. Et vous prierai, qu'il vous plaise les voir, et arbitratu tuo, raier, changer, adiouster tout ce qu'il vous plaira. Quidquid enim a te fiet, non modo ratum habebo, sed in magni ac singularis beneficii loco accipiam. Novi et iudicium, et amorem erga me tuum. J'attens avecques grand desir Scaliger sur ces opuscules. Sed de illis fragmentis Iurisconsultorum, de vre Dictionaire de St Germain, de Cuias sur de verb. signif. et cet. quid actum est? quid porro fiet? Je suis aise que Lipsius levat me labore in Tacito. Si quid παραλείπουσι supplebimus. Il est de fort bon esprit. Utinam sit et nervorum satis. Hic cum esset, Graecas litteras gustaverat modo: si in earum studio postea serio incubuit, quo ingenio est, multa praestabit. Je voudrois vous escrire quelque chose de nouveau, pour vous rendre le change de la nouvelle de l'Abbesse: mais ces iours ci le Pape a publié un edict contre ceus qui escrivent nouvelles encores que vraies, tant severement, ut proposuerit etiam poenam capitis. Et bon nombre de personnes ont ia esté bannis de Romme, eo nomine. et d'autres en sont encores en prison. Ego quoque propemodum subvereor, quod hoc scripsi, ne fraudem legi fecerim. Je suis tout vostre: et le connoitrés quand il vous plaira me commander: et m'estant treshumblement recommandé a vos bonnes graces prie Dieu

Monsieur, qu'il vous doint tout ce que desirés. De Romme le 7e d'Avril. 1572.

Vre vrai ami, et affectionné serviteur.

Marc Antoine de Muret.

Nanteuil (Robert)

né à Rheims en 1630, mort à Paris, en 1678.

Mademoiselle

Votre Generosité m'offense et n'augmente
point du tout sa gloire du moins selon
mon opinion. Une Personne comme vous a qui
j'ay tant d'obligations, que je considere si
extraordinairement, et pour laquelle mon
honneur je devrois avoir fait tous les efforts
de ma profession mais avoir tesmoigné plus de
reconnoissance a toutes les Civilités que je n'ay faite,
mémoire de l'argent et vouloir me paier en
Prince du portrait que je luy dois il y a si
long tems, c'est sans doute pousser trop loin la
generosité et me prendre pour le plus insatiable
de tous les hommes? Vous me permettrez donc
Mademoiselle de vous en faire une petite
~~[illegible]~~ reproche cependant vous me
permettrez encore de cherir tout ce qui vient de vous
je prens volontiers la bourse que vous avez faite
en vous servant de vos Louis que je ne crois pas
estre de vrais jettons cependant si en quelque jour

a Melle de Scudery

vn peu moins nebuleuse quil nes fait es ce
temps cy vous me voulus donner deux heures
de vostre tempst pour aller acheuer chez
vous lhabit de vre portrait je serois
rauj de me rendre ponctuel a vos ordes
jaurois la liberte de vous explique plus
franchement mes sentimens parceque cela
ne mattacheroit pas si fort que quand on
trauaille au visage et apres lauoir acheué
de vous rendre ce petit seruice je continuerois
de mestimer heureux puis que vous auriés
vne autre vous mesme pres de vous qui
vous persuaderoit eloquemment que je suis

Mademoiselle

Vre tres humble
tres Obeissant serviteur Nanteuil

Napoléon Bonaparte

né à Ajaccio en 1769, mort à Ste Hélène en 1821.

Buonaparte Commandant l'Artillerie du siège de Toulon, au Général Cartaux.

Larredoute de la convention

L'on travaille au chemin mais les hommes
sont fatigués veuillez general m'envoyer
400 hommes pour travailler le plus tôt [illegible] la
[illegible] quatre pointe du jour le chemin sera
fait

je vais faire placer 2 pièces de canon
sur la gauche au poste le plus avancé.

le général Garnier va faire avancer
sa poste [illegible] sur le chemin de gauche
jusqu'à la plaine je lui donnerai deux nouvelles
pièces de quatre.

Le Commandant de l'artillerie
Buonaparte

P.S. 200 hommes de ces 400 iront au
parc prendre des outils ~~les~~
ordres sont donné

---

au général Cartaux

Apostille d'une lettre adressée de Milan, le 8 Fructidor an 4, par Bonaparte Général en Chef de l'Armée d'Italie, au Général Baraguay d'Hilliers.

Renvoyé au général commandant la Lombardie

Bonaparte

Apostille d'une lettre adressée de Malmaison, le 30 Fructidor an XI, au Citoyen Général Soult, Commandant en Chef le camp de Boulogne, par Bonaparte Premier Consul de la République Française.

[illegible]

Bonaparte

Note adressée par Napoléon Empereur des Français au Duc de Bassano, Ministre secrétaire d'État, le 20 Avril 1811, à 2 heures du matin.

Amiral

[illegible]

Napoléon

Fragment des Mémoires écrits par Napoléon à Ste Hélène; communiqué par le Général Comte Bertrand. –

[illegible]

Fragment des Mémoires écrits par Napoléon à Ste Hélène; communiqué par le Comte de Las Cases. –

[illegible] du gouvernement de 5 personnes

[illegible]

Lettre écrite à Ste Hélène par Napoléon au Comte de Las Cases qui lui donnait des leçons d'Anglais.

count lascases — since sixt week, j learn the English and j [do not]
any progress. six week do fourty and two day if might
learn fivty word for day j could know it. two thous[ands]
and two hundred. it is in the dictionary more of fourty
thousand even he could must twenty bout much of te[ms]
for know it or hundred and twenty week which
do more two years after this you shall agree that to
study one tongue is a great labour who it must do
into the young aged.

Longwood. this morning the seven march. ~~thirsday~~ thursday one thousand eight hundred
sixteen after nativity the yours jesus christ.

Nassau (Maurice de)

né en 1567 au Château de Dillenbourg, mort à la Haye en 1625.

Souscription d'une lettre à M. de Prusneau, Ambassadeur, en date à la haye du 15 Octobre 1584

vostre tresaffectionne amy a
vous faire service

Maurice de Nassau

Naudé (Gabriel.)

Savant Bibliographe,

Né à Paris le 2 Février 1600, Mort à Abbeville le 29 Juillet 1653.

Monsieur

Je n'ay point eu commodité de [illegible]

[illegible]

[illegible] Monsieur le Cardinal [illegible]

[illegible]

Monsieur de [illegible]

pour vous estre envoiez à la première commodité. Maintenant le Naudé a publié

un petit livre qui est l'index des matières traitées en sa meilleure [illegible] lequel

est sous la presse [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] de certains [illegible]

[illegible]

[illegible] le Contenu de mon Syntagme de Studio militari [illegible]

Monsieur [illegible] la peine de [illegible]

[illegible] jugement en trois [illegible]

[illegible]

[illegible] le volume puisse estre [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] de Studio liberali [illegible]

[illegible]

qu'il s'estoit imaginée à cause de la production si esloignée de ma profession
quelle n'estoit que le livre servilement veu en le Dauentrino Pero Jorge de la
pouvoir légitimement confirmer en cette opinion. Je vous prie de le vouloir
faire autrement, vous le sieur Allatius vous avoit escrit les Libelles je me
suis chargé de vous les faire tenir, & de vous prier de nommer de vostre grace
la protection de son Dionysius Areopagita, lequel n'attend rien que vostre consentement
en advis pour le mettre en lumière. Je suis bien estonné de ce que nous n'avons
point de nouvelles de Mr Gaffarel, que je ne doute pas estre desja arrivé. Je
vous jure, Monsieur, que le voulez obliger de luy faire tenir la présente en
quelque lieu qu'il soit, quand bien mesme il seroit revenu à Venise. Je ne doute
point qu'il ne m'ait escrit plusieurs fois, mais je crois que la negligence de deux
de nos amis communs par les mains desquelles les lettres doivent passer en ont
esté cause, puisque à present il y a plus de trois mois. Je vous prie qu'il vous
plaise m'honorer icy de vos commandements, puisque n'estant icy que pour le service
de luy, y estre inutile à cause du peu de commodités qu'il y a d'en
defaut desquelles je ne fais nommement que prier de ces noms qui sont faits.
Monsieur

Je prie vous d'escrire à Mr Gaffarel, Mons. le trouve
impossible pour le present de faire pour le present vostre
ordinaire

de Rome ce 27 Ianvier 1632

Vostre tres humble & tres obeissant
& obligé serviteur Naudé

Necker (Jacques)

né à Genève en 1732; mort à Genève 1804.

Quinze habitants Monsieur du faux bourg
St Marceau après vous avoir cherché a
Versailles icy viennent de forcer ma porte
pour se plaindre a grand cris de ce que Mr
Lefeb avoit envoyé une trentaine douvriers
pour renverser les murs du chateau Mignot
et il sembloit quune insurrection du faux bourg
St marceau alloit eclater; jai cru prudent
de ~~[illegible]~~ faire dire a Mr Lefeb de suspendre

à Mr. le Prévôt des Marchands.

ces travaux et je luy ai mandé que je le faisois dans votre absence & apresque é[...] Aley eut le tems detre instruit par vous J'ai l'honneur detre avec le plus parfait attachement Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur Necker

ce 11 avril

[illegible] On me dit que vous etes allé a votre terre ainsy je ne vous reverrai vraysemblablement qua versailles ou j'irai demain apres diner.

Needham (Jean Tuberville.)

Physicien anglais, Membre de la société royale et associé de l'Acad.ie des sciences,

Né à Londres en 1713, mort à Bruxelles le 30 Xbre 1781.

Juin 9. 1748

memoire sur la Generation.

Apres avoir vû la systeme de Mr de Buffons sur la generation, ayant fait infuser dans l'eau un grand nombre de matieres vegetales, et animales de differente espece, et principalement les semences, et germes de semences d'une grande quantité de plantes, j'ai vu dans toutes ces infusions un amas de globules, corps longs &c. en mouvement semblables a ceux qu'on voit dans la semence des mâles, et quon qualifie d'animaux, et qui sont du meme genre, quoique d'une differente espece, comme ces memes corps mouvants d'infusions different entre eux memes.

Je me suis assuré, que l'air, et l'eau n'ont aucune part a tous ces effets leur production, si non comme element de leur vegetation, et qu'ils viennent de la matiere meme animale ou vegetale. car jai trouvé dans ces memes infusions plusieurs filets, qui s'etendoient du fond des Phioles, ou etoit l'infusion, et qui produisoient ces globules, &c. jai vu meme naitre ces filets, et jai soumis avec le microscope leur differentes gradations pendant tout le tems de leur accroissement jusqu'a la production de ces globules &c. que jai vu naitre et sortir de la maniere suivante.

Du sein d'une matiere gelatineuse, dans la quelle se resolvent les vegetaux, et les animaux il sort des filets, ou des tiges, et que dont la moisissure ordinaire, qui portent des branches, comme les plantes; ces filets sont des veritables plantes microscopiques, qui tendent continuellement à se dilater, et s'etendre avec un accroissement fort prompt quand la tige, et les branches cessent de s'allonger, ses extremités se gonflent jusqu'à ce qu'elles s'ouvrent, alors tous les globules &c sortent avec impetuosité, et se repandent de tous cotés

a Mr. Grandjean de Fouchy, Secret.re perpetuel de l'Acad. des sciences

avec toutes les apparences d'un mouvement spontané. ces globules en perdant leur mouvement apres plusieurs heures se decomposent encore, et se resolvent dans une matiere gelatineuse, d'ou il en nait de nouveaux, mais plus petits, et ainsi de suite.

Par ces experiences et par une infinite d'autres dont je supprime le detail, j'es peut demontrer, que les vegetaux, et les animaux sont composes pour la plus grande partie de cette matiere gelatineuse, que j'appelerai matiere generative, dont les particules ont dans elles un principe de mouvement, et d'union, par le quel elles forment ces filets, et ces globules &c. dans les infusions vegetales, ou animales, et dans la semence des animaux, et si elles se trouvent avec un certain melange de principes, et dans une matrice convenable elles sont propres par des certaines loix, a les quelles elles sont assujettie a produire tantot les corps des plantes, tantot des animaux, tantot la partie mechanique des hommes; par consequence la hypothese des germes contenus en germes est fausse et insoutenable &c.

Il y a deja trois mois, que je commencé ces experiences, et que j'ai fait une grande partie de ces decouvertes; j'ai communiqué à mesure mes observations a Mr. de Buffons, Mr. de Reaumur, Mr. d'Aubenton, Mr. Monnier le medecin, et plusieurs autres mais comme on a commencé a parler de cette systeme nouvelle, et que mes experiences sont plus connu que j'ai voulu d'abord pour m'assurer mes propres decouvertes, j'ai pris la precaution de seller, et signer cette petite memoire, que j'ai mis entre les mains de Mr. de Fouchy secretaire perpetuelle de l'academie Royalle de sciences.

Turbervill Needham
De la societé Royalle de
Londres.

Paris Juin 9. 1748.

Nelson (Horace)

né à Burnham-Thorpe, en 1758, mort à la Bataille de Trafalgar, en 1805.

My dear Wife

I am detained from returning home this evening, but you may expect me tomorrow morning about 11 o'clock.

God bless you

Your affectionate husband

Nelson & Bronte

Friday Evening
Brompton.

à Lady Nelson.

Collon de M. de Monmerqué

Ney (Michel) Maréchal de France, Prince de la Moskowa, né à Sarrelouis en 1769, mort à Paris en 1815.

Au Camp devant Almeyda le
20 août 1810. —

Vous m'avez fait grand plaisir, monsieur Auguié en me donnant de vos nouvelles. Si je ne vous écris pas plus souvent c'est que les instants s'écoulent ici d'une rapidité étonnante. Le mélange du métier que je fais m'oblige à consacrer toutes mes attentions à surveiller les anglais d'une part et aux travaux du siège de l'autre. Sachez vous bien, mon cher Auguié, que nous sommes à la récolte que le soldat bat le grain, le fait moudre et ensuite fait son pain ; les villages sont déserts — si nous n'avions pas tant d'industrie il serait impossible d'y tenir aussi nos armées sont-elles les seules qui puissent se passer d'administration pourvu que le pays offre des ressources. Cependant je rends justice à l'armée, il ne néglige aucune partie de ses devoirs et nous espérons qu'après la prise d'Almeyda que nous aurons assez de ressources pour pouvoir pousser plus en avant dans le Portugal....

Tout à vous mon cher
Auguié et du plus tendre attachement
Mal duc d'Elchingen

Signature au bas d'une lettre écrite du Quartier-général de Kirchheim-Poland le 6 nivose an huit de la République Française, une et indivisible.

Ney.

Signature au bas d'une lettre écrite de Vitry le 27 Janvier 1814, et adressée à Mr. Auguié.

Mal P. de la Moskowa.

Pascal — Collon de Mr Bérard

Nicole (Pierre)

né à Chartres en 1625, mort à Paris en 1695.

---

ce 12 aoust

Je nay receu que depuis peu Monsieur la lettre
que vous m'avez fait l'honneur de m'escrire avec
les deux petits livres qui l'accompagnoient dont
je vous remercie tres humblement. Ceux qui les
ont fait imprimer, ont peu estre fait vn peu tort
a Mr Varillas qui y auroit sans doute retouché dicen
endroits; mais ils ont obligé le public. Rien n'est
plus capable de donner de l'horreur des nouvelles
sectes que le procedé de ceux qui les ont formees.
Quelle estrange difference Monsieur entre Vuiclef
Jean hus Zisca et son armée de Russiens et ces
chrestiens dont l'eglise nous fait lire l'histoire en
ce temps cy. C'est dommage qu'on ne puisse persuader
a l'auteur de donner au public tout ce quil a recueilli
sur cette matiere. Il est vray quil est vn peu
phantasque. mais il a tant de merite quil meritoit
bien qu'on s'accommodast a ses phantaisies. Il a
esté autrefois fort de mes amis, et jay taché de le
servir autant que jay pû par cette seule raison que
jestois persuadé que cestoit vn homme a qui le siecle
faisoit iniustice. mais Je n'ay plus eu de commerce avec
luy depuis longtemps que je ne suis plus bon a rien

à l'Abbé Nicaise, à Dijon. — Collon de M. le Vicomte Fs de Villeneuve-Bargemont.

Jay neanmoins la meme estime de son merite et le meme desir de le servir.

vous me ferez plaisir de me mander a vostre loisir l'histoire de ce Colombi et le nom de ce docteur Je naurois pas esté faché dauoir quelque conversation avec luy Car il me paroist honneste et prudent autant quon en peut juger par une premiere veue et un entretien de demie heure. Je suis Monsieur vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Nicole

Nivernais (Louis Jules Barbon Mancini Mazarini Duc de)

né à Paris en 1716 ; mort à Paris en 1798.

Jadis galant, vif, et coquet
Je sçavois assés bien my prendre
pour cueillir un joli bouquet
et je ne faisois pas attendre ;
Aujourd'huy mort pour le plaisir
Il ne me reste qu'un coeur tendre
Mais je ne puis plus vous l'offrir.

Signature au bas d'une quittance en date du 4 Janvier 1786.

Mazarini Mancini duc de Nivernois

Coll.^on de M^r. Jacobsen.

Noailles (Louis Antoine, cardinal de)
né en 1651 ; mort à Paris en 1729.

Le Vendredi 20e de Mai 1718.

S. A. R. m'a ordonné ce matin, Monsieur, de vous envoier cette lettre pour lui en rendre compte demain, et des actes de comparaison que i'y ioins pour aider a reconnoitre l'auteur de ce mauvais manuscrit, qui merite punition asseurément. Je profite de cette occasion pour vous prier de nouveau de reprimer de ~~vreaux~~ tout votre pouvoir les scandales publics, surtout les abominations affreuses qui se commettent aux champs Elisées. Je vous coniure d'emploier toute votre autorité contre ces excés detestables, et d'être persuadé que ie vous honore Monsieur, tres sincerement

Le Card. De Noailles

Au Lieutenant de Police.

Collon de Mr. de Châteaugiron

Noailles (Adrien-Maurice de) Maréchal de France,

né à Paris en 1678, mort en 1766.

a figueres ce 13 fevrier 1706

je crois mon Tres cher pere que vous aprouverez
ma conduite ceque je serve ardamment jenay
qui mempecher denuoyer vn courier ayant esté
hors destat decrire depuis 9 jours, ceque jajouteray
seullement a la copie dela lettre de Mr de chamillard
est que si on proffitte du Temps auant quil soit
Deux Mois l'archiduc sera hors de ce pays ou il
sera pris prisonnier de Guerre mais il faut ie —
prener et tout Mettre en vsage puis que de cecy
Depend la paix ou La Guerre, vous en sentez mieux
l importance qun autre; jay veu cette Nuit pau
Bertrand qui ma Dit que notre auanture dauant
hier a jetté vne Terreur etonnante dans les miquelets
des Ennemis qui se sont separer dans les montagnes
en Effet laffaire fut mené viuement et je ne puis
Dire asser de bien des Dragons et de M. de Lafaurie
qui les commande. Continuez moy vos Bontes —
je vous en conjure elles me Tiennent plus au coeur que
Toute chose au monde et sans elles je ne puis estre
heureux

Le Duc de Noailles.

au Duc de Noailles son père.

Communiqué par Mr. le Comte J. de Noailles

Nollet (L'Abbé Jean Antoine.)

Membre de l'Académie des Sciences,

Né à Pimpré près Noyon en 1700, Mort à Paris, le 24 Avril 1770.

N.° 1.

Je Suis tres flaté Monsieur, de la confiance avec laquelle on
vous adressez a moy pour le besoin d'un globe Electrique; je me suis
toujours fait un plaisir et même un devoir d'ayder, les professeurs
qui se sont trouvés a portée d'Etendre les progrés de la physique
experimentale, et il y a longtemps que je conserve une estime
particulière pour l'Ecole de montmorency; mais malheureusement
vous me prenez dans des circonstances bien contraires a ma bonne
volonté; j'arrive des Ecoles de l'artillerie de boulogne, ou j'ay passé
près de 7 Semaines, j'arrive en mauvaise Santé et au milieu
d'un démenagement, tout est Sans dessus dessous chez moy, et le
medecin me permet a peine de donner l'œil a ce qui s'y passe.
Je ne puis faire autre Chose que vous adresser a un homme
qui depuis longtemps me sert assez bien pour ces sortes de commissions,
c'est un homme Capi, que vous connoissez peut être, mais l'autre
inconvenient il est actuellement a Juli pour y faire les experiences
de cours de physiques, et ne reviendra dit on qu'après la st Louis;
il faut que ce soit luy qui choisisse le globe et il se chargera
de le faire monter. votre machine me paroit bien petite, un
globe, qui n'a que 10 pouces y compris les deux montures
n'aura tout au plus que 5 a 6 pouces de diametre a son Equateur;
Nos verres de france fournissent peu de globes sous ces dimensions,
ce n'est qu'après avoir servi un certain temps, et par un heureux accord
qu'ils en sont très petits. avec le temps il vous faudra etablir deux
pointes Mobiles, qui puissent s'écarter davantage; pour recevoir un globe
qui ait au moins un pied de diametre; un menuisier de village

vous fera cela, avec une roue sans façon, de 4 pieds de
diamètre, alors vous serez suffisamment outillé : Je vous prie
de vouloir bien m'excuser si dans les circonstances présentes
Je ne puis faire complètement ce que vous desirez, si le Sr lapi-
sarone chargé de votre commission il n'aura qu'a me
venir voir, et j'examinerai le globe qu'il vous aura preparé,
J'ay l'honneur d'etre avec une parfaite considération

Monsieur

Votre très humble et très
obeissant serviteur Nollet

A Paris

ce 18 aoust 1764

Monsieur

Monsieur Cotte professeur de
philosophie a l'oratoire de Montmorency

a Montmorency

Coll. de Mr Boutron Charlard.

Nostradamus (Michel de Nostredame)

né à St. Remi en 1503, mort en 1566.

Annotation en tête d'un livre appartenant à M. le Vicomte de Villeneuve Bargemont.

[illegible] 1563

Ex lib. Michaelis Nostradami
Et Amicorum
regii a consiliis et Medici

Noue (François de la) surnommé bras de fer, né en 1531, mort en 1591.

Monsieur Je vous escrivis Il y a quatre jours assez amplemant, & n'ay point receu de voz nouvelles depuis ce desire fort sçavoir, Je ne vous sçaurois assurer quant je pourray aller en Anvers, d'autant que les Ennemys sont entrez dans le pais & fourragent & saccagent tout, Certainement ilz prennent ung grand avantaige, & sera malaisé de les rechasser s'ilz prennent le pied qu'ilz pretendent, mesmes quant secours viendroyt d'ailleurs, Je n'ay rien entendu de france, & n'ay ouy aucunes nouvelles de mon filz ny du reste de mon train que j'avois laissé vers boulongne, vray est que le vent a esté contraire, quant je vous verray vous discourray amplemant de plusieurs choses, & pour cest'heure vous beseray les mains & priray dieu

Monsr vous avoir en sa garde de gornel ce 28 de Mars.

Vre obeissant & fidelle amy pour vous faire service, Lanoue.

Noue (Odet de la)

né en 1559 ; mort vers 1620.

Monsieur Depuis ma dernière il n'est rien survenu icy de nouveau, Tout se prepare pour le siège de Sedan. Neantmoins quelques uns tiennent que la difficulté de l'entreprise feroit volontiers entendre a passer les choses doucement pourveu que la dignité du Roy demeurast sauve. J'apris pourtant hier que la commission pour faire le proces adressante à la chambre de l'Edit venoit d'estre signée & scellée. Si cela est je croy qu'il n'y aura plus de reconciliation specialement de la part de mr. de Bouillon. Le Roy part demain a ce qu'on dit, pour aler à petites iournées & les bras tousiours ouvers (comme il parle) Mais i'ay opinion que ces procedures engageront tellement l'autre vers ceux qui le peuvent ayder, que quand il voudroit il ne s'en pourra plus dedire . . . . Je vous baise les mains & suis

Monsieur

Vre treshumble bien humble serviteur

LANOVE

A Paris ce 14e. Mars. 1606

A Mr. du Plessis-Mornay

Collon. de Mr. de Chateaugiron

Olympe Mancini (Comtesse de Soissons)

Nièce du Cardinal Mazarin et Mère du Prince Eugène de Savoie.

Née à Rome en 1641, morte à Bruxelles le 9 Octobre 1708.

Monseigneur

Je me crois obligee en qualite de mere de
rendre conte a Vostre Altesse Royalle de la
part qui a pris la famille a la traittement
que lon vient de faire a Mlle de Carignan
Mr de Vandosme Mr le Duc de Bouillon
Mr et Me la Duchesse de Nevers et beaucoup
dautre parens qui ne sont pas si proche mont
envoye un gentilhomme pour me prier de
la vouloir recevoir aupres de moy et de
representer a V.A.R. quelle ne sestoit rien
attiree par sa mechante conduitte et quil
estoit bien rude quelle fust confondue avec
sa soeur qui est la plus indigne de toutes les
creatures je ma quitte Monseigneur de la
priere quils mont faitte ayant tous jours
volonte de V.A.R. la mienne nestant que de
suivre aveuglement ces ordres. Mr Cardinal me
ma fait prier aussy de ne pas laisser
[illegible] de Soisson ou elle est disant quil nen
pouvoit pas repondre Monsieur le chevalier

Le Baviere a fait dire au Comte Tarin de faire les mesmes instance a V.A.R. affin quelle ait la bonté de la faire conduire au plus tost en Savoye pour eviter ce quil pourroit arriver qui ne sauroit estre qui au plus grand deshonneur de sa famille la grace que ie demande a V.A.R. aussy bien que la presente est de faire un peu de distinction des deux soeurs puisque lon asseure que la cadette est tout d'un autre humeur que laisnee. il ne me reste plus que de remercier Votre Altesse Royalle de toutes les bontés quelle a iournellement sur ce quil me regarde particulierement de ce quelle a escrit a son embassadeur en france en ma faveur nous asseurons Monseigneur que nous ne saurions iamais honorer personne de vostre Royalle protection qui le ressent plus vivement que moy qui suis et seray le reste de mes iours avec un tres profond respect

Monseigneur
De V. A. Royalle

Tres humble tres obbeissante
et tres obligee servante
[illegible] de Savoye

le 21 may
1697

à Philippe Duc d'Orléans.

Olivet (l'Abbé Joseph Thoulier d')

Membre de l'Académie Française.

Né à Salins en 1682, mort à Paris, le 8 Octobre 1768.

Paris, 3 Janv. (1767)

Bonjour, mon illustre Confrere, Bonjour et bon an. N'est-ce pas ainsi que nos anciens Gaulois s'écrivoient à pareil jour? Et pourquoi changerions-nous de style? Mais savez, vous dans votre pays, que nous avons ici un froid qui rappelle l'idée de 709? Il me rappelle de plus, à moi, une autre idée. C'est qu'alors nous grelotions au coin d'un méchant feu, et qu'aujourd'hui nous nous tenons au coin d'un bon feu. Alors vous étiez mon disciple, et aujourd'hui je suis le vôtre. Alors je vous aimois, et vous ne me haïssiez pas. A cet égard, rien de changé, au moins de ma part, et je serois tenté de répondre

à Voltaire

Coll: de M. Al: Martin

aussi pour vous. Je voudrois pouvoir également répondre de votre santé comme de la mienne. Je me porte à un rien près comme en 70?. Je bois assez bien, je mange de même, je dors encore mieux. Que je serois charmé si vous m'en pouviez dire autant. Mais il n'y a pas d'année qu'on ne vienne cinq ou six fois me tenir des propos qui ne vous font pas le même honneur. Allons, mon ancien et cher ami, sacrifions tout à notre santé, dont la gaieté est la cause ou l'effet. Que les d'Alembert et les Mairans décident lequel c'est des deux. Peu m'importe, pourvu que j'en jouisse. Les hommes, j'ai vécu assez pour les connoître, ses hommag vaudroient-ils la peine que je perdisse un moment pour eux?

Qu'est-ce que la gloire qui me viendra d'eux ? Moins que rien, par rapport à mon bonheur. Qu'est-ce que les chagrins dont ils me menacent, si je veux obtenir la gloire ? C'est quelque chose de réel, et qui, grace à ma foiblesse, peut m'empêcher d'être heureux. Je passe ma vie, ante focum, si frigus erit, avec un Virgile, un Terence, un Molière, un Voltaire, et la six mois prochains, si messis, in horto, aux Tuileries, dont je suis à quatre pas.

Voulez-vous bien faire mille et mille complimens de ma part à Madame Denys. Et pour vous montrer que je me souviens encore du Pro Marcello, je vous dirai, Unde est orsa, in eodem terminetur oratio, Bonjour et bon an.

l'abbé d'Olivet

[Je vais porter ceci à notre f[ri]éal d'argental.],

Monsieur de Voltaire de l'académie Françoise &c

Olivier (François) Seigneur de Leuville,

Chancelier de France le 18 Avril 1545.

né à Paris en 1497, mort à Amboise le 30 Mars 1560.

[illegible]

à Messeigneurs composant la Cour de Parlement à Paris

Col. de Mr. Feuillet de Conches

Oporin (Jean Herbst dit)

Erudit et Imprimeur célèbre,

né à Bâle le 25 Janvier 1507, mort le 6 Juillet 1588.

[illegible]

[illegible] 30, & amplius.

Alterum est quod te [illegible] [illegible] [illegible], mi D. Compater: si quem habere [illegible] ex [illegible] tuis scholasticis, qui non solum animum ad [illegible] ad [illegible] in [illegible], & ob [illegible] se officinae typographicae [illegible] vellet, [illegible] & [illegible] [illegible] [illegible] & [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ego [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] & [illegible] [illegible] [illegible]. & [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

au docteur Thomas Plater
son ami et confrère très-distingué.

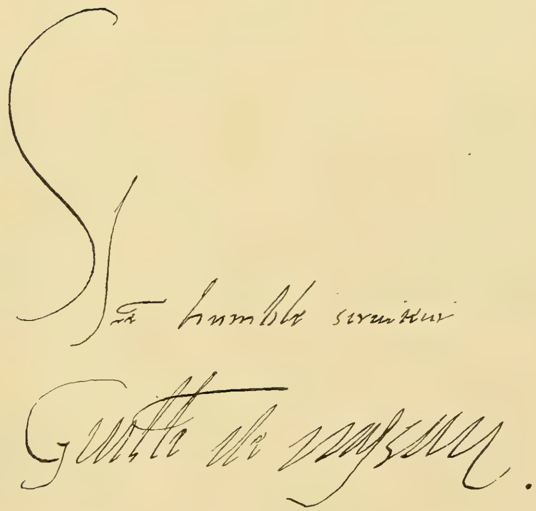
Io. Oporinus [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible].

* Il changea son nom de Herbst, qui signifie Automne en allemand, en celui d'Oporin tiré du grec et qui présente la même signification.

Coll. de M. Al. Martin

Orange (Guillaume de Nassau, Prince d')
né en 1533 au Château de Dillembourg, mort à Delft en 1584.

Souscription d'une lettre au Connétable de Montmorency, en date du 16 Juillet 1566.



Bibliothèque Royale.

Orléans (Gaston Jean Baptiste de France, Duc d')

né à Fontainebleau en 1608, mort à Blois en 1660.

Mon cousin je conte de biron vous allent trouver de la part du roy monseigneur je vous ay voulu escrire ces mots pour vous asseurer de nouveau comme je desire passionement que vre afaire se termine a vre contentement et vous entretiendra particulierement de mon sentiment sur cela et je vous prie de prendre creance en luy comme en moymesme jatendray son retour et la conclusion de vre acommodement avec impatience et afendant je vous asseureray cependant que je pourray contribuer je le feray dans bon coeur que je suis

Mon cousin

Vostre tres affectione cousin

Gaston

[illegible] 30e May [illegible]

Orléans (Philippe Duc d') Régent de France,

né à St Cloud en 1674, mort à Paris en 1723.

Mr de bernauille en vsera a lesgar des prisoniers de la Bastille ainsi quil se pratiquoit du tems du feu Roy et ne receura ny n'obeira aucun ordre qui ne soit signé par un secretaire destat

ce 4 juin 1717.

Philippe dOrleans

à M. de Bernaville, Gouverneur de la Bastille.

Coll.on de M. de Monmerqué.

Orléans (Louis Philippe Joseph Duc d')

Joseph Égalité

Né à St Cloud le 13 Avril 1747, mort à Paris le 6 Novembre 1793

Paris ce mercredi 15 août
[illegible]

Je suis revenu ce matin à Paris mes chers enfants
parceque mes affaires [illegible] m'ont obligé
d'y revenir, car j'avois formé le projet de n'y rentrer
que quand on pourroit en ressortir librement
n'aimant pas plus l'entravage que [illegible]
au contraire la liberté tout les jours davantage
aux statues de bronze pris qui se trouvent absolument
sur le coté. on ne voit pas le plus petit changement
dans Paris en passant dans les Rues tout y est d'
une tranquilité parfaite. on croit tenir tout le
[illegible] et la [illegible] du complot exécrable qui a
manqué, quand toutes les complices [illegible]
ceux de qui il faut avoir des eclaircissements
seront arretés a que l'on assure que ne tardera
longtemps il y en a déjà un bon nombre on rendra
la libre circulation aux habitans de Paris.
J'attends avec grande impatience de savoir le résultat
des opérations des commissaires de l'assemblée envoyés
aux armées. envoyez moi je vous prie un petit mot
a ce sujet. l'assemblée a fixé a 25 ans l'age pour
être député a la convention nationalle. je crois
que les assemblées primaires se conformeront a
cette regle. ainsi je ne prévois pas que vous puissiez
en être ~~mandez moi~~ je vous en recommande avec
[illegible] mandez moi ce que vous en pensez, et
comme il n'y a plus de choix du Roy. et que
vous n'aurez plus la même répugnance vous,
tachez choisir par ~~[illegible]~~ la nation ceux qui
meritent sa confiance, si vous n'etes pas content
des gouverneurs [illegible] que vont se faire

dans les armees ou vous êtes [illegible]

vous [illegible] beaucoup plaisir que j'y voir avec

le faire avoir. ceci est pour vous deux. [illegible]

[illegible] [illegible] je vous écris [illegible]

votre [illegible] m^me de St Aubin.

angleterre pour [illegible] de se [illegible] leurs têtes

que en ont grand besoin. je crois que leur retour

sera le seul remède qui en peut [illegible] adieu

cher enfant que j'embrasse. [illegible] dites moi

comment je peux te faire passer la petite lunette

tu l'auras tout de suite. adieu

Paris ce 28. Mars 1792
l'an 4 de la liberté

Je reçois, Monsieur, avec une reconnoissance bien vraie la medaille que vous voulez bien m'envoier. je la conserverai précieusement comme un monument de notre liberté, et aussi comme un temoignage de plus des sentiments patriotiques qui vous distinguent, et qui vous assurent à jamais l'estime et l'affection de vos concitoyens. c'est dans ces sentiments que je suis avec fraternité,

votre concitoyen

L P Joseph

au Fort St Jean
ce vendredi 14
Juin 1793 l'an 2 de
la republique

Citoyens

Vos occupations vous ont empeché jusque ici de vous occuper des demandes que je vous ai faites je suis renfermé sans prisons l'air depuis pres de 3 semaines chose tres contraire à ma santé Je vous demande Citoyens de m'accorder la permission de prendre un peu l'air en faisant cet acte d'humanité vous adoucirez ma situation et donnerez un peu de satisfaction a un de vos concitoyens malheureux vous ne me refuserez j'espere Citoyens votre Concitoyen [illegible] Egalité.

au Patriote Palloy.

Orléans (Philippe de France, Duc d')

Monsieur, Frère unique de Louis XIV.

né à S^t. Germain-en-Laye le 21 Sept^bre 1640, mort à S^t. Cloud le 9 Juin 1701.

---

de versaille ce 7 de janvier 1686

les soins que vous aves eu de me donner
des nouvelles de la santé de ma fille
sont si obligeant que je ne puis aller
sans en temoigner ma reconnoissance
la responce que jay en apprenant
quelle avoit esté si mal ma esté
sensible et tout ce que je puis faire en
la presentant a mon lever ou il y avoit
quantite de monde fut de retenir les
larmes que la tendresse que jay pour
elle m'avoit attirée en presence de
tout le monde je me retiray pour
un moment dans mon cabinet et puis
je revins entretenir [illegible] qui me
conta toutes les sortes et puis les soins
que vous aves pour ma fille et, [illegible]

moi
en me pouvant tirer de linquietude
que iavois eu le iavois peu lestat ou elle
a este avant que de savoir comme
elle se portoit mieux, je vous rendray
pourtant au premier iour ce que iay
dit quelque chose de trouble pour
vous dire jusqu'a quel vous deves faire a
lavenir reflection car cela est de
consequence apres avoir tant pris
le soin de ma fille longues aux quand
vous et que le cuite que vous devez
pour elle ne vous fasse pas tant passer
le peine qui a la longue vous pourroy
faire mal et luy causer et a moi aussi
bien de linquietude vous croies que
ce sont la des conseils de pere lesquels
sont bien sinceres par la tendresse et la
consideration que iay et auray toute
ma vie pour vous Philippe

au Duc de Savoie, son gendre.

Orléans (Louis Duc d') Fils du Régent)

Né à Versailles, le 4 Août 1703, Mort à Paris, le 4 Février 1752.

Je me suis reveillé ce matin Monsieur avec un grand mal
de teste et mesme un peu de fievre je vous prie de faire
mes excuses au Roy de ce que je ne vas pas ce soir au conseil
j'irai demain si ma santé me le permet mais je vous
prie que l'excuse d'aujourd'huy serve pour demain aussy
en cas de besoin j'ay vu un homme de l'affaire de qui
j'ay parlé au Roy il m'a appris des nouvelles auxquelles
je vous prie de faire atention elles en meritent une plus grande
que vous ne pouvez vous l'imaginer et si vous croyez
croyez que ma presence a fontainebleau puisse y faire
quelque chose j'y arriverai sur le champ en quelque estat
que je sois car c'est la de ces cas ou le corps obeit a l'esprit
je vous envoye Tilly plustost qu'un page cela est
aussy simple qu'un page estant a moy et il vous dira
Monsieur bien des choses dont il est bon que vous
soyez instruit L. Dorleans

Osiander (André)

Célèbre théologien protestant, Chef de la Secte connue sous le nom d'Osiandériste

né à Gunzenhausen, en Franconie le 19 Xbre 1498, mort d'épilepsie à Koenigsberg le 17 8bre 1552.

Andreas Osiander Suo Ioan
Petreio Salutem D

Vidisti opinor carmen vetus nempe ita
Inscriptum e bibliotheca Senatoria productum,
quod penes me habeo, in quo in principio
instrumentorum bellicorum quasi
per ludum recensentur, tamen
commodum ut maxime aptissimus sit ad venu-
stissimas picturas adumbratas videre li-
ceat. Ego in delicijs meis revolvens mi-
hi in carmina quaedam prorsus fati-
dica ac veridica, sed nominibus etiam
scriptoris inscitia depravata, maxime
tertio carmine, quod de re iam anxius
eram animi, nec mihi permisere nostris
temporibus emendare, reperi tandem ea-
dem iterum allegatum ac longum ger-
manice, sed καλῶς παραφρασικῶς
explanata, idque in libello quodam, qui
ut vetus eius praeferebat anno Christi
1388 erat conscriptus, etiam ut facile
constet ea ante centum quadraginta an-
nos abhinc fuisse edita. Quare nostra
praeferendo, germanam lectionem restitui,
eaque subscripsi, et ad te misi, ut quam
admodum ea otiosus es inde legendo
ita ac bonis gratificemur. Bene vale.

Carmen fatidicum, seu potius oraculum
in haec nostra tempora ante
annum Christi 1388
Scriptum Nori-
bergae in-
ven-
tum.

Italiae gravitas, Gallos confusa fugabit
Gallorum levitas, Germanos nobilitabit
Annis mille quadringentis ac bis quadragenis
Atque quaterdenis consurget aquila grandis
Consimilia cadent, eque de marmore factus,
Fit lapis erectus, et multa palatia Romae.
Gallus succumbet, et erit victoria fortis
Plandris errabit, nec erit urbs plus digna
Papa cito moritur, Caesar regnat ubique
Sub quo tunc vana cessabit gloria cleri

Nequaquam intelligeres hoc carmen lector
haec annotare libuit. Annis mille etc.
id est anno 1520 Aquila grandis id est
magnanimus ille Philippi ut quemiitus
Caesar Carolus, rursus anno illo in
imperium Romanum assumitur. Consimilia
id est donatio Constantini, qua Papa impu-
dentissime finxerat Imperium Romanum
a Constantino Imperatore sibi donatum
Gallus succumbet, id factum videmus cum
rex Galliae non modo Caroli captivus
esset, verum etiam paulo post institutis con-
ditionis foedifragus, omnem regni nominis gloriam
magnam sciverit amittere, cetera patent.

Norimbergae Anno M.D.XXVII.

Ossat (Arnaud Cardinal d')

né en Laroque-en-Magnoac en 1536, mort en 1604.

Monseigneur, La lettre qu'il vous pleust m'escrire le 24 juillet,
me feut rendue le 5e de ce mois. [illegible] je vous baise treshumblement
les mains. Vous suppliant de m'excuser [illegible], si je ne vous escris
longuement, pour le present temps, que [illegible] l'affaire du Roy, apres
laquelle nous sommes sans cesse. Aussi est il reduict à tels termes,
que nous en devons en brief bonne et heureuse fin, Dieu aidant.
Nostre Saint Pere [illegible] les advis de tous les
Cardinaux en sa chambre l'un apres l'autre; et trouvé que plus des trois quarts
ont esté d'advis qu'il donnast l'absolution à Sa Majesté. Depuis on [illegible]
[illegible] avec peu de conditions de ladite absolution. Et [illegible] Sa Sainteté
ja declaré en consistoire à tous les Cardinaux ensemble, qu'il estoit resolu
de la donner, et de proceder à l'expedition d'icelle. Et
la donnera le jour de la Nativité de Nostre Dame, qui [illegible]
le 8 du mois prochain. Atant je prie Dieu qu'il vous donne, en parfaite,

Monseigneur, en parfaite santé, tres longue et tres heureuse vie. De Rome ce
[illegible] 30 d'aoust 1595.

Vostre treshumble et tresobeissant serviteur
A. d'Ossat.

Oxenstiern (Axel Comte d')

né en 1583 dans la province d'Upland, mort en 1654.

Och befaler Edher herre J Gudz
nådhe beskydd till alle [illegible] [illegible] [illegible]
lige [illegible]. Stedzevarande J alle
motto

Herr: General Majorens
affectionerade vän
J Christo

Axel
Oxenstiern
mp

Collon de M. le Mis de Dolomieu.